



HAL
open science

Compiler, éditer, illustrer : les monographies du district de Xiuning

Michela Bussotti

► **To cite this version:**

Michela Bussotti. Compiler, éditer, illustrer : les monographies du district de Xiuning. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2008, 95-96, pp.213 - 290. 10.3406/befeo.2008.6110. halshs-02509981

HAL Id: halshs-02509981

<https://shs.hal.science/halshs-02509981v1>

Submitted on 17 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compiler, éditer, illustrer : les monographies du district de
Xiuning

Michela Bussotti

Citer ce document / Cite this document :

Bussotti Michela. Compiler, éditer, illustrer : les monographies du district de Xiuning. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 95-96, 2008. pp. 213-290;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2008.6110>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2008_num_95_1_6110

Fichier pdf généré le 08/11/2019

Abstract

Huizhou has long been an important centre of publication for local monographs, often compiled and printed under administrative auspices. Among the districts in the ancient prefecture, Xiuning preserves the most ancient such monograph — one of the works signed by the great local literary figure, Cheng Minzheng. After a general introduction to the Huizhou monographs, this article discusses the introductory texts to works drawn up during the Ming, along with the contents and organization of the material presented, as well as their evolution during the last two dynasties. The question of the organization of labour in compilation, publishing, and block carving is also taken up, providing data on practices which, while mostly concerning Huizhou and its districts, also shed light in a more general way on such official publications. The final part of the article deals with illustrations — maps and landscapes of Xiuning — and the way such local, familiar spaces were represented by the authors of the works in question.

Résumé

Huizhou est un centre important pour l'édition des monographies locales, compilées et souvent imprimées sous contrôle de l'administration. Parmi les districts de l'ancienne préfecture, Xiuning conserve la monographie la plus ancienne, qui est aussi l'un des ouvrages signés par un grand lettré originaire des lieux, Cheng Minzheng. L'article, après une introduction générale à propos des monographies de Huizhou, présente les textes introductifs de ces ouvrages rédigés pendant les Ming, les contenus et l'organisation de cette matière, ainsi que son évolution pendant les deux dernières dynasties. La question de l'organisation du travail de compilation, d'édition, de gravure y est également abordée, permettant d'avoir des informations sur des pratiques qui, certes, concernaient surtout Huizhou et ses districts, mais qui aussi fournissent un éclairage, d'une façon plus générale, sur ces publications officielles. La conclusion de l'article porte sur les illustrations - carte et paysages de Xiuning - et sur la façon de représenter ces espaces locaux et, aux yeux de leurs auteurs, familiers.

Compiler, éditer, illustrer : les monographies du district de Xiuning

Michela BUSSOTTI

Nous ne prétendons pas offrir, dans cet article, une étude exhaustive sur le genre des monographies locales, si riche et déjà l'objet d'études historiques en Chine¹ comme à l'étranger². Conçu initialement pour donner un aperçu général de l'édition de ces compilations (pour la plupart officielles) dans la préfecture de Huizhou, ce texte a fini, au vu de l'ampleur du sujet, par se limiter à un seul district, Xiuning, et par se concentrer essentiellement sur un laps de temps d'environ deux siècles. Nous ne traiterons pas non plus du sujet dans ses implications nationales et éventuellement « nationalistes » – par exemple du point de vue de l'attachement et de la fierté pour les lieux décrits³, des thèmes souvent évoqués dans la production de la fin de la dernière dynastie et du début du xx^e siècle. Cet aspect impliquerait une analyse trop large et nécessairement nuancée, faute de quoi nous risquerions d'avoir un discours rhétorique peu profitable à notre enquête.

Titres des monographies locales de Huizhou jusqu'aux Ming et considérations générales sur ce genre éditorial pendant la période impériale tardive

Il n'est pas rare de trouver le nom de Huizhou cité dans des ouvrages historiques en raison d'une des premières monographies locales connues, le *Xin'an zhi* 新安志 daté de 1175 (deuxième année de l'ère *chunxi* 淳熙)⁴, qui est cependant parvenue jusqu'à nos jours

1. Voir un chapitre consacré à l'étude bibliographique des monographies locales (« Fangzhi mulu xue » 方志目錄學), dans Ba Zhaoxiang 2004a, chap. 5.

2. Nous ne prétendons pas non plus donner dans cet article une bibliographie complète, nous contenant de renvoyer aux bibliographies des ouvrages spécialisés, notamment pour la production en langue chinoise. Nous nous limitons à signaler les quelques travaux occidentaux qui ont constitué des lectures préliminaires pour ces recherches : Timothy Brook 1988; Pierre-Étienne Will 1992. Signalons aussi une étude récente [dont nous avons pris connaissance lors de la rédaction de cet article quand elle était encore inédite] de Joseph Dennis (2005); bien que notre région n'y soit pas particulièrement traitée, ce travail offre une bonne présentation générale de ce genre éditorial dans une langue occidentale. Le même auteur prépare aussi une monographie sur ce sujet.

3. P.-É. Will 1992, p. 11-12.

4. Huizhou était anciennement appelé Xin'an; voir plus bas p. 217. Sur cette monographie, voir Xiao Jianxin 2006, qui avance que la datation ne paraîtrait que dans des documents des Qing (voir *infra* note 5). En réalité, on la trouve déjà dans le *Huizhou fuzhi* 徽州府志 (Monographie de Huizhou) du début du xvi^e siècle. Voir aussi Zhang Yingpin 2005, p. 54-55; l'auteur attire notre attention sur le fait que l'ouvrage Song, qui est la plus ancienne monographie dont le contenu nous soit parvenu, a déjà une forme complète et structurée.

dans des versions beaucoup plus tardives⁵. Dans une recension bibliographique écrite il y a quelques années⁶, Liu Shangheng estimait à 103 le nombre des monographies de Huizhou. Sans tenir compte des 8 monographies de municipalité ou de garnison, la répartition chronologique pour les 95 autres titres d'ouvrages, conservés ou non, serait la suivante :

Nombre de monographies conservées*			Nombre de monographies perdues	
			Selon Liu Shangheng 1994**	Selon Zhang Guogan 1962
Dynastie Liang	Préfecture	0	0	1
	District	0	0	0
Dynastie Song	Préfecture	1	2	9
	District	0	0	4
Dynastie Yuan	Préfecture	0	0	1
	District	0	0	3
Dynastie Ming***	Préfecture	3	4	
	District	9	10	
Dynastie Qing	Préfecture	6	2	
	District	30	3	
Période républicaine	Préfecture	0	0	
	District	7	0	
			21	18
Total		56	39	

* Le nombre des monographies serait de 64 avec celles des garnisons et des municipalités. Liu dit reprendre ces chiffres de l'*Anhui fangzhi kaolüe* 安徽方志考略 (Examen abrégé des monographies locales de la province de l'Anhui), de la Guilin sheng tushuguan xuehui, publié en 1985 à Guilin par le Comité éditorial des monographies locales de la province de Guilin, ouvrage que nous n'avons pas eu l'occasion de consulter. Voir aussi Zhang Yingpin 2005, p. 78.

** Dans ce bref article, Liu Shangheng donne une liste de 21 éditions qui n'auraient pas été prises en compte par un ouvrage plus ancien sur le sujet : Zhang Guogan 1962, p. 295-301, 551-552. Liu essaie d'établir une chronologie assez précise tandis que Zhang s'était montré parfois plus prudent dans ses datations.

*** Pour les Ming, il y aurait encore 12 monographies, plus 14 perdues selon Liu (1994), mais ces chiffres ne concordent plus avec ses travaux de 2003 (Liu Shangheng 2003, p. 43-44); voir le cas de la monographie de Shexian de l'ère *tianqi*. D'autres, comme Zhang Yingpin (2005, p. 78), comptent 29 titres dont 17 perdus; Liu Daosheng & Zhu Changrong (2002) en dénombrent en tout 31. L'opinion à propos de ces chiffres peut varier : il nous semble difficile de distinguer les *Xiuning zhi* de 1485 et de 1491 dont on parlera plus bas, mais on les considère parfois comme des éditions différentes.

5. La première version ainsi que sa réédition des Ming sont perdues; on conserve en revanche des exemplaires des trois rééditions Qing : 1707, 1812 et 1888 (voir le *Zhongguo difang zhi lianhe mulu* [Catalogue général des monographies locales] 1985). Un exemplaire de 1888 est conservé à la Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises du Collège de France à Paris. Cette réédition a été reproduite en fac-similé dans le « *Zhongguo fangzhi congshu* » (Recueil des monographies locales de Chine) 1970 et celle de 1812 dans le « *Song Yuan fangzhi congkan* » (Recueil des monographies locales des Song et des Yuan) 1990. Xiao Jianxin (2006, p. 95, 97) retrace l'histoire de ces trois éditions, réalisées dans des milieux privés, à partir de modèles plus ou moins anciens, et il cite de surcroît des versions manuscrites des Qing, dont celle du « *Siku quanshu* » 四庫全書 qui est aussi la seule version du *Xin'an zhi* reprise sous la dernière dynastie dans le cadre d'un programme éditorial officiel.

6. Liu Shangheng 1994, p. 159.

Dans les différents travaux sur ce sujet⁷, on trouve également un nombre très important de mentions de documents disparus, ainsi que l'indique le tableau suivant :

DYNASTIES	TITRES DES MONOGRAPHIES PERDUES	OUVRAGES DE RÉFÉRENCE
Des Liang aux Tang 502-907	<i>Shezhou tujing</i> 歙州圖經 abc; <i>Shexian tujing</i> 歙縣圖經 ac; <i>Xin'an ji</i> 新安記 bc	a - Liu Shangheng 1994 et 2003
Des Song aux Yuan 960-1368	<i>Xin'an zhi</i> 新安志 ab; <i>Xin'an xuzhi</i> 新安續志 ab; <i>Xin'an houxuzhi</i> 新安後續志 ab; <i>Xin'an guanglu</i> 新安廣錄 a; <i>Xin'an guanglu xubian</i> 新安廣錄續編 a; <i>Xin'an tujing</i> 新安圖經 b; <i>Xin'an tu</i> 新安圖 b; <i>Xin'an junzhi</i> 新安郡志 b; <i>Xiangfu [She]zhou tujing</i> 祥符〔歙〕州圖經 b; <i>[Shezhou] jiujiing</i> 〔歙州〕舊經 b; <i>[Shezhou] tujing</i> 〔歙州〕圖經 b; <i>[She]zhou xinjing</i> 〔歙〕州新經 b; <i>Shexian tujing</i> 歙縣圖經 b; <i>Qichang zhi</i> 祁閭志 ab; <i>[Yixian]yitu</i> 〔黟縣〕邑圖 b; <i>Wuyuan xian guxianji</i> 婺源縣古縣記 b; <i>Wuyuan zhouzhi</i> 婺源州志 b; <i>Xingyuan tuzhi</i> 星源圖志 ab; <i>Xingyuan xuzhi</i> 星源續志 b*	b - Zhang Guogan 1962 c - Liu Weiyi 1997
Dynastie Ming 1368-1644	(洪武 1368-1399) <i>Chongbian Xin'an zhi</i> 重編新安志 abc; (景泰 1450-1457) <i>Xin'an fuzhi zengbian</i> 新安府志增編 abc; (成化 1465-1488) <i>Xin'an fuzhi xubian</i> 新安府志續編 ab; (成化 1465-1488) <i>Huizhou fuzhi</i> 徽州府志 c; (嘉靖 1522-1567) <i>Huizhou fu tongzhi</i> 徽州府通志 bc; (成化 1465-1488) <i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志 abc; (嘉靖 1522-1567) <i>Xiuning xian zhibu</i> 休寧縣志補 abc; (嘉靖 1522-1567) <i>Xiuning xian houzhi</i> 休寧縣後志 bc; (嘉靖 1522-1567) <i>Zhangda shiji</i> 鄣大事記 abc**; (永樂 1403-1424) <i>Qichang tuzhi</i> 祁閭圖志 b; (正德 1506-1522) <i>Qichang zhi</i> 祁閭志 abc; (正德 1506-1522) <i>Yixian zhi</i> 黟縣志 abc; (萬曆 1572-1619) <i>Yixian tushuo</i> 黟縣圖說 ab; (萬曆 1572-1619) <i>Yixian zhi</i> 黟縣志 c; (弘治 1487-1505) <i>Jixi xianzhi</i> 績溪縣志 abc; (正德 1506-1522) <i>Jixi xianzhi</i> 績溪縣志 abc; (明 1368-1644) <i>Xingyuan zhi</i> 星源志 c; (正德 1506-1522) <i>Wuyuan xianzhi</i> 婺源縣志 abc; (天啟 1620-1627) <i>Wuyuan xianzhi</i> 婺源縣志 c	a - Liu Shangheng 1994 b - Liu & Zhu 2002 c - Zhang Yingpin 2005
Dynastie Qing 1644-1911	(乾隆 1736-1796) <i>Huizhou fuzhi</i> 徽州府志 a; (康熙 1662-1723) <i>Buyi junzhi sikao</i> 補遺郡志四考 a; (乾隆 1736-1796) <i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志 a; (清 1644-1911) <i>Jixi xianzhi buzhen</i> 績溪縣志補正 a; (同治 1862-1874) <i>Jixi xian xuzhi</i> 績溪縣續志 a	

* Xingyuan est l'ancien nom de Wuyuan.

** Le *Zhangda shiji* traitait de Xiuning, mais le nom Zhangda est utilisé pour toute la préfecture dès l'antiquité.

On aurait pu reprendre les données résumées dans le tableau, les études et leurs sources citées en note afin de les vérifier et de tenter d'expliquer certains désaccords, peut-être certaines répétitions. Mais ces livres sont désormais perdus, ce qui ne nous permet pas

7. Pour les époques plus anciennes, voir Liu Weiyi 1997, p. 339, 384-387. Voir aussi Zhang Guogan 1962, p. 295-301; Zhang Yingpin 2005, p. 451-457; Liu Daosheng & Zhu Changrong 2002.

d'effectuer des investigations sur les aspects plus concrets, sur leur « fabrication » et leurs caractéristiques matérielles, sans compter que pour les époques plus anciennes il n'existe pas d'indications précises sur la nature imprimée de tous ces documents ; nous pouvons même supposer qu'ils étaient manuscrits pour une partie d'entre eux. Nous renvoyons donc aux publications sur le sujet déjà citées dans le tableau ci-dessus et dans les notes, tout en invitant le lecteur à se méfier d'une attitude relativement répandue, qui consiste à attribuer le plus grand nombre possible de titres à un lieu ou à une catégorie⁸. Il est aussi intéressant de garder à l'esprit les polémiques qui transparaissent dans certaines études, car le décompte des monographies locales chinoises qui auraient vu le jour jusqu'au milieu du XVI^e siècle est loin de faire l'unanimité : Zhang Sheng et Ba Zhaoxiang par exemple ne s'accordent pas sur le nombre de monographies réalisées sous les Ming, le second donnant d'abord 2892, puis 3470 titres pour cette dynastie, le premier plaidant pour des chiffres beaucoup plus élevés mais invérifiables⁹. Énoncer des chiffres pour l'empire, ou pour une région, reste problématique pour la première moitié du deuxième millénaire en raison d'un fort taux de disparition présumée et le désaccord entre les auteurs chinois en est l'expression. Par ailleurs, cette polémique en suggère indirectement une autre, très actuelle dans les études sinologiques contemporaines occidentales, sur le nombre de livres effectivement publiés et imprimés jusqu'au milieu des Ming, c'est-à-dire sur l'impact réel de l'imprimé dans la culture chinoise jusqu'à cette période¹⁰, ce qui vaut évidemment aussi pour les monographies locales.

Nous sommes cependant face à certaines évidences qui signalent le développement relativement tôt dans la région de ce genre de compilations, ainsi que, un peu plus tard, de leur impression. Les premières rédactions remonteraient au VI^e siècle. La plus ancienne préface du *Xin'an zhi* explique que Xiao Ji 蕭幾 (491-?), nommé grand administrateur à Xin'an (*Xin'an taishou* 新安太守), appréciait tellement les lieux qu'il écrivit les « Notes » *ji*. Suivit le *Xin'an ji* 新安記 de Wang Du 王篤¹¹, puis le *Shezhou tu* 歙州圖 des Tang, le *Guangji* de l'ère Taiping xingguo (*Taiping guangji* 太平廣記)¹², et finalement le *Xin'an zhi*¹³. Sous les Song, ce dernier titre est associé à celui d'une autre monographie, consacrée à la montagne Huang : quatre versions du *Huangshan zhi* 黃山志 (Monographie du Huangshan) auraient été produites entre les années 1030 et le début

8. La catégorie des monographies est en soi très vaste, car elle inclut les textes sur les montagnes et les lieux religieux qui sont par nature différents des monographies de l'administration locale (voir plus bas). Il arrive cependant que des titres soient présentés comme proches des monographies sans aucune justification : voir, pour une époque plus tardive, les « albums de décors des encres » (*mopu* 墨譜) cités par Liu & Zhu 2002, p. 457.

9. Voir Zhang Sheng 2000 ; Ba Zhaoxiang 2004b.

10. Voir McDermott 2005.

11. Introduction de Luo Yuan 羅願, *Xin'an zhixu*, p. 1 ; voir aussi l'introduction de Wang Shunmin à la Monographie de la préfecture de Hui de l'ère hongzhi (*Hongzhi Huizhou fuzhi Wang Shunmin de xu* 弘治徽州府志. 汪舜民的序, p. 1), qui fait débiter la production sous les Liang (502-557), avec les *Jili* 記歷 de Xiao Ji et Wang Du.

12. Le *Taiping guangji* est bien différent d'une monographie, mais il inclut des passages consacrés à des lieux et personnages de Hui (Shezhou). Ce sont les titres disparus, plus particulièrement le *Shezhou(xian) tujing* 歙州(縣)圖經 du début du VIII^e siècle et le *Xiangfu (Shezhou) tujing* 祥符(歙州)圖經 de l'an 1010 environ, qui sont désignés par les auteurs de l'histoire du livre à Huizhou comme étant les premiers ouvrages imprimés sur place ; cf. Liu Shangheng 2003, p. 15-16 et 17-18 ; inutile de dire que les preuves de l'impression font défaut.

13. Luo Yuan, *Xin'an zhixu*, p. 1. Voir aussi *supra* note 5.

du XIII^e siècle¹⁴. Un aspect à souligner est le nombre prépondérant de monographies dans les premières publications attribuées à la préfecture, tous genres confondus : si l'on examine les titres cités dans les travaux sur Huizhou diffusés en Chine continentale, ce genre représenterait une grande partie des ouvrages historiques et, si l'on compte les réimpressions, environ un quart de l'ensemble des publications des Song du Sud vraisemblablement réalisées sur place ; selon les mêmes sources, le chiffre se réduit sous les Yuan.

Entre-temps, révisions et compléments du *Xin'an zhi* vont se suivre tous les 60-85 ans environ depuis cette première édition jusqu'au milieu du XV^e siècle : quatre préfaces avec des dates différentes sont incluses dans le chapitre 11 (*Cihan yi* 詞翰一, « Œuvres » première partie) du *Huizhou fuzhi* de l'ère *hongzhi* (1502)¹⁵ ; d'autres éditions peuvent encore être énumérées à partir de sources plus récentes¹⁶. La monographie de 1502 est par ailleurs la première édition à être produite sous le titre comportant le nouveau nom de la préfecture – Hui[zhou] à la place de Xin'an –, après une pause de plus d'un siècle.

Dès l'établissement de la dynastie des Ming, les appels à la réalisation de compilations sur l'ensemble de l'empire sont rapidement lancés. Les initiatives se répètent au niveau national pendant les cent cinquante premières années, à commencer par le *Da Ming zhishu* 大明志書 (Monographie des Grands Ming) de 1370, aujourd'hui perdu, jusqu'au *Da Ming yitong zhi* 大明一統志 (Monographie unifiée des Grands Ming) de 1461¹⁷. C'est donc dans un contexte éditorial très actif, au sein de l'administration mais aussi dans un cadre privé, qu'une production importante de monographies voit le jour. Ce genre est structuré depuis les Song, quand, aux simples rapports administratifs, se substituent des ouvrages de type historique, pour lesquels sont parfois à l'œuvre des lettrés de renom¹⁸. Mais c'est sous les Ming que son développement s'accomplit. Comme le dit Timothy Brook, « the gazetteer by late Ming was a well understood genre, communicating knowledge of local administration within reasonably stable categories. Between pre-Ming formative phase and post-Ming formalization, the sixteenth century was the period when published gazetteers became universal, when most counties and prefectures in China, as well as many mountains and monasteries, produced their first editions. Magistrates liked to sponsor their publication, and scholars with an interest in local geography and history considered gazetteers and not just those of their own locale, worth owing »¹⁹.

14. En 1034-1037, en 1100, 1156 et 1208 ; cf. Liu Shangheng 2003, p. 15-16 et 17-18, et les autres auteurs chinois déjà cités en note par Bussotti 2001, p. 79-80. Quatre versions de la monographie de cette montagne sont également citées par Zhou Wu (1983, p. 53), qui note aussi un exemplaire des Song anonyme. À propos du Huangshan, lieu culturel et hautement symbolique, la production en langue anglaise est importante ; voir entre autres James Cahill (1981, 1982), ainsi que Joseph McDermott (1989).

15. Le *Xin'an zhi xiaoxu* et *Xin'an zhi xu* (de 1175) de Luo Yuan, le *Xin'an xuzhi zongxu* de Li Yishen 李以申, le *Xin'an houxuzhi xu* (1319) de Hong Yanzu 洪焱祖 et le *Chongbian Xin'an zhi xu* de Zhu Tong 朱同 qui relève de l'ordonnance de 1376 (*hongwu* 9), citée plus bas ; voir p. 221.

16. Liu Shangheng (1994) cite le *Xin'an guanglu* 新安廣祿 de Ni Zuchang 倪祖常 et Yao Yuan 姚源 (1222), ainsi que le *Xin'an guanglu xubian* 新安廣祿續編 de Zheng Chong 鄭崇 (vers le milieu du XIII^e siècle) sur la base des informations incluses dans le *Huizhou fuzhi* de l'ère *daoguang* (1827).

17. Voir Zhang Yingpi 2005, p. 20-25 ; Ba Zhaoxiang 2004a, p. 103-105. Ces auteurs citent des édits et des initiatives nationales qui ont eu des conséquences et des résultats inégaux, mais qui ont influencé le développement du genre des monographies sous les Ming, entre 1373 et 1456. Un exemplaire du *Da Ming yitong zhi* (de la première édition ?) est conservé à Paris à la Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises du Collège de France, cote SB 2405. Voir le catalogue de Tian Tao *et al.* 2002, p. 35-36. Voir aussi le fac-similé de 1977.

18. P.-É. Will 1992, p. 8.

19. T. Brook 2005, p. 43-44.

Sous les Qing, la production de monographies continue et elle augmente en nombre et en qualité, tandis que le contrôle de la part des autorités se renforce : par exemple, sous Qianlong (1736-1796), ordre est donné aux directeurs provinciaux de l'éducation de les vérifier²⁰. Différentes vagues de compilation voient le jour, mais les analyser dans le détail nous détournerait de notre champ de recherche. Elles s'achèvent, pour la période impériale, avec les « monographies du territoire » (*xiangtu zhi* 鄉土志), commandées en 1905 par le ministère de l'Éducation, sous une forme simplifiée, et destinées aux étudiants. D'un examen préliminaire de trois de ces documents conservés à la Bibliothèque provinciale de l'Anhui²¹, qu'il faudrait élargir à d'autres fonds pour en tirer des conclusions générales, il résulte que ces publications sont complètement hétérogènes : il ne nous semble pas hasardeux d'interpréter ce constat, du point de vue de l'histoire du livre, comme le signe d'une époque de transition quant aux techniques d'impression et aux pratiques d'édition. Si cette réalité est, pour la Chine au tournant du xx^e siècle, bien connue et étudiée surtout pour les grandes villes comme Shanghai, elle concerne évidemment aussi la province. La plus ancienne de ces trois monographies est le *Wuyuan xiangtu zhi* 婺源鄉土志 (Monographie du territoire de Wuyuan) de 1908, un fascicule de petites dimensions comportant la page de frontispice traditionnelle, avec le titre en grands caractères, puis une table des matières et un « discours initial » (*xuyan* 緒言). Le contenu y est organisé en sept sections (*zhang* 章) pour 104 sujets (*ke* 課) avec de nombreux compléments (*xu* 續) contenant des informations résumées²². Si sa présentation est traditionnelle – le fascicule est sans ponctuation –, la page finale fournit plusieurs éléments qui trahissent, par leur contenu et leur disposition, des pratiques éditoriales récentes : la date et le titre sont suivis par le prix ; viennent encore les noms des auteurs (*yuanzhu* 原著) et du correcteur (*jiaozheng* 校正), qui traditionnellement ne se situaient pas en fin d'ouvrage ; enfin apparaît le nom du distributeur, qui est aussi l'imprimeur, et qui a réalisé le volume en caractères mobiles (*huoban* 活版)²³.

La monographie de Qimen, bien que sortie des presses typographiques²⁴, ne contient pas ces informations. Sans date, le *Qimen xian xiangtu dili zhi* 祁門縣鄉土地理志 (Monographie géographique du territoire du district de Qimen) est au nom de Li Xiangliang 李象駿. Ses neuf sections (*zhang*) comportent 88 entrées (*jie* 節) ; son impression est moderne,

20. P.-É. Will 1992, p. 10.

21. Les monographies sont au nombre de quatre, dont le *Shexian xiangtu zhi* 歙縣鄉土志 (Monographie du territoire du district de She), mais celui-ci n'est que la photocopie d'un manuscrit de 1981 qui copie un manuscrit (*chalu* 抄錄) de l'année *gengshen* (庚申) de la période républicaine (1920), donc inutilisable pour notre examen matériel. Selon Liu Daosheng (2005, p. 32), les monographies du territoire (*xiangtu zhi*) réalisées sous les Qing sont au nombre de quatre – aux deux titres présentés dans cet article, il faut ajouter le *Wuyuan dili jiaokeshu* 婺源地理教科書 (Manuel scolaire de la géographie de Wuyuan) et le *Yixian xiangtu zhi* 黟縣鄉土志 (Monographie du territoire du district de Yi ; voir *infra* note 45).

22. Il s'agit d'un fascicule dont la partie imprimée mesure 18 × 11,5 cm. Les sections, comportant un nombre important de biographies, sont : changements successifs [des structures territoriales] (*yange* 沿革), établissements (*jianzhi* 建置), fonction publique (*guan zhi* 官制), témoignages sur les fonctionnaires (*huanji* 宦蹟), personnages (*renwu* 人物), coutumes (*fengsu* 風俗), affaires militaires (*bingshi* 兵事).

23. Le volume est vendu au prix fixe de 20 centimes (*dingjia yanger jiaozheng* 定價洋貳角正) ; l'imprimeur est l'entreprise Changji de la ville de Wu 婺邑暢記公司.

24. Dans les fiches de la Bibliothèque provinciale de l'Anhui, l'ouvrage est répertorié comme impression « par composition » (*paiyinben* 排印本) ; la page mesure 18,6 × 12,5 cm. Les neuf sections de la monographie sont : frontières (*jiangyu* 疆域), chaînes de montagnes (*shanmo* 山脈), réseau fluvial (*heliu* 河流), communications (*jiaotong* 交通), passes stratégiques (*xianyao* 險要), impôts sur les terres cultivables (*tianfu* 田賦), produits locaux (*changwu* 物產), personnages, vestiges anciens (*guyi* 古蹟).

mais le texte n'est pas ponctué (dans l'exemplaire examiné la ponctuation a été établie par la suite) et il présente quelques notes en petits caractères en double colonne, selon une mise en page ancienne typique du livre xylographique. Enfin le *Yixian xiangtu dili* 黟縣鄉土地理 (Géographie du territoire du district de Yi) est l'œuvre de Hu Cunqing 胡存慶, imprimée typographiquement la 14^e année de la période républicaine, soit en 1925²⁵. À l'intérieur, quelques notes ont cependant été apposées avec une méthode artisanale, par des « sceaux [xylographiques ?] » en petits caractères à l'encre noire, tandis que des corrections ont été faites à l'encre rouge. Comportant une carte [du relief ?] du territoire de style occidental, ainsi que deux pages aux dessins décoratifs qui s'intercalent entre la préface, les notes éditoriales et la table des matières, l'ouvrage présente un texte en douze sections et ponctué : si son éditeur et probablement son distributeur (Zhixinshe 殖新社) est local, son imprimeur est la Xinhua yinwuju 新華印務局 (Bureau d'impression de la Chine nouvelle), non identifiée à ce jour. Le prix du volume est fixé à 0,30 tael (dingjia dayang sanjiao 定價大洋三角, le caractère « trois » ayant été ensuite modifié en « quatre », avec correction en rouge) et les droits sont revendiqués (en conclusion on lit dans un encadré « droits réservés », banquan suoyou 版權所有).

Revenons à l'analyse des périodes plus anciennes. Dans le *Da Ming yitong zhi*, Huizhou est présenté en conclusion de la section sur le Nanzhili, d'une façon simple, comme il est logique de le faire dans une œuvre à caractère général²⁶. Cet ouvrage de 1461 a connu une diffusion importante²⁷ et est évoqué comme modèle pour le *Huizhou fuzhi* de 1502²⁸. Mais, dit-on dans la première de ses notes éditoriales, le *Huizhou fuzhi*

25. Le volume est indiqué comme « stéréotype » (*qianyinben* 鉛印本); la page mesure 17 × 10,8 cm. Les sections concernent étroitement le territoire, à la différence des deux titres cités plus haut, aux sujets plus variés et donc plus proches des monographies traditionnelles. Dans ce cas, les informations sont plus spécifiquement « géographiques » : origines (*yuanshi* 原始), frontières (*jingjie* 竟界), circonscriptions administratives (*quyu* 區域), population et terres (*hukou tianmu* 戶口田畝), villes (*chengshi* 城市), topographie (*xingshi* 形勢), discours général sur les montagnes (*shanzonglun* 山總論), chaînes de montagnes, discours général sur les cours d'eau (*shuidao zonglun* 水道總論), conclusions sur le territoire (*shanshui jielun* 山水結論), coutumes, produits locaux.

26. Environ vingt pages à la fin du chapitre 16, dont les sections sont : changements successifs et établissements (*jianzhi yange* 建置沿革), personnages de mérite (*junming* 君名), sites topographiques (*xingsheng* 形勝), coutumes, monts et cours d'eau (*shanchuan* 山川), produits de la terre (*tuchan* 土產), bureaux de l'administration publique (*gongshu* 公署), écoles (*xuexiao* 學校), académies (*shuyuan* 書院), patrimoine public (*guangshi* 官室), passes et ponts (*guanliang* 關梁), temples bouddhistes et taoïstes (*siguan* 寺觀), temples et autels (*cimiao* 祠廟), tombeaux (*lingmu* 陵墓), vestiges anciens, fonctionnaires honorables (*minghuan* 名宦), personnages. La section la plus développée est celle des « monts et rivières », ainsi que les parties sur les personnages locaux.

27. Les volumes étaient déposés dans des institutions locales et étaient éventuellement pris comme modèles par d'autres compilations ; l'importance de cet ouvrage national par rapport aux monographies est mise en avant par de nombreux auteurs : voir le deuxième chapitre du livre de Zhang Yingpin (2005, p. 20-26). J. Dennis (2005, note 2) donne des exemples à ce propos et cite le cas d'un lettré du xvi^e siècle originaire de Xin'an qui en aurait fait la lecture chez lui durant son plus jeune âge.

28. Le lien direct entre le *Huizhou fuzhi* et des compilations plus générales est aussi vrai pour des temps plus récents. Selon Liu Daosheng (2005, p. 29), par exemple, la monographie de la préfecture de l'ère *daoguang* (1821-1851) connut une longue période de rédaction, initiée par la nécessité de rédiger des textes qui allaient servir aux monographies régionales (et tout particulièrement à la révision du *Jiangnan tongzhi* 江南通志, Monographie générale du Jiangnan, à partir de 1811), ainsi qu'à la troisième vérification du *Yitong zhi*. Le *Jiaqing chongxiu yitong zhi* 嘉慶重修一統志 (Monographie unifiée [de l'empire], version révisée de l'ère *jiaqing*) est réalisé en 1812-1820; la première version du *Da Qing yitong zhi* 大清一統志 (Monographie unifiée des Grands Qing) avait été complétée en 1743-1744. Dans la préface du *Xiuning xianzhi* de l'ère *daoguang* (1823, p. 6a), il est question de l'*Anhui tongzhi* 安徽通志 (Monographie générale de l'Anhui).

est réalisé avec une grande précision et avec plus de détails que le *Da Ming yitong zhi*, en raison des limites géographiques de la narration :

Comme il est impossible de vérifier le *Tujing* 圖經 des Tang et le *Guangji* 廣記 des Song²⁹ pour cette préfecture, il ne reste que le *Xin'an zhi* 新安志 [de 1175, année *yiwei* 乙未 de l'ère *chunxi* 淳熙] de Luo [Yuan, responsable de l'administration à Ezhou 羅鄂州, et sa suite le *Xin'an xuzhi* 新安續志 composée par l'instructeur (*jiaoshou*) Li Yishen 李以申 des Song [de 1235, année *yiwei* 乙未 de l'ère *duanping* 端平], celle du magistrat de district (*xianyin* 縣尹) Hong Yanzu 洪焱祖 des Yuan [de 1319, année *jiwei* 己未 de l'ère *yanyou* 延祐], et encore le recueil annoté qui a été fait au début de la dynastie par Zhu Lishi 朱禮侍 [de 1377, année *dingsi* 丁巳 de l'ère *hongwu*]³⁰; sous les ères *jingtai* (1450-1457) et *chenghua* (1465-1488), les préfets Sun [You] 孫知府 d'abord, Zhou [Zheng] 周知府 ensuite, ont rédigé des compléments, mais ils sont trop abrégés et incomplets. Bien qu'on ait pris comme modèle des monographies anciennes, il y a eu des changements et on a délaissé le nom de Xin'an pour celui de « préfecture de Huizhou » *Huizhou fuzhi*, à la façon actuelle. La présente compilation respecte l'organisation du *Da Ming yitong zhi*, mais en raison du fait que cet ouvrage relate les affaires de l'empire, il ne peut qu'être simplifié, tandis que les événements de chaque commanderie (*jun* 郡) ont été traités dans les détails dans notre monographie : pour cette raison, ce qui était annoté mais d'une façon incomplète a été complété, et ce qui manquait a été ajouté. Les faits qui n'ont pas pu trouver de confirmation ont été supprimés, et ceux qui étaient documentés ont été inscrits, tandis que les fautes des anciennes monographies ont été corrigées sur la base de l'examen de documents historiques³¹.

Le *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiaping* (1547) reprend le même exemple, tout en évoquant le modèle du siècle précédent, avec une plus grande simplicité : « La rédaction est [dans une forme] des plus complètes, et la table des matières est organisée selon le *Da Ming yitong zhi*, et on n'oserait pas faire autrement »³². En réalité, malgré le fait qu'elles revendiquent un même modèle, les deux monographies de Hui et de Xiuning présentent une structure assez éloignée, et elles se différencient dans la succession des contenus de la deuxième moitié du *juan* 16 (la partie consacrée à Huizhou) du *Da Ming yitong zhi*.

Sous les Ming, l'administration locale fut sollicitée à plusieurs reprises pour rédiger des monographies, dès le règne de Taizu (*hongwu* 9^e année et 11^e année, 1376 et 1378). Pour notre préfecture, il reste une préface d'une monographie perdue datant de ces mêmes

29. Le *Tujing* des Tang (avant 817) et le *Taiping guangji* (978) des Song ? Si c'est la bonne hypothèse, il nous est difficile de dire pourquoi le deuxième titre est cité, vu que l'ouvrage existe encore de nos jours. Le préfacier Wang Shunmin ajoute aussi le *Xin tujing* de l'ère *dazhong xiangfu* (1008-1017). Voir *supra* note 12.

30. Les personnages identifiés sont Luo Yuan (1136-1184, *zi* Ruiliang 瑞良, *hao* Cunzhai 存齋), *jinshi* en 1166, en charge – entre autres lieux – à Ezhou 鄂州 dans le Hubei, d'où l'un de ses surnoms Luo Ezhou, selon le *Huizhou diqu jianzhi* 1989, p. 495 ; Hong Yanzu 洪焱祖 (*zi* Qianfu 潛夫, *hao* Xingting 杏庭) de Shexian 歙縣, cité dans Jiang Yuanxiang 1989, p. 581 ; Zhu Lishi 朱禮侍 serait par contre Zhu Tong 朱同, fils de Zhu Sheng 朱升 (*zi* Yunsheng 允升, *hao* Fenglin 楓林, 1299-1370) de Xiuning, selon la préface de Wang Shunmin pour le *Huizhou fuzhi* de 1502, p. 1b.

31. Première règle éditoriale de la monographie de Huizhou (*Huizhou fuzhi fanli* 徽州府志. 凡例) de 1502. Les textes cités dans le présent article sont disponibles dans leur version chinoise dans l'article correspondant inclus dans *Sinologie française* 13 (ci-après *SF* 13), p. 202-203.

32. Voir *SF* 13, p. 223, tableau 9, colonne 2 note 1 (修輯凡備綱目、倣《大明一統志》之例也、不敢自傳). Un discours comparable est fait pour la première édition du *Xiuning xianzhi* sous les Qing, où Wang Jinzheng 汪晉徵 explique comment on se serait inspiré des travaux de révision du *Yitong zhi* : « Le sens de la monographie faite de nos jours suit celui du *Da yitong zhi* pour la révision duquel le gouvernement a ouvert un bureau, et ces [ouvrages] sont en accord (今日作志之意, 其于朝廷開局修《大一統志》之意, 或有合也). Voir la préface de Wang, p. 7b (fac-similé du « *Zhongguo fangzhi congshu* », vol. 1, p. 30).

années : le modeste (*buyi chen* 布衣臣) Zhu Tong est mis à la tâche par les administrateurs locaux à la suite de l'ordre de 1376 adressé à chaque préfecture et district afin que ces compilations soient réalisées³³.

Mais ce fut surtout sous le règne de Yongle (1403-1424) que l'on demanda des monographies locales avec le souhait d'obtenir une production structurée, et ainsi contrôlée, comme en témoignent les notes éditoriales de 1412 (*yongle* 10), puis de 1418 (*yongle* 16)³⁴. Cependant nous n'avons pas de témoignages directs sur l'impact de ces mesures à Huizhou ; à ce moment-là on aurait déjà été à l'œuvre pour réaliser une nouvelle édition du *Qichang tuzhi* 祁閩圖志 (Monographie avec plans de Qichang) en 10 *juan*³⁵, destinée à remplacer une ancienne édition de l'ère *zhishun* (1330-1333) des Yuan, mais pas plus. Par contre, si l'on en croit la note éditoriale du *Huizhou fuzhi* de 1502 traduite ci-dessus, les rédactions du milieu du xv^e siècle n'auraient pas été satisfaisantes, même si leurs dates coïncident avec des édits des années 1454 et 1455³⁶. D'autres initiatives seront lancées dans les années 1490 et 1520³⁷. Les catalogues impériaux des Ming livrent aussi quelques titres. Au xv^e siècle, dans le *Wenyuan ge shumu* 文淵閣書目 (Catalogue du Wenyuan ge), on note, parmi les nouvelles compilations, le *Huizhou zhi* en deux volumes ; un *Huizhou zhi* en dix volumes est répertorié, plus tard, dans le *Neige cangshu mulu* 內閣藏書目錄 (Bibliographie des livres conservés à la bibliothèque du Palais)³⁸.

Si nous considérons les titres conservés et les ouvrages disparus, la production de monographies dans la préfecture semble suivre la tendance générale du pays, avec un pic de production pendant l'ère *jiaping*, puis de nouveau sous l'ère *wanli* (voir *infra* p. 261 le tableau I³⁹). En analysant les données par périodes d'environ soixante-dix années, on

33. Voir le *Chongbian Xin'an zhi xu* dans le fac-similé de l'édition de l'ère *hongzhi*, chap. 11, p. 65-66 ; voir *supra* note 15.

34. Huang Wei *et al.* 1993, p. 858. Pendant la 10^e année *yongle* on ordonna que les commanderies (*jun* 郡), les districts (*xian* 縣), les garnisons (*wei* 衛), « tous révisent les monographies ». Les *Règles de révision des monographies* (*Xiuzhi fanli* 修志凡例) de 1412 en 17 articles sont conservées dans un exemplaire du *Shouchang xianzhi* 壽昌縣志 (Monographie du district de Shouchang) par Li Siyue 李思悅 *et al.* de 1561, puis dans la version de 1584 qui est reproduite dans le recueil réuni par Ma Xiaolin, « Mingdai guben fangzhi xuan » 2000, vol. 7 (texte incomplet). Le contenu de la deuxième édition du *Shouchang xianzhi* est transcrit aussi dans Ba Zhaoxiang 2004a, p. 98-101. Les articles sont portés de 17 à 21 en 1418 selon Zhang Yingpin 2005, p. 172, 176-182.

35. Liu & Zhu 2002, p. 456 et p. 459 note 2. La Bibliothèque provinciale de l'Anhui conserve un manuscrit des Ming (?) au titre *Qichang zhi* 祁閩志 (Monographie de Qichang). Il est composé de 10 *juan*, précédés d'une préface de la 9^e année *yongle* par Jiang Jun 蔣俊 (*Chongbian Qichang tuzhi xu* 重編祁閩圖志序) et d'une préface de Wang Yuanxiang 汪元相 pour une première édition de 1333-1334 (*fuzai Qichang zhi jixu* 附載祁閩志舊序), qui fait donc de Qimen le premier district à avoir réalisé une monographie dont une préface a été conservée : cette monographie plus ancienne, disparue pendant les conflits, ainsi que l'édition du siècle suivant, devaient comporter des cartes qui manquent dans l'exemplaire manuscrit conservé à Hefei que nous avons consulté. Le fascicule se clôt par une postface (*Qichang zhixu houxu* 祁閩志續後序) de Huang Ji 黃濟 : datée du même jour que le texte de Jiang Jun, la postface explique que les travaux avaient été commencés par Jiang l'année précédente (1410).

36. Huang Wei *et al.* 1993, p. 858.

37. *Ibid.*, p. 859 : sont données les dates de 1498 (*hongzhi* 11), 1520 (*zhengde* 15) et 1522 (*jiaping* 1).

38. Voir « Xuxiu Siku quanshu » 2002, vol. 917 p. 79, pour le *Neige cangshu mulu* [ère *wanli*], *juan* 6, p. 18 ; « Wenyuan ge Siku quanshu » 1986, vol. 675, p. 223-224, pour le *Wenyuan ge shumu* ([1441], *juan* 4 p. 47 et 48, qui cite aussi le *Xin'an xianzhi* et, parmi les anciennes compilations, le *Xin'an zhi* (7 vol.), le *Xin'an xuzhi* (2 vol.) et le *Xin'an houxuzhi* (5 vol.).

39. Voir Liu Shangheng 1994 et 2003 ; Zhang Yingpin 2005 ; Liu & Zhu 2002 ; Ba Zhaoxiang 2004b ; Chin & Hu 1996. Les nombres totaux, 30 ouvrages dont 11 perdus, sont très proches de ceux de Zhang

constate que la production est presque inexistante au début de la dynastie (deux titres), avec une progression importante seulement pendant la seconde partie de la deuxième période (six titres) ; pendant la troisième période, qui correspond en gros aux ères *zhengde*, *jiajing* et *longqing*, la production est importante (douze titres) et elle tend à fléchir pendant la dernière période (huit titres).

Entre les Ming et les Qing, l'évolution du nombre de monographies publiées à Huizhou est assez semblable à celle proposée pour l'ensemble du Nanzhili dans les travaux de Zhang Yingpin, mais avec des tendances plus accentuées. Par ailleurs, pour certains aspects, elle semble s'éloigner des estimations élaborées pour le pays par Ba Zhaoxiang, car, au niveau de la préfecture, les exemplaires perdus seraient plus nombreux que ceux conservés et, tandis que la production d'ensemble augmenta légèrement à la fin de la dynastie, elle fléchit dans la préfecture (voir le graphique A). Est-ce que le cas de Huizhou s'expliquerait par l'importance de la classe des lettrés-fonctionnaires à l'œuvre au *xvi^e* siècle, ainsi que par le désengagement général de l'État par rapport aux initiatives éditoriales à la fin des Ming ?

Parmi les éditions conservées pour cette préfecture, 52 sont imprimées (et 14, ou plus, manuscrites) des Ming à la période républicaine⁴⁰. Elles incluent, pour la préfecture, sept publications qui se suivent sur une durée de moins de quatre siècles, à partir de 1502. Pour les districts, on en compte six à Xiuning⁴¹, également réparties entre les Ming et les Qing, dont la première date de la fin du *xv^e* siècle ; le même nombre de titres revient à



Graphique A
Courbes selon les chiffres réunis des tableaux I et II, représentant la production :
– en bas, de Huizhou,
– au milieu, du Nanzhili,
– en haut, du pays.

(2005) : 29 ouvrages dont 11 perdus. Dans le tableau, nous avons inclus par commodité une édition des Ming du Sud parmi les non datées ; elle est citée par Zhang (*ibid.*, p. 69).

40. Liu Daosheng (2005) compte 48 exemplaires pour les Qing, les copies perdues étant incluses (ce nombre n'est pas trop éloigné de celui qui, dans le présent article, résulte de l'addition des exemplaires cités en ouverture, des imprimés inscrits au tableau II et des manuscrits dont il est question dans les notes). Liu opte pour une présentation de la matière par ordre chronologique, non sans intérêt, car elle met en évidence les hauts et les bas dans la production de la préfecture pendant la dernière dynastie.

41. Parmi les monographies manuscrites de villages dans le territoire de Xiuning, il existe le *Xiuning Futan zhi* 休寧浮潭志 en 4 *juan* de la première année *yongzheng* (1723) ; voir *Zhongguo difang zhi lianhe mulu*, p. 471.

Shexian⁴² et à Qimen⁴³, où les premières éditions sont réalisées pendant l'ère *wanli* des Ming. Dans la même période paraît aussi la première monographie de Jixi⁴⁴, dont la production se concentre sur un peu plus de deux siècles et se limite à quatre éditions. Quant à Yixian, dans l'ouest de la préfecture, on y dénombre sept titres⁴⁵, mais ils sont produits seulement à partir des Qing : serait-ce la conséquence d'un développement retardé de cette localité par rapport à d'autres, comme l'a évoqué récemment Guo Qitao à partir du *Huizhou fuzhi* de 1502⁴⁶ ? Dix publications reviennent à Wuyuan⁴⁷ où, après une première édition de la monographie réalisée relativement tôt sous l'ère *jiaping* des Ming, le nombre d'éditions augmente sous la dynastie des Qing (ces nombreuses éditions ont la même structure, en 39 chapitres). Tout ceci peut être résumé dans le tableau II (voir *infra* p. 262), sans oublier que quelques contradictions à propos des dates persistent⁴⁸. Si, de plus, on considère les versions manuscrites et les monographies des villages⁴⁹, la préfecture et la plupart des districts comptent douze ou treize titres, sauf Qimen avec neuf titres et Jixi avec six titres. Par ailleurs, s'ajoutent encore les rééditions des Qing du *Xin'an zhi*⁵⁰, ainsi que les monographies de montagnes et de sites religieux, comme celles consacrées aux très célèbres Huangshan⁵¹

42. Pour Shexian, citons encore : la copie manuscrite (*chaoben* 抄本) de la 9^e année *tongzhi* (1870) du *Shexian caifang* 歙縣採訪; les manuscrits de la première version (*gaoben* 稿本) de trois autres monographies. Ce sont le *Shexian xiangtu zhi* 歙縣鄉土志 de la 4^e année de la période républicaine (1915; mais selon l'exemplaire présenté à la note 21, l'édition pourrait être plus tardive), le *Xihan zhi* 西幹志 en 7 *juan*, réalisé pendant la 27^e année (1937) et, toujours pour la même période, le *Fengnan zhi* 豐南志 en 10 *juan*. Voir *Zhongguo difang zhi lianhe mulu*, p. 470.

43. Il faut y ajouter trois manuscrits dont deux au niveau du district et un au niveau inférieur : le *jiuchaoben* du *Qichangzhi* 祁門志 de l'ère *yongle* en 10 *juan* (voir *supra*, note 35); le *gaoben* en un fascicule du *Qimen xianzhi bu* 祁門縣志補 de l'ère *guangxu* (1875-1909) sans division en chapitres; le *chaoben Shanhe xiangzhi* 善和鄉志 de la septième année *guangxu* (1881), en 8 *juan*. Voir *Zhongguo difang zhi lianhe mulu*, p. 473. Un *Qichang xian zhilüe* 祁門縣志略 serait inclus dans *Hexi wenji* 和溪文集 (Recueil des œuvres de Hexi) de Cheng Chang 程昌, Heji étant le nom public de ce dernier (voir Liu & Zhu 2002, p. 457), mais nous n'avons pas pu vérifier l'information.

44. Un autre manuscrit (*Xinxiu Jixi xianzhi* 新修績溪縣志) est établi en 1934; voir *Zhongguo difang zhi lianhe mulu* 1985, p. 473.

45. Il y aurait aussi une copie manuscrite (抄本) de l'ère *tongzhi* (?): le *Yixian xiangtu zhi*; voir *Zhongguo difang zhi lianhe mulu* 1985, p. 474 et *supra* note 21.

46. Guo Qitao 2003, p. 93.

47. Voir *Zhongguo difang zhi lianhe mulu* 1985, p. 491, ainsi que Chin & Hu 1996, 14 : 29-30.

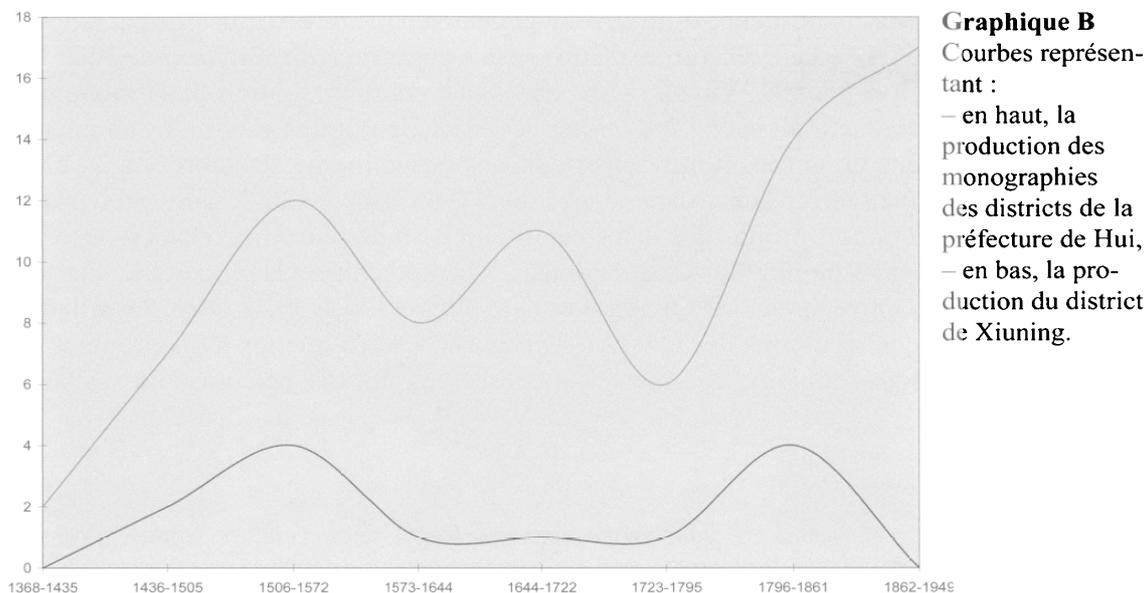
48. Pour le *Huizhou buzheng* de 1805 (*jiaping* 10), on trouve aussi la date de 1814 (*jiaping* 19), voir *Anhui fangzhi zonghe mulu* (Catalogue des monographies de la province de l'Anhui) 1983, p. 70.

49. Pour la monographie de Yanzhen 巖鎮, l'édition est attribuée à Liu Gengtang 留耕堂. Compilée pendant le règne de Yongzheng, elle est imprimée pendant le règne de Qianlong. De nombreux manuscrits de cet ouvrage sont cités à la page 8 du texte introductif de Wang Weixing 汪衛星 à la réédition ponctuée de l'ouvrage de Yu Huanduan, *Yanzhen zhigao* (2004). Précédemment au *Chengyang sanzhi* 橙陽散志 imprimé en 1809, il y eut une copie manuscrite sur Jiangcun 江村 de Shexian, le *Chengyang sanzhi* de la 10^e année *qianlong* (1775). Voir *Zhongguo difang zhi lianhe shumu* 1985, p. 470 et 471. Sur ces monographies « villageoises », voir aussi Fan Jiaquan 2007, p. 181.

50. Voir *supra* notes 4 et 5.

51. Au moins six entre les Song (voir *supra* note 14) et les Ming (1368 et 1462 : cette dernière date correspond au premier titre conservé, le *Huangshan tujing* 黃山圖經 [Classique illustré du Huangshan]; Zhou Wu 1983, p. 53). Pour des titres de l'époque Qing, voir Zhou Wu 1983, p. 62-63 et Liu Daosheng 2005, p. 31.

et Qiyun shan 齊雲山⁵². À l'exclusion de ces monographies particulières⁵³, tous les titres connus (conservés ou non) des monographies de la préfecture (jusqu'au village ; imprimées ou non) nous permettent de retracer la production dans la courbe supérieure du graphique B.



Xiuning et ses monographies⁵⁴ : préfaces, postfaces et normes éditoriales de l'époque Ming

La préfecture de Huizhou comprenait six districts : She, Xiuning, Wuyuan, Yi, Qimen et Jixi (ill. 1). La plus ancienne monographie conservée pour ces lieux date de la fin du xv^e siècle : il s'agit de celle du district de Xiuning. Des rédactions antérieures ont existé, même si elles n'ont pas été explicitement identifiées, car dans la première des notes éditoriales (*fanli* 凡例) de cette compilation est mentionnée l'existence de « différentes monographies de Haiyang » – Haiyang 海陽 étant un des noms de Xiuning⁵⁵. Dans d'autres passages du même ouvrage, on lit que tel ou tel élément a été repris à partir d'une (ou de plusieurs) version(s) d'une monographie plus ancienne (*jiuzhi*).

52. La monographie du Qiyun shan (ou Boyue 白岳) fut rééditée à plusieurs reprises : en plus d'une version de la fin des Ming, en 1599, on compte deux éditions sous les Qing, en 1666 et en 1811, puis, sans aboutir à une publication, une révision pendant la période républicaine ; cf. l'introduction de *Qiyun shanzhi*, 1990.

53. Citons encore, à propos de Huangdun 黃墩, le prétendu village d'origine de la famille des frères Cheng 程 et de celle de Zhu Xi 朱熹, le *Cheng Zhu queli zhi* 程朱闕里志 (Monographie du lieu natal de Zhu et des Cheng), un ouvrage qui dépasse le genre des monographies et qui fut publié sous l'ère *wanli*, puis sous les Qing ; voir Liu Boshan 2004.

54. Les monographies consacrées à ce district ici prises en compte, sur la base d'exemplaires originaux ou reproduits, sont représentées sous la forme d'une courbe dans le graphique B et réunies dans le tableau III en fin d'article.

55. Dans les « notes éditoriales » de l'édition de 1491, il est écrit qu'à Xiuning il y eut de nombreuses monographies de Haiyang de différentes sortes, sous les Song et sous les Yuan, qui se sont accumulées jusqu'aux Ming (休寧舊有海陽諸志, 多詳於宋元略於本朝). On y lit aussi que sous les Ming on s'était surtout occupé de compléter le contenu de la monographie de la préfecture. Voir aussi le tableau des « notes éditoriales » des monographies de Xiuning, transcrites dans notre article inclus dans SF 13, p. 223 (tableau 9, colonne 1). Cf. *infra* note 57.

Cheng Minzheng (程敏政, 1445-?), important lettré originaire du district, *jinshi* (docteur) en 1466 et célèbre historien, est l'auteur de ce *Xiuning zhi*. Dans sa préface datée de l'automne 1491 (*hongzhi* 4), il présente Xiuning en donnant un bref aperçu de son territoire et de son passé :

Xiuning est un des districts (*xian* 縣) de Hui, son territoire s'étend jusqu'aux pieds des montagnes Zhang 鄞, où prennent leur source les eaux du fleuve Zhe 浙. Autrefois, Xiuning était une commanderie (*jun*), mais ensuite les trois districts de Liyang 黎陽, Guide 歸德 et Wuyuan 婺源 ont été séparés de son territoire, puis la commanderie est passée à She 歙 qui est devenu le chef-lieu, et Liyang et Guide ont à nouveau fait partie de ce district, son territoire correspondant à celui de la commanderie.

Parmi les lieux évoqués, Guide et Wuyuan ont connu un destin opposé. Le premier ne fut indépendant que peu de temps, seulement quelques années en tant que district sous l'ère *dali* (766-780), avant d'être de nouveau rattaché à Xiuning vers 769. Au contraire, Wuyuan est un district à part entière à partir de 740 ; il sera parfois élevé au rang de préfecture (*zhou*) pour redevenir définitivement district sous les Ming (1489)⁵⁶ et être finalement inclus dans la province du Jiangxi. Le cas de Liyang est plus compliqué, la localité connaissant alternativement des phases d'autonomie et des phases d'annexion à Xiuning, qui était appelé dans ces périodes anciennes Haiyang ou Xin'ning⁵⁷. Cheng écrit plus bas dans le même texte :

Quant aux mœurs locales, il faut consulter ce qu'en dit Zhu Xi dans son *Xin'an daoyuan [ji]* (新安道院[記]) ; pendant deux siècles jusqu'à aujourd'hui, une transformation conforme à sa doctrine s'est graduellement faite, les gens du lieu sont devenus sérieux. Ensuite, Hui est devenue une commanderie métropolitaine⁵⁸, avec une administration impériale, dont les bienfaits durent depuis longtemps, ce qui d'abord était vulgaire s'est amélioré.

Le nom de Zhu Xi apparaît donc dans la première préface, confirmant si nécessaire l'influence de cette personnalité dans la terre d'origine de sa famille (Wuyuan). Même s'il est difficile de soutenir qu'il avait un rôle actif dans l'édition locale – au contraire de ce qu'écrivent parfois les auteurs sur l'histoire du livre à Huizhou –, les références le concernant abondent, et cela n'est nullement une récupération contemporaine. Dans ce cas particulier, il s'agit d'un texte dans lequel Zhu Xi fait l'éloge de Zhu Ruyü 祝汝玉, alias Zhu Yugui 祝禹圭 de Xin'an 信安, nommé instructeur [de l'école confucéenne] de Quanzhou 全州教授 dans le Guangxi, pendant la 7^e année (1171) de l'ère *qiandao*, avant de devenir le préfet du district de Xiuning pendant les trois dernières années de l'ère *chunxi* (1174-1189). Ce dernier réussit dans une gestion des lieux « sans affaires » (*wushi* 無事) et

56. Voir la *Monographie de la préfecture de Hui* de l'ère *kangxi* (*Kangxi Huizhou fuzhi*, chap. 1, p. 8-9) et de l'ère *hongzhi* (*Hongzhi Huizhou fuzhi*, chap. 1, p. 5).

57. Selon le premier chapitre du *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi*, le district de Xiuning porte ce nom depuis le VII^e siècle. Sous les Han orientaux, ce fut d'abord le district de Xiuyang 休陽, ensuite appelé Haiyang 海陽, sous la commanderie de Xindou 新都. Plus tard, pendant l'ère *taikang* des Jin (280), il devint Haining 海寧 tandis que la commanderie prit le nom de Xin'an. Le district autonome de Liyang, un des quatre districts existant dès les Han, revint dans le territoire de Haining vers 464 (*daming*, 8^e année). Moins d'un siècle plus tard (553, sous les Liang), les quatre districts de She, Yi, Liyang et Haining furent reconnus, tandis que fut constituée la commanderie de Xinning, Xinning jun 新寧郡, destinée à avoir une durée éphémère (553-562). À partir de 562, Liyang fut de nouveau intégré dans Haining.

58. On ferait par cette expression allusion au fait que l'Anhui, comme le Jiangsu, est une « aire métropolitaine » et ensuite (1421) une « aire métropolitaine méridionale » (?).

obtint de bons résultats sur ces gens du commun qui n'étaient pas faciles à gouverner⁵⁹. Et pour ce faire, il avait non seulement tiré des leçons des remarques d'intérêt général avant d'agir, mais il avait aussi réuni les avis utiles en les affichant au Xin'an daoyuan, qui se trouvait, selon la carte postérieure de trois siècles, à côté du bâtiment du bureau du district [ill. 2b]⁶⁰. Zhu Ruyu reconnaissait les difficultés rencontrées au commencement de son gouvernement, dans ce lieu décrit comme habité par des gens « âpres » comme la nature locale⁶¹, mais en fin de compte assujettis par le raisonnement plus que par la force. De fait, il ne manque pas, pour la fin du XII^e siècle, de témoignages qui décrivent assez durement les lieux (pauvres et au climat difficile) et leurs habitants, mais dans les témoignages des siècles suivants les choses évoluent : Shexian et Xiuning sont présentés comme des lieux où « les gens se consacrent à l'agriculture et à l'étude »⁶². Dès la fin des Song, le nombre de candidats qui passent avec succès les concours augmente⁶³. La région connaît d'une part un accroissement de sa population, de l'autre un enrichissement déterminé par une orientation vers les activités commerciales, qui se développent⁶⁴. Ces tendances se confirment : Xiuning, à la troisième place en nombre de lauréats sous les Ming, est deuxième après Shexian sous les Qing, avec environ 15 % puis 29 % de *jinshi* issus de la préfecture sous ces deux dernières dynasties⁶⁵.

59. La gestion des lieux « sans affaires » (*wushi* 無事) ne s'inspire pas de la pensée de Laozi ou des bouddhistes, mais au contraire se résume à être toujours à la tâche, « avec registres et livres à sa gauche, règlements à sa droite » (左簿書右法律), prêt à prendre la route à n'importe quel moment. Ces éloges de Zhu Xi vont au « grand maître » de Xiuning, qui avait écrit avoir compris que seul un *junzi* (gentilhomme) à la conduite et à la morale édifiantes peut donner l'exemple. Voir la « Note sur Xin'an daoyuan du district de Xiuning » ([徽州]休寧縣[廳]《新安道院》記) qui fut composée par Zhu Xi en 1188 (淳熙戊申) et qui est incluse dans ses œuvres complètes : *Zhu Xi ji*, 1996, vol. 7, p. 4127-4128 ; voir aussi la *Monographie de la préfecture de Hui* de l'ère *hongzhi* (*Hongzhi Huizhou fuzhi*), chap. 12, p. 7-8.

60. Son cas servira d'exemple à ses successeurs, pour éviter les indécisions qui avaient caractérisé le début de son mandat. Si nous nous attardons sur ce passage, ce n'est évidemment pas pour l'influence que cette brève citation aurait exercée sur le genre éditorial des monographies, mais parce que ce texte est cité lorsqu'on traite du thème fort exploité de la culture de ces lieux et du rôle des marchands ; voir par exemple Luan Chengxian 2005, p. 406.

61. Comme l'eau du fleuve Zhe qui naît aux pieds du mont Zhang, là où le relief est très escarpé et les flots purs et violents, ainsi ceux qui sont nés sur cette terre « sont accoutumés à devoir se dépasser dans l'endurance et ils sont très combatifs ». Voir la « Note sur le Xin'an daoyuan du district de Xiuning » dans la *Monographie de la préfecture de Hui* de l'ère *hongzhi* (*Hongzhi Huizhou fuzhi*), chap. 12, p. 7-8.

62. Mais aussi au commerce. Dans le *Hongzhi Huizhou fuzhi*, 1502 (chap. 1 p. 10b : les coutumes *fengsu* 風俗), on peut lire qu'« ils étudient, travaillent dans les champs, mais [qu']ils font aussi du commerce ». Et le commentaire conclut : selon l'ancienne monographie, le territoire des six districts est montagneux et les déplacements sont difficiles au point que les coutumes varient entre des contrées limitrophes. Pour Shexian et ses faubourgs, comme à Xiuning, l'énoncé principal est valable, mais ailleurs les choses changent : à Jixi il y a deux réalités distinctes entre le Sud, où les terres sont mauvaises et les gens pauvres, et le Nord, où une terre plus grasse permet à la population d'être plus riche ; Yixian est une terre de gens simples et économes qui ne font surtout pas de commerce ; à Qimen, il y a peu de terres, les hommes s'occupent de l'agriculture, les femmes se consacrant au tissage pour subvenir au nécessaire, et les gens sont habitués à être frugaux ; enfin, dans l'ancienne terre natale de Zhu Xi, Wuyuan, les habitants sont constamment entraînés aux odes et aux rites, sans aucune frivolité.

63. Pour Xiuning, ils passeront de 13 sous les Song du Nord à 138 sous les Song du Sud, selon Harriet Zurndorfer 1989, p. 37 ; Xiuning occupe longtemps la deuxième place en nombre de *jinshi*, sous les Ming et sous les Qing (voir Liu Hsiang-kuang 1996, p. 16).

64. Toutes ces informations sont réunies en ouverture de l'étude de Liu Hsiang-kuang (1996, p. 6 et suiv.).

65. Pour un tableau récapitulatif donnant les chiffres et les pourcentages pour tous les districts sous les deux dernières dynasties, voir Li Linqi 2003, p. 277. À l'échelle nationale, le taux de *jinshi* de la

Le nom de Cheng Minzheng, né à Xiuning et rédacteur (*xianren Cheng Minzheng bianji* 縣人程敏政編輯) de la monographie de 1491, apparaît à la suite du titre en ouverture du premier *juan*, accompagné par les noms de Ouyang Dan 歐陽旦⁶⁶, rédacteur adjoint *zengji* 增輯, et de Zhang Chun 張鎔⁶⁷, auteur de la deuxième révision, *chongjiao* 重校. Malgré le fait que Cheng ait tenu un rôle majeur dans la rédaction, il insiste dans son introduction sur la participation des deux magistrats qui se sont succédé à Xiuning pendant la préparation de l'ouvrage, notamment au moment où il fut éloigné de sa tâche par la maladie. Et il termine sa préface (*Xiuning zhixu* 休寧志序) ainsi :

Comment un lettré retiré et malade pourrait-il relever cette tâche à la place de sages magistrats ? Obtenir d'avoir son nom apposé sur ces « livres et documents », en faisant la part du mérite [qui revient à chacun], n'est-ce pas la plus heureuse des choses ? Ouyang Dan, *zi* Zixiang (歐陽君名旦字相子), est devenu *jinshi* pendant l'année *xinchou* (1481). Zhang Chun, *zi* Ruqi (張君名鎔字汝器), est devenu *jinshi* pendant l'année *jiachen* (1484). Ceci fait fonction de préface. Écrit le premier jour du septième mois de l'année *xinhai* (1491), quatrième année de l'ère *hongzhi*, par Cheng Minzheng de ce district, fonctionnaire chargé d'expliquer les textes devant l'empereur et rédacteur de l'histoire nationale, académicien-conférencier du Bureau de la forêt des pinceaux, reçu docteur avec les honneurs de première catégorie, qui a été en poste en tant que grand maître de l'accord du palais, intendant-adjoint de la maison de l'héritier au trône pour l'intendance générale de cette maison⁶⁸.

À propos de la préparation de cette première édition, nous trouvons d'autres informations dans le même texte, qui est assez détaillé sur le travail de rédaction, par rapport à d'autres introductions souvent plus rhétoriques :

Pendant l'hiver de l'année *xinchou* de l'ère *chenghua* (1481), Sieur Ouyang est venu en poste comme magistrat (*zhixianshi* 知縣事) de Xiuning et au printemps de l'année suivante (1482) il a décidé de rédiger la monographie de ce district (*xianzhi* 縣志), au moment où, ayant terminé mon arrêt pour deuil, je dus retourner à la Cour, et pendant longtemps je n'ai [pu] terminer [ce travail]. En l'automne de l'année *yizi* (1485), les données étaient réunies et le travail a été accompli : l'ouvrage comportait une carte (ill. 2a), 18 mémoires (*zhi* 志), et les suppléments (*fu* 附) de 16 [parties de] textes (*wen* 文) et 4 de poésie (*shi* 詩), en tout 38 [chapitres]. Une fois qu'[Ouyang] a obtenu [ces matériaux], il les a rassemblés pour l'édition et les a fait graver après collation, quand il a été appelé à devenir censeur d'investigation. L'ouvrage était sur la bonne voie mais il y avait des caractères fautifs qui n'avaient pas été corrigés. Et il fallut en refaire une copie pour l'imprimer après correction. Pendant l'hiver de l'an *wushen* (1488), ayant été congédié⁶⁹ je suis rentré chez moi, et [Ouyang] était déjà parti à Shu 蜀. À nouveau, à l'automne de l'an *gengxu* (1490), le texte m'a été transmis, avec prière du magistrat suivant, Zhang de Zhongshang (中上), de compléter cette tâche ; mais malade, je ne pouvais pas soulever le pinceau. Ce ne fut que pendant l'été de l'année suivante (1491), pendant un moment de rémission de la maladie que, Sieur Zhang ayant été à nouveau sollicité par le censorat, j'ai commencé à maîtriser [la tâche] d'interpréter et de démêler l'ancien exemplaire. Et comme le magistrat Zhang, pendant ses jours de repos, s'était chargé des corrections, l'ouvrage pouvait être transmis. Et en guise d'introduction il est dit que : dans l'antiquité, la catégorie « géographie » contenait des cartes et des tableaux ;

préfecture équivalait à 1,86 % et à 2,11 %, mais ce qui est mis en avant est aussi le nombre important de « reçus premiers » (*zhuangyuan* 狀元) ; voir *ibid.*, p. 276 et suiv.

66. Ouyang Dan fut à Xiuning entre la 17^e année et la 23^e année de l'ère *chenghua* (1481-1487) ; *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi*, *juan* 4, « Tableau des fonctionnaires en exercice sur place » (*zhiguanbiao* 職官表), p. 9-10.

67. Zhang Chun prend la suite de Ouyang Dan, jusqu'à la 4^e année *hongzhi* (1487-1491). *Ibid.*

68. Préface de 1491 au *Xiuning zhi*, p. 3a.

69. En cette année, Cheng aurait été mis en accusation par le censeur Wei Zhang (魏璋御史) ; cf. le *Xiuning xianzhi* contemporain, p. 596.

les « agents des directions des régions » *zhifangshi* (職方氏) sous les Zhou (周) utilisaient ce qui était géré par les annalistes inférieurs et les annalistes de l'extérieur (*xiaoshi waishi* 小史外史) pour informer le souverain⁷⁰. Il n'est pas seulement [question] d'embellir les affaires des agents locaux, de répandre ce que les gens ont vu et entendu. Calculer les impôts des champs pour connaître la quantité des biens publics; savoir, sur la base des produits locaux, si les gens vivent dans l'opulence ou la frugalité; examiner les traces des fonctionnaires (leurs œuvres et carrières) et comprendre les succès ou les manques de l'administration; se baser sur les personnages [locaux] pour distinguer le raffinement des pratiques cultivées de la vilénie des coutumes à la mode, tout ceci est lié au gouvernement, ce qui ne fait pas [d'une monographie] seulement une grande entreprise, mais aussi une [affaire d'une] grande importance⁷¹.

Avant de retrouver un discours général sur l'importance et la nature des monographies locales, nous apprenons de ce texte qu'environ quatre ans ont passé entre le commencement et la rédaction d'un ouvrage, qui apparemment avait déjà une structure conforme à la version définitive (en 38 chapitres⁷², dont de très nombreux suppléments). Cette première version, perfectible, dut d'abord être corrigée pour en éliminer les caractères fautifs. Ensuite, la rédaction fut interrompue pour être achevée cinq ans plus tard : c'est donc le fruit d'un travail étalé dans le temps et qui finit par être couronné de succès, grâce aux efforts des trois hommes. Cheng Minzheng prend soin d'insister sur le rôle des deux fonctionnaires et aussi d'associer la monographie, d'une façon plus générale et non sans habileté, à une réussite de l'administration : les bienfaits d'une administration métropolitaine, les capacités de magistrats qui ont travaillé à Xiuning, les bonnes coutumes locales conformes aux préceptes de Zhu Xi, y sont évoqués. Cela est fait dans un texte dense, non sans originalité d'écriture et difficulté d'interprétation, qui dit encore :

Ce que l'on appelle les « Cartes et monographies » (*tuzhi* 圖志) s'est révélé être absolument conforme sans qu'on le réduise. Ainsi, j'en suis humblement ému. De l'année [*xin*]/*chou* (1481) à l'année *xin*/*hai*] 1491, plus de onze ans se sont écoulés. Grâce à la gestion bienfaisante, comme celle d'Ouyang autrefois, et l'accomplissement par la suite mené par Zhang, on a obtenu que cette compilation et la carte qui y est liée ne soient l'objet d'aucun regret. Une chose qui, parmi les affaires de l'empire, est difficile à accomplir quant à sa taille et à son urgence⁷³.

Enfin, le thème de l'écriture laborieuse de la monographie revient dans une note ajoutée en conclusion aux « notes éditoriales », datées, comme la préface, de 1491⁷⁴. Cheng est en train de faire les dernières révisions et il prend la précaution de justifier

70. Cette idée est reprise dans la préface de la monographie de l'ère *jiating*; Song Guohua y cite le *Zhouli* 周禮, où il est question des « annalistes inférieurs » (*xiaoshi*) pour les annotations concernant les royaumes et des « annalistes de l'extérieur » (*waishi*) pour les annotations concernant les quatre directions (周禮小史掌邦國之志, 外史掌四方之志). Ces titres sont cités dans le *Zhouli*, au *juan* 26, p. 818 et 820; pour les *zhifangshi* (職方氏), qui étaient responsables des cartes, des régions feudataires et de leurs tributs, voir *ibid.*, *juan* 33, p. 861. Zhou Xun 1998, p. 39-43, expose les origines de ces termes et définit l'expression « réciter et expliquer » (*tongxun* 誦訓) comme la charge « de celui qui explique les annotations concernant les quatre directions » (*changdao fangzhi* 掌道方志), ces annotations sur les territoires (*fangzhi* 方志) étant donc les ancêtres de monographies qui ont suivi.

71. Préface de 1491 au *Xiuning zhi*, p. 1a-2a.

72. En fait, la structure de la monographie présente 18 chapitres – qui équivalent donc aux « mémoires » (*zhi* 志) dont Cheng parle dans son introduction –, proposant les sections habituelles, puis 20 « ajouts » (*fu* 附), dont 16 de textes en prose (*wen* 文) et 4 de poèmes (*shi* 詩). Pour une présentation abrégée du livre, voir Zhang Yingpin 2005, p. 119-122.

73. Préface de 1491 au *Xiuning zhi*, p. 3a.

74. La préface est datée du premier jour du septième mois (*qiu qiyue shuodan* 秋七月朔旦) de l'année 1491 et ce texte fut écrit juste la veille, le dernier jour du sixième mois de cette même année (*hongzhi xinhai liuyue huiri shu* 弘治辛亥六月晦日書).

les éventuelles contradictions entre les énoncés des « notes éditoriales » et l'ouvrage même. De ses mots on comprend que ces notes ont été établies dix ans plus tôt, initialement écrites par lui-même et validées par Ouyang. Le texte résume encore une fois la dynamique des faits :

Ces dix « règles éditoriales » ont été d'abord fixées et présentées à Ouyang qui les a approuvées en disant : « Sur ces bases, on peut certes transmettre [cette monographie]. » Ensuite moi-même et Sieur Ouyang sommes partis, l'un après l'autre, à la capitale sans porter à terme cette affaire. Les ajouts se sont accumulés sans se conformer à ces règles, il y restait beaucoup d'écrits de mon humble personne. La critique de ce qui n'est pas bien défini, on aurait pu s'en dispenser ! Mais on a annoté ceci pour en informer les lecteurs⁷⁵.

Une nouvelle édition de la monographie de Xiuning fut réalisée sous l'ère *jiajing* (1522-1566). Nous y trouvons quatre textes, dont deux sont antérieurs : la préface à la première édition de Cheng Minzheng et une note qui commente le bref passage cité ci-dessus. Cette note fut rédigée quelques années auparavant, en 1521 (*zhengde xinsi* 正德辛巳), par Huang Yan 黃彥, qui était instructeur à l'école confucéenne (*ruxiao jiaoyu* 儒學教諭). Il écrit :

D'après la préface de Cheng Minzheng, son livre avait été complété au début de l'ère *hongzhi*, les « règles éditoriales » ayant été fixées par lui-même. Dans notre ancien exemplaire, graduellement, les caractères sont devenus illisibles et on ne pouvait plus les distinguer. L'hiver de l'année dernière (1520), le préfet Liu (*taishou Liugong* 太守留公) a désiré le renouveler, mais il n'a pas convoqué de comité. L'assistant Ma Yuncheng (*tongshou Magong Yuncheng* 通守馬公雲程) est venu s'occuper des affaires du district ; en dehors de son travail administratif, en soupirant, il a compilé mais sans bien mettre en ordre [le contenu]. Moi subalterne, j'ai ordonné que les étudiants (du gouvernement, *zhusheng* 諸生)⁷⁶ l'écrivent de nouveau pour graver [la monographie], et une fois mise en ordre [elle] comportait dix chapitres. On a ajouté les degrés et les dignités obtenus aux concours, ainsi que, pour les personnages, les noms et les notes biographiques des fonctionnaires illustres ; peu à peu on a amendé ce qui n'était pas parfait jusqu'à retrancher ce qui était en trop et trier le surplus, afin de n'obtenir que la pure réalité, éliminant sept dixièmes du texte. Le travail n'était pas encore terminé que Liu a été muté pour prendre la charge de préfet de Hangzhou, et l'ancien préfet Zhang est revenu en fonction à la préfecture. Ayant constaté la détermination des deux [fonctionnaires pour cette monographie], ceci a été très apprécié et on a poursuivi la supervision afin d'achever [ce travail]. C'est comme dans le passé ; monsieur [Cheng], à la suite des notes éditoriales, avait indiqué que le livre n'était pas encore terminé et ensuite, avec les gouverneurs de district Ou[yang] et Zhang, il fut mandaté pour sa vérification. Les ajouts s'étaient accumulés sans se conformer aux règles [initiales] et beaucoup d'écrits de « son humble personne » y avaient été insérés. Ainsi on critiquait ce qui était imprécis, et seulement après avoir supprimé [des passages pour obtenir] des narrations véridiques, on arriva à poursuivre et à compléter sa réalisation : la première monographie de monsieur [Cheng], comment ne viendrait-elle pas de la main de tous les autres ?

Selon cette note, l'exemplaire de 1491 disponible sur place aurait été abîmé en moins de trente ans. On aurait donc décidé d'élaborer une nouvelle version et cette décision fut mise en œuvre grâce à trois fonctionnaires : Liu, Zhang et surtout Ma⁷⁷. Un nouveau

75. Notes éditoriales du *Xiuning zhi*, p. 2a.

76. *Zhusheng* est un terme équivalent à *shengyuan* 生員, élève de l'école confucéenne de la préfecture. C'est un terme équivalent à *xiucai* 秀才, désignant celui qui peut participer aux examens provinciaux *xiangshi* 鄉試.

77. Liu Zhishe 留志涉 fut préfet sous l'ère *zhengde*, selon la *Monographie de la préfecture de Huizhou* de la 38^e année *kangxi* (1699), *juan* 3, p. 36. Quant à Zhang, il s'agit peut-être de Zhang

jeu de planches aurait alors été réalisé à l'école du district, ce qui ferait augmenter le nombre total des éditions de la monographie de Xiuning⁷⁸. En fait, une monographie de la période *zhengde* est citée dans l'exemplaire de la monographie de l'ère *jiaping*, mais avec beaucoup de réserves. Le nouveau magistrat de district (*zhixianshi*) qui vient de prendre son service à Xiuning affirme : « Dès mon arrivée j'ai réclamé la monographie du district et j'ai obtenu la nouvelle version de la fin de l'ère *zhengde*, mais dès que je l'ai vue, j'ai eu des doutes. Je me suis informé auprès des autres lettrés et en effet tous en étaient insatisfaits. » Ces mots sont ceux de l'introduction datée de l'an 1548 et signée par Song Guohua 宋國華. Song Guohua (*zi* Jichuan 霽川, originaire de Fengxin 奉新 au Jiangxi) fut en service à Xiuning entre la 24^e et la 27^e année de l'ère *jiaping* (1545-1548)⁷⁹ ; il fit fonction de compilateur principal de la nouvelle édition de la monographie de Xiuning. D'autres monographies encore plus tardives expliquent :

Comme il s'aperçut qu'après la révision [de la monographie] par le membre de l'Académie (*taishi* 太史) Huangdun (篁墩, surnom de Cheng Minzheng) il s'était déjà passé soixante ans environ, il chargea les érudits (*boshi* 博士) Xu Zi 徐滋 de Linhai 臨海 et Wang Zhang 王璋 de Ruyang 汝陽, ainsi que les étudiants (*zhusheng*) Wu Zongyao 吳宗堯, Jin Shizhong 金時中, Chen Youshou 陳有守, Xu Liangyu 徐良玉, Jin Hong 金珙 et Wang Jie 汪階, d'ouvrir un bureau (*kaiju* 開局) pour rédiger les idées maîtresses de l'œuvre en s'appliquant à les harmoniser avec l'opinion commune⁸⁰.

Les noms des six étudiants et de leurs deux maîtres sont également cités dans la préface de Song Guohua à sa monographie de Xiuning. Ce texte s'ouvre par des mots de circonstance, expliquant l'utilité des monographies pour la transmission des connaissances et donnant comme antécédents des exemples et des sources d'importance : le *Zhouli* et l'administration ancienne⁸¹, Sima Qian 司馬遷 et ses œuvres, ou le plus récent *Da Ming yitong zhi*. Song Guohua parle ensuite de l'édition « ancienne » (*jiuben* 舊本) de 1491, de son auteur Cheng Minzheng et de ses regrets concernant le caractère discontinu du travail. Après plus d'un demi-siècle, le moment est venu de se remettre à cette tâche grâce aux deux maîtres et leurs six élèves.

Ils prenaient note des choses vues et entendues au jour le jour, en discutaient, afin de compiler un certain nombre de chapitres. Le texte a été écrit en grands caractères, les commentaires ont été répartis dans les notes. On a établi des « règles éditoriales » afin d'ajuster le sens du discours ; de plus chaque partie est dotée d'une petite introduction, qui en explique l'intention. Dans l'ensemble, on s'est basé sur les monographies d'autrefois, mais on en a supprimé les

Qin 張芹 qui se trouve dans la liste des magistrats de Huizhou, incluse dans la monographie de la préfecture de la 7^e année *daoguang* (1827), *juan* 7 (1), p. 33 *xia* et *juan* 8 (2), p. 35. Pour Ma, le titre *tongshou* est équivalent à *tongpan* (通判), c'est-à-dire la troisième charge après celle de préfet et de vice-préfet ; il aurait donc exercé une fonction de magistrat de district (*shixianshi*) à Xiuning ; on le trouve cité parmi les *tongpan* de Hui, dans la monographie de la préfecture de la 7^e année *daoguang* (1827), *juan* 7 (1), p. 37a.

78. Il n'y a pas d'édition datée de l'ère *zhengde* parmi les titres disparus cités p. 215 ; voir aussi p. 222 et note 41.

79. À propos de Song Guohua, voir le *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi*, *juan* 4, « Tableau des fonctionnaires en exercice sur place » (*zhiguanbiao* 職官表), p. 12b, et « Fonctionnaires illustres » (*mingchen* 名臣), p. 35b.

80. Song Guohua est aussi cité, avec Ouyang Dan, parmi les magistrats renommés du district : pour le passage traduit ci-dessus voir *ibid.* p. 35 de la monographie de l'ère *kangxi*.

81. Voir *supra* note 70.

surplus et comblé les manques. Une fois qu'on a estimé que pour les différentes époques on avait examiné suffisamment d'affaires, ayant éliminé en particulier ce qui n'était pas en harmonie avec le discours, en un peu plus de trois mois le manuscrit a été achevé, son corpus ayant été réduit mais sans pertes. Faits et textes ayant été examinés, ils réduisirent les éléments proches suffisamment connus, et transmirent les choses éloignées dignes de foi. Dès que les lettrés fonctionnaires ont vu [ce travail], tous ont dit qu'il n'était pas que la supervision d'une correction. En considérant la responsabilité dont je suis chargé, il a fallu faire cette préface en ouverture, et j'ai ainsi ôté tout ce qui était faux et vulgaire, mais en disant tout en détail. Cet ouvrage, on [le] commença au sixième mois de l'an *dingwei* et déjà au premier mois du printemps de l'année suivante il fut terminé.

Écrit le quinzième jour du premier mois de l'an *wushen*, 27^e de l'ère *jiating* (1548) par Song Guohua de Fengxin, magistrat de Xiuning, entré en service en tant que diplômé métropolitain et gentilhomme des lettres⁸².

Ces informations sont complétées par la « Postface du *Xiuning xianzhi* nouvellement révisé » (*Chongxiu Xiuning xianzhi houba* 重修《休寧縣志》後跋), qui porte une date identique à la préface ; son auteur est l'un des deux instructeurs qui dirigeaient le travail des six étudiants.

Pendant le premier mois de l'été de l'année *dingwei* (1547), Song Jichuan rentrant de la capitale est venu rendre ses hommages au temple de Confucius (Fuzi miao 夫子廟) et s'est présenté à la Salle de l'éthique lumineuse (Minglun tang 明倫堂) pour exhorter les étudiants en disant : « Nous souhaitons que la monographie de Xiu[ning] soit révisée. » Un peu plus de deux mois après, six étudiants avaient rempli leurs obligations en établissant les « notes éditoriales » et en divisant les sections. Fixer règles et sections était [le moyen pour] préparer la monographie de Xiu[ning]. Des choses notées auparavant ne l'ont plus été par la suite, on a supprimé ce qui était superflu et on a complété ce qui manquait ; on a annoté seulement après vérification de la réalité. Car les monographies des villes sont à la base de celles des préfectures, et les monographies des préfectures à la base des monographies de l'empire. Les choses véridiques de la monographie de Xiuning vont être recueillies dans celle de Huizhou, et ainsi [vont être incluses] dans la monographie des Ming. N'est-ce pas également transmettre des choses crédibles aux futures générations de l'empire ? Un tel travail, qui en a eu la force ? Les gens de Xiu[ning] avec de beaux mots m'en donnent à tort la responsabilité ! Une fois la monographie terminée, elle a été gravée ; les six étudiants ont souhaité qu'on [en] parle⁸³ ; j'ai donc demandé à monsieur Wang (Wangjun 王君) quelle était la meilleure façon de le faire. Et il a dit : « S'appliquer à noter le vrai et rien d'autre », d'où il s'est ensuivi cette postface.

Écrit respectueusement pendant le quinzième jour du premier mois de l'an *wushen*, 27^e de l'ère *jiating* (1548) par l'instructeur assistant de l'école confucéenne, Xu Zi de Linhai.

[Ouvrage] supervisé (*tu* 督) par Wang Ze de [Che?] (汪澤[車]□人), Zhu Yi de Shoucun (朱儀首村人), Xu Wenhe de Qianfu (徐文和潛阜人), gravé (*kan* 刊) par Huang Kui 黃魁 et Huang Bi 黃碧 de She 歙.

Ainsi cette édition, au contraire de la précédente, serait le fruit d'un travail réalisé sur un court laps de temps, en seulement six mois, et dirigé d'une manière précise par Song Guohua. À la différence de la première monographie, où Cheng et ses collègues semblent opérer individuellement et pendant leur temps libre, cette fois tout est organisé, hiérarchisé

82. Voir l'introduction de Song Guohua, p. 2b de la monographie de l'ère *jiating*.

83. La phrase est ambiguë, mais il est probable que les étudiants demandent que leur implication et celle de leurs maîtres dans cette rédaction soient rendues publiques. Le tout a été supervisé par d'autres personnes dont Wang Ze qui, probablement comme ses collègues, porte le titre de *lili* 禮吏, fonctionnaire subalterne aux rites.

et officialisé, à commencer par la décision qui vient d'en haut et qui est annoncée dans un cadre officiel. Xu Zi semble être celui qui, concrètement, a tenu le rôle de coordinateur, même si son nom vient après celui de Song Guohua. Cependant le travail est réparti entre une équipe de presque une dizaine de personnes (et plus, si nous considérons les superviseurs et les graveurs, sujet sur lequel nous reviendrons plus bas). Quant au contenu, il suffira de comparer les tables des matières⁸⁴ des deux éditions pour s'apercevoir de sa structure différente et de sa concision par rapport à la monographie précédente.

La dernière monographie de la dynastie Ming est achevée en 1607. Nous y trouvons six préfaces, dont la première est signée par Li Qiaodai 李喬岱, magistrat de Xiuning entre la 29^e et la 37^e année *wanli* (1601-1609)⁸⁵. Superviseur attitré de la monographie de l'ère *wanli*, il écrit ce texte dans un style très littéraire au bâtiment public de la Réflexion retirée (Tuisi gongshu 退思公署), durant le premier jour du onzième mois (*weizhong zhongji* 未仲冬吉) de l'année *dingwei* de l'ère *wanli*. On trouve dans cette préface une longue partie finale qui justifie la nécessité de se détacher du modèle plus ancien pour actualiser le contenu, car « Xiuning n'est plus le Xiu[ning] de [l'époque] de Fengxin [Song Guohua] » (*jin zhi Xiu, fei Fengxin zhi Xiu* 今之休, 非奉新之休), selon des opinions qui viennent conforter Li, qui sinon n'aurait osé rédiger autrement. Mais surtout nous y lisons comment Li en serait venu à la correction de la monographie, dont la dernière révision datait de l'année *wusheng* de l'ère *jiajing*, donc de plus de soixante ans auparavant, le livre étant abîmé et aucun écrit n'étant conservé d'une façon exploitable. Cette entreprise commence pendant sa cinquième année en poste à Xiuning. La préface de Li Qiaodai explique :

En ce moment le chef de secteur (*dujian* 都諫) Shao (邵) se trouvait en vacances chez lui et je lui ai donc dit : « Dans ces lieux purs et parfumés, ce qui reste de leur secret est suffisant pour ne pas se corrompre totalement, serait-il difficile d'en combler les manques ? Respectueusement, je vous prie de me diriger. » Le Sieur a humblement cédé et il est monté ensuite sur l'estrade pour faire son serment. On a choisi le clerc (*shi*) Hu Jiugao 士胡九皋, ainsi que les étudiants de la préfecture (*junxiang* 郡庠) Shao Hui 邵輝, Cheng Yuan 程淵, Hu Touji 胡鬥璣, et les étudiants de la ville (*yixiang* 邑庠 de Xiuning) Jin Dingxuan 金[鼎]鉉, Fan Hu 範樞, Jin Shizhong 金世忠, Yu Wangyan 俞王言 qui se sont attelés à la copie. Ils se sont dévoués entièrement à la tâche, partagés entre commentaires (*quan* 詮) et rédaction (*ji* 輯). Peu après, le chef de secteur retourna à la cour et moi je suis resté pour m'occuper des étudiants afin que le brouillon soit achevé. L'année suivante, au moment des examens, j'ai eu une audience au Palais. J'ai obtenu de m'entretenir avec le chef de secteur (*dujian*) pour corriger [la monographie]. Ce dernier, sur la base de la réalité, a fait des corrections, déployé ornements et couleurs, travaillé au texte et à ses compléments [...] Il a ainsi composé un recueil que l'on m'a confié de retour à la ville pour une [dernière] investigation générale. J'ai rencontré le « censeur » Jin, pendant sa période de mission en voiture impériale, le « commissaire de l'administration provinciale » Fan qui quittait la préfecture pour attendre une nomination, le « ministre de la justice » Jin qui administrait les villages en appliquant les châtements avec prudence et l'« assistant des lois fondamentales » Wang, un des grands du pays, pour obtenir de chacun confrontations et témoignages, et qu'ils participent à la correction [du texte]. Et de nouveau j'ai sélectionné les deux étudiants [Jin] Dingxuan et [Shao] Hui. Enfermés dans les bâtiments publics nous nous sommes remis à la révision et à la relecture (*jiayue* 校閱), et une fois vérifiés tous les écrits anciens de la préfecture et du district, on a attendu que les chefs de secteur établissent une version définitive. De l'aube au crépuscule, j'ai dirigé les deux étudiants en démêlant les phrases et en sélectionnant les mots ; afin de [la] diffuser, on a gravé la monographie.

84. Voir le tableau 8 publié dans *SF* 13, p. 219-221, comparer les colonnes n^{os} 2 et 3.

85. Li Qiaodai est cité dans le *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* au *juan* 4, « Tableau des fonctionnaires en exercice sur place » (*zhiguanbiao*), p. 15b, et « Fonctionnaires illustres » (*mingchen*), p. 36b.

Après cette préface, cinq autres suivent, toutes signées par des « docteurs » locaux, en charge dans différentes localités, et qui sont, dans l'ordre : Shao Shu 邵庶 (*zi* Mingzhong 明仲, *jinshi* en 1583) ; Jin Zhongshi 金忠士 (*zi* Yuanxiang 元鄉, *jinshi* en 1592) ; Fan Lai 范涑 (*zi* Yiyuan 易原, *jinshi* en 1574)⁸⁶ ; Wang Xianyan 汪先岸 et Jin Jizhen 金繼震. Les noms des préfateurs sont déjà présents dans le texte de Li, qui nomme ces personnages qui l'ont conseillé dans son travail de rédaction en utilisant des titres non officiels et archaïsants⁸⁷. Ces hommes sont tous répertoriés dans les monographies postérieures, dans les sections sur les personnages locaux reçus aux concours et dans les sections biographiques, en particulier celles de la monographie de district de l'ère *kangxi*⁸⁸. Leurs préfaces sont datées de 1606-1607 ou sans date. Elles présentent des thématiques récurrentes : la référence aux importants ouvrages historiques du passé et aux hautes institutions en charge du territoire ; l'apologie du genre éditorial ; l'énumération des personnes appelées à contribution. On y rappelle les années écoulées entre les révisions successives de Cheng sous l'ère *hongzhi*, de Song sous l'ère *jiaying* et finalement de Li sous l'ère *wanli*⁸⁹. L'un d'entre eux cite une monographie encore plus ancienne, portant le nom de *Haining zhi*⁹⁰, et parle du passé de ce district, autrefois chef-lieu de commanderie⁹¹. Mais pour se limiter aux thèmes liés à notre recherche, citons quelques lignes du texte de Shao Shu, écrites pendant l'hiver de l'année *bingwu* de l'ère *wanli*, donc en 1606 :

Sieur Li de Dongshan (*Dongshan Ligong* 東山李公) a été nommé à Xiuning et de hauts administrateurs du Jiangnan sont venus passer des congés dans ce lieu, entre attentions raffinées et tradition. Il n'y avait que la monographie de cette ville pour les inquiéter et donc les trois « doctes » de la ville, Zhao Linyuan (趙君遴元), Jiang Xueyan (蔣君學顏) et Tang Sanpin (湯君三聘) ont demandé d'une façon solennelle à moi, incapable, de lever le pinceau. J'ai reculé pour laisser la place mais de nouveau on m'a choisi. Messieurs le *gongyuan* (貢元)⁹² Hu Jiugao, les étudiants de la préfecture (*junsheng* 郡生) Cheng Yuan, Shao Hui, Hu Touji, les étudiants de la ville (*yisheng* 邑生) Jin Shizhong, Yu Wangyan, Jin Dingxuan et Fan Hu, en tout huit personnes, se sont partagés entre la révision et l'écriture, ayant installé leur bureau (*kaiju* 開局) dans le Bâtiment des nuages bleu-vert (Qinyun guan 青雲館). Et moi l'incapable je ne faisais que faire avancer tous ces messieurs [dans cette entreprise]⁹³.

86. Voir *infra* note 87 et Jiang Yuanxiang 1989 : Shao Shu p. 279, Jin Zhongshi p. 877, Fan Lai p. 663.

87. Mais ces titres peuvent être confrontés avec les titres officiels dans les signatures de leurs postfaces, ce qui nous permet d'avancer que le « censeur » *zhizhi* Jin 直指金, dont parle Li, devrait être Jin Zhongshi 金忠士, qui fut effectivement *jiancha yushi* 監察御史 ; le « ministre de la justice » *cikou* Jin 司寇金 serait donc Jin Jizhen (刑部四川司郎 [...] 金繼震). Pour Fan et Wang, il n'y a par contre pas d'ambiguïté.

88. On les trouve parmi les *jinshi* de l'ère *wanli*, voir le *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* au *juan* 5, p. 15, et dans les catégories « fonctionnaires en activité » (*huanye* 宦業) et « lettrés éminents » (*rushi* 儒碩) au *juan* 6, p. 8a, 46-48 de l'original, autrement au vol. 2, p. 535-536, 771, 848-852 du fac-similé du « *Zhongguo fangzhi congshu* ». Li est cité aussi dans le vol. 1, p. 164 et 458, c'est-à-dire au *juan* 1, p. 25, et au *juan* 4, p. 15, de l'original.

89. Par exemple Shao Shu nous dit en ouverture de son texte que sa ville avait une monographie que l'on ne pouvait plus examiner depuis longtemps, dont les révisions avaient commencé avec Cheng Keqin (Minzheng) puis avec Song Fengxin il y a déjà soixante ans (餘邑故有志, 遠弗可攷, 始修于太史程克勤, 繼緝于邑令宋奉新, 迄今又六十年所矣).

90. Par exemple dans la préface de Wang Xianyan, p. 1b. Voir *supra* notes 55 et 57.

91. Dans le *Xin'an zhi* de la dynastie des Song il est expliqué qu'au début de l'ère *daye* (605-617), Shezhou est devenu « commanderie de Xin'an » (Xin'an jun), et que le gouvernement a été placé à Xiuning, puis sous l'ère *yining* (617-618) à She.

92. *Gongyuan* est, comme *gongsheng*, une appellation pour les étudiants des écoles confucéennes qui étaient admis au Guozijian (Charles Oscar Hucker 1985, p. 295).

93. Préface de Shao Shu, *Monographie de Xiuning* de l'ère *wanli*, p. 1b-2a.

Le manuscrit venait à peine d'être achevé qu'on examina [les fonctionnaires] en les classant selon leurs valeur et rang, et tandis que les grands dignitaires, dont des censeurs et des superviseurs (*taisheng*), s'intéressaient à élever le statut des [leurs] familles, l'incapable que je suis a graissé la clavette de la roue afin que les règlements soient appliqués [...] Et en raison du fait que tous ces gens étaient réunis de l'aube au crépuscule, sans cesse en service, [le travail de] base a été terminé. L'année suivante, la monographie prenait forme, disposée avec clarté et logique et arrangée dans ses plus grandes lignes. Moi incapable, j'avais accepté de compléter cette tâche et aussitôt j'éliminai et retouchai sa riche matière, tandis que Li « soulevait la balance », élaguant et corrigeant (le texte)⁹⁴.

Dans ces lignes, nous retrouvons les huit noms d'étudiants rédacteurs, mais aussi ceux de trois autres personnalités locales qui ont poussé Shao à accepter de participer à la monographie de Li⁹⁵. Malgré les nombreux noms de personnes impliquées à différents titres dans le travail de rédaction et citées dans ces deux textes – dix-huit, si l'on inclut Li et Shao –, ces deux préfaciers se dépeignent sans aucun doute comme les principaux auteurs intellectuels de la dernière monographie de Xiuning de la période des Ming. Par le contenu de leurs préfaces, ils témoignent d'un travail intense pendant deux ans, donc en quelque sorte d'une durée « intermédiaire » par rapport au long processus de compilation très personnalisée de la monographie de l'ère *hongzhi* et à l'entreprise aux rythmes serrés et aux efforts collectifs de l'ère *jiajing*.

Organisation et présentation de la matière⁹⁶

Tout d'abord, il est intéressant de rappeler deux passages déjà cités, à propos de la première monographie : nous avons rapporté les mots de Cheng Minzheng, repris par Huang Yan, où il regrette sa préparation longue et discontinuée. Il est vrai toutefois que cette monographie présente une structure particulière, avec de nombreux compléments, comportant seize chapitres (du numéro 19 au 34) de textes en prose (*wen*) et quatre chapitres (du numéro 35 au 38) en vers (*shi*). Selon les « règles éditoriales » (*fanli* 凡例), cette structure servait entre autres à éviter la répétition et à faciliter ainsi la tâche du lecteur (*guan zhe* 觀者). Bien que l'exemplaire à notre disposition soit incomplet, on constate que le nombre de pages des compléments prime sur la monographie proprement dite⁹⁷. Le contenu du premier chapitre est très varié, mais aussi abrégé par rapport aux compilations suivantes qui consacrent plus de pages au territoire et à son administration. On y trouve non seulement les entrées à propos du territoire, de sa subdivision administrative, des institutions et bâtiments, mais aussi des textes traitant des produits locaux, de la population et de la fiscalité ; ces sujets vont occuper par la suite plusieurs chapitres. En revanche, dans le premier *Xiuning zhi*, les informations à propos des lieux de culte, ou celles sur les fonctionnaires, sont développées et traitées à part. Quant à la section sur les produits locaux, qui clôt le premier chapitre, les règles éditoriales expliquent que seuls les plus caractéristiques ont été mentionnés en 1491 – parmi eux l'encre, le

94. *Ibid.*, p. 2a-3b.

95. Pour le moment nous n'avons pas identifié Zhao Linyuan, Jiang Xueyan et Tang Sanpin. Il existe un peintre de Changzhou, surnommé Pinsan 聘三 (Tang Zhiyin 唐志尹, né vers 1582), mais dans ce cas il y aurait un problème de caractères important.

96. Pour une présentation complète des contenus des « tables des matières » et des « règles éditoriales », voir les tableaux n^{os} 8 et 9 inclus dans notre article dans *SF* 13, p. 219-228.

97. C'est le cas de l'exemplaire consulté à la Bibliothèque nationale de Chine à Pékin, mais aussi de sa reproduction dans l'édition en fac-similé de 1998.

papier⁹⁸, l'huile de paulownia, la laque, le thé et le sapin –, et qu'on a renoncé à traiter des produits communs que l'on peut trouver ailleurs (ce même choix sera évoqué dans les règles éditoriales de l'édition suivante, en 1547)⁹⁹. Dans cette partie de la monographie de 1491, on lit également des considérations générales sur la pauvreté des lieux, liée à la nature montagneuse du territoire qui pousse la population au commerce ; suit une liste des produits locaux commercialisés¹⁰⁰. Les données chiffrées concernant les taxes, les impôts et les foyers sont basées sur des écrits du passé, avec des variations fondées sur les conditions de vie de la population¹⁰¹.

Les chapitres sur des « personnages » 人物 sont nombreux dès la première monographie : onze chapitres, plus neuf de suppléments en prose et un en vers ; les femmes y ont déjà une place à part (chap. 17 et 30). Cheng y aurait appliqué une catégorisation des biographies qui permettrait d'avoir facilement une vision générale et qui, selon les règles éditoriales, est basée sur le *Xu wenzhang zhengzong* 續文章正宗 (Suite des écrits orthodoxes), ouvrage des Song réimprimé à plusieurs reprises sous les Ming¹⁰². Cet exemple est évoqué aussi dans la compilation maîtresse de Cheng Minzheng, le *Xin'an wenxian zhi* 新安文獻志 (Monographie de documents de Xin'an)¹⁰³. Ce recueil de cent chapitres – qui l'occupa pendant trente ans (*sanshi nian shi ke cheng* 三十年始克成) selon le texte de sa préface de 1490¹⁰⁴ – est en fait organisé en deux sections, la première réunissant des textes écrits par des gens de Huizhou, la seconde des écrits sur des gens de Huizhou par des auteurs originaires d'autres lieux. Selon les « règles éditoriales » (2 et 11), la première section du *Xin'an wenxian zhi* suit le modèle du *Wenzhang zhengzong* 文章正宗 (Écrits orthodoxes) de Zhen Dexiu et la seconde de son supplément, le *Xu wenzhang zhengzong*¹⁰⁵ ; autrement dit, la première section est organisée selon les genres

98. Ces deux matières sont également citées sous l'ère *jiaying*, mais le papier n'apparaît plus dans la monographie de l'ère *wanli* ; à propos du papier dans la monographie de Huizhou, voir M. Bussotti 2005.

99. *SF* 13, p. 224-225, tableau 9, première colonne, règle éditoriale n° 5 (物產與他方同者, 不贅錄, 惟特產者書之) et deuxième colonne, règle n° 8 (物產與他方同者不贅, 惟特產者書之).

100. Dans le *Xiuning zhi*, *juan* 1, p. 17b, il est écrit que le district compte « dix mille montagnes », les terres cultivables étant si rares que tous les gens se tournent vers le commerce (本縣距郡六十裏在萬山間 [...] 山多田少民率貿易 [...]).

101. Voir *SF* 13, p. 224, tableau 9, première colonne, règle éditoriale n° 4 (田賦、租稅、戶口必兼前代書之見, 其等差者, 民命所繫也).

102. *Ibid.*, première colonne, règle éditoriale n° 3 (人物畧用西山《續文章正宗》例分勳賢等類, 以便觀覽). À la fin des Song, Zhen Dexiu (真德秀, 1178-1235, *zi* Jingyuan 景元 et Jingxi 景希, *hao* Xishan), appelé par Cheng de son nom posthume (le Monsieur du Mont de l'Ouest 西山先生), compile le *Wenzhang zhengzong* (文章正宗) et son supplément (續文章正宗) ; ces titres sont inclus dans le « Siku quanshu », mais nous n'y avons pas trouvé cette classification ; il est par contre question de Sages méritants (*xunxian* 勳賢) dans un autre ouvrage de Zhen, le *Daxue yanyi* 大學衍義 (Significations amplifiées de la Grande Étude, chap. 4), inclus aussi dans le « Wenyuan ge Siku quanshu ».

103. Voir l'original à la Bibliothèque nationale de Chine (*shanben* cote 09458) ou le texte récemment réédité en version ponctuée par la Huangshan shushe (2004) et voir l'illustration p. 360, fig. 11a, de l'article de Lucille Chia dans le présent dossier.

104. Sept ans s'écoulèrent pour accomplir les processus d'édition et d'impression, si l'on se base sur la date de la préface de 1490 (donc à la veille de l'édition de la monographie de Xiuning) et sur celle de la postface, en 1497. Voir l'édition de 2004, vol. 1, p. 2.

105. Le premier recueil de Zhen est une anthologie de textes de l'antiquité jusqu'aux Tang organisés en quatre catégories principales : dépositions (*ciling* 辭令, chap. 1-3), argumentations (*yilun* 議論, chap. 4-15), exposés – narrations (*xushi* 叙事, chap. 16-21), poèmes à chanter (*geshi* 歌詩, chap. 22-24). Le deuxième recueil réunit des textes de personnages Song articulés en principes (*lunli* 論理, chap. 1-2),

des textes transcrits, tandis que la seconde se base sur les contenus, car elle présente les actions (*xingshi* 行實) de personnages locaux selon des catégories différenciées¹⁰⁶. Le modèle de Zhen transmis par Cheng sera évoqué de nouveau pour la monographie de Xiuning de 1693¹⁰⁷.

Selon Zhang Yingpin, l'importance du genre biographique serait un élément marquant de toute la production de Cheng Minzheng¹⁰⁸; mais il est aussi vrai que ce thème caractéristique de son *Xiuning zhi* est également présent dans beaucoup d'autres monographies de Huizhou¹⁰⁹. Non seulement les biographies ont une place importante dans cette production¹¹⁰, mais, comme l'ont remarqué Liu Daosheng et d'autres chercheurs¹¹¹, leur nombre tend à augmenter dans le temps. Dans la monographie de l'ère *kangxi*, les différentes catégories biographiques sont décrites en détail dans les règles éditoriales : certaines semblent difficiles à définir; pour d'autres, le nombre de personnages est indiqué et ils sont cités individuellement¹¹².

Les dernières monographies du district de Xiuning au XIX^e siècle comporteront huit chapitres sur le sujet, plus les listes de licenciés et fonctionnaires de différents niveaux. Il n'est donc pas étonnant que de nombreuses règles éditoriales soient consacrées à cet aspect : par exemple, pour établir les catégories des personnes ayant droit à être citées

exposition (*xushi* 敘事, chap. 3-16) et discussion des faits (*lunshi* 論事, chap. 16-20); sur les éditions du dernier titre, voir Zhang Zhihua 2000. Voir aussi note 102.

106. En fait la catégorie des Sages méritants (*xunxian*) fait partie des quinze catégories de personnages évoquées pour le *Xin'an wenxian zhi* plutôt que pour les livres de Zhen Dexiu; cf. *Siku quanshu zongmu tiyao*, *juan* 185, 1992, p. 175.

107. Voir SF 13, p. 224, tableau 9, colonne 4, règle éditoriale n° 5 (人物仍遵《篁墩舊志》, 用《西山續文章正宗》例, 分儒碩、勲賢諸類, 以便觀覽).

108. Elle souligne aussi la présence de commentaires généraux et la ressemblance de certains passages du *Xiuning zhi* avec d'autres dans le *Xin'an wenxian zhi*; cf. Zhang Yingpin 2005, p. 120-122.

109. La biographie, avec son aspect exemplaire, est par ailleurs très présente dans la production éditoriale des gens de Huizhou. Pensons à des ouvrages comme le *Renjing yangqiu* 人鏡陽秋, de la fin des Ming. Le lieu d'édition de ce recueil est objet de discussions, mais il est par contre certain que son milieu de production est celui des gens originaires de Huizhou. Proches des ouvrages biographiques, les recueils éducatifs, qui exposent des faits exemplaires, sont également présents dans ces publications; ils sont souvent illustrés. À ce propos, limitons-nous à renvoyer le lecteur à l'article de Lin Li-chiang inclus dans ce dossier et aux travaux qui y sont cités.

110. Ceci n'est pas une spécificité de Huizhou, car les monographies ont depuis longtemps constitué des sources d'identification de personnages mineurs; voir Ma Tai-loi 2008, p. 20.

111. Voir le dernier point développé dans l'article de Liu Daosheng de 2005; les biographies nombreuses permettent ainsi l'analyse des catégories et thématiques dominantes (cf. Dong Guilan & Jiang Yuping 2004).

112. Voir SF 13, p. 224-226, tableau 9, colonne 4, règles éditoriales n°s 8 et 9, où sont donnés les noms de treize lettrés éminents depuis les Song. Les neuf premiers sont Cheng Dachang 程大昌 (1123-1195), Wu Jing 吳儆 (1125-1193), Cheng Ruyong 程若庸 (*jinshi* vers 1270), Chen Li 陳櫟 (1251-1334, voir *infra* note 152), Ni Shiyi 倪士毅 (vers 1330), Zhu Sheng 朱升 (1299-1370), Zhao Fang 趙汭 (1319-1369), Fan Chun 范準 et Wang Xun 汪循 (vers 1510); pour eux, un « arc de triomphe » dédié aux néoconfucéens célèbres fut érigé par Fan Xiyang 范晞陽, actif au début du XVII^e siècle. Suivent les noms de deux « disciples de Zhu Xi » (朱子門人) – Cheng Yongqi 程永奇 (1151-1121) et Wang Xin 汪莘 (1155-?) –, puis ceux de Fan Lai 范涑 (nous l'avons cité plus haut parmi les préfaciés du *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli*) et de Wang Kangyao 汪康謠. Le modèle de 1673 (Monographie de l'année *renzi* 壬子志 – voir *infra* note 173) est évoqué pour une partie de ces choix. D'autres noms sont cités dans les règles éditoriales de la monographie suivante pour d'autres sections : voir SF 13, p. 225 et 227, colonne 5, règles éditoriales n°s 8 et 15.

même avant leur mort¹¹³, alors que les autres ne pourront être « publiques » qu'une fois « le cercueil fermé » et « la discussion arrêtée »¹¹⁴.

Deux chapitres portent sur les femmes dans la monographie de Cheng Minzheng¹¹⁵. L'entrée « femmes exemplaires » (*lienü* 列女) manque, en revanche, dans les monographies de Xiuning éditées pendant les ères *jiqing* et *wanli* ; elle est incluse à la fin d'un chapitre dans l'édition *kangxi*, mais les rédacteurs semblent douter de la possibilité de bien vérifier la véridicité de son contenu¹¹⁶. Elle retrouve une place importante dans l'édition *jiqing*, en suivant, pour les noms récemment ajoutés, des normes qui s'inspirent du *Canon des lois des Qing* (*Da Qing huidian* 大清會典)¹¹⁷ : la moitié des chapitres biographiques (quatre) traite des femmes.

Dans l'ouvrage de Cheng Minzheng, il faut également remarquer le chapitre 7, entièrement consacré à présenter les titres des livres. Le nombre de textes cités y est élevé et cette présentation a été volontairement préservée au profit du lecteur – comme l'expliquent les notes éditoriales – plutôt que de limiter le chapitre à un répertoire de textes choisis utilisé dans les « monographies nouvelles »¹¹⁸. Les mêmes notes éditoriales parlent du travail de vérification des textes anciens, des critères de correction et de la sélection de données : on a travaillé à ordonner les sources de l'administration et à vérifier la fiabilité des informations ayant une origine populaire, sans hésiter à éliminer beaucoup de textes ordinaires mais prisés par le plus grand nombre (*feitu kuaizhi renkou* 非徒膾炙人口)¹¹⁹.

Peut-être en raison de l'empreinte laissée par son vénérable rédacteur, non seulement les aspects littéraires et historiques, dans cette monographie, priment par rapport à des sections contenant des informations plus « pratiques », mais le souci pour le lecteur et la

113. On trouve ces éléments aussi sous l'ère *kangxi* ; les diplômés sont notés sans distinction entre les vivants et les morts (若科第官屬題名, 則無間存亡, 俱書) : voir *SF* 13, p. 226, tableau 9, colonne 4, règle éditoriale n° 6. Pour *juren* et *jinshi* on peut inscrire aussi ceux qui sont domiciliés (*jiji* 寄籍) et non d'origine locale (*benji* 本籍), d'une façon qui est fixée dans les règles du XIX^e siècle ; voir *SF* 13, p. 224, tableau 9, colonne 4, règle éditoriale n° 4 et colonne 9, règle éditoriale n° 5.

114. Voir *SF* 13, p. 227, tableau 9, dernière colonne, règle éditoriale n° 14 (蓋棺論定, 乃得其公).

115. Les biographies féminines sont présentes aussi dans la monographie presque contemporaine de la préfecture (1502), au chapitre 10 ; voir *SF* 13, p. 220-221, tableau 8, colonne 1, contenu du chap. 10 et colonne 2, contenu des chap. 17 et 30.

116. Et les critères sont trop généreux pour les femmes contemporaines ; voir *SF* 13, p. 226, tableau 9, colonne 4, règle éditoriale n° 10.

117. *SF* 13, p. 227, tableau 9, dernière colonne, règle éditoriale n° 13. Dans cette règle, on énumère les catégories et on explique comment les veuves fidèles (*jiefu* 節婦) sont classées par années : on trouve en effet des règles basées sur l'âge dans la section « démographie » (*hukou* 戶口) du *Da Qing huidian* (chap. 33), mais surtout dans la partie sur les mœurs (*fengjiao* 風教) du *Da Qing huidian zeli* 大清會典則例 (chap. 71).

118. *SF* 13, p. 224, tableau 9, première colonne, règle éditoriale n° 6 (舊志有書目一類, 凡新志並削之。今仍增入, 不泯其著作之功, 使觀者可以尚友也). Ce sujet mérite une étude à part pour établir si ces titres incluent des ouvrages publiés localement ou non. En effet, dans le *Huizhou fuzhi* quasiment contemporain du *Xiuning zhi* de Cheng Minzheng, cette section manque ; on y a privilégié un choix de textes représentatifs de quelques ouvrages, essentiellement des introductions, incluses dans le chapitre *cihan* 詞翰 (ouvrages littéraires) ; voir *SF* 13, p. 221, tableau 8, contenus des chap. 11-12. Par la suite on insistera sur la nécessité de présenter les ouvrages étroitement liés au district et d'éviter des répétitions ; voir *SF* 13, p. 226-227, tableau 9, colonnes 3 et 4, règle éditoriale n° 11, colonne 5, règle éditoriale n° 17.

119. *Ibid.*, tableau 9, première colonne, règles éditoriales n°s 2, 9 et 10.

lecture s'y exprime à maintes reprises dans les règles éditoriales¹²⁰. D'ailleurs, en dehors des contenus, la monographie de Cheng Minzheng est caractérisée par le rôle dominant du texte même du point de vue formel : tout est présenté sous la forme de discours et en écriture linéaire, aucun tableau synthétique n'est inclus. Les tableaux¹²¹ sont encore rares sous l'ère *jiajing* (inclus au chapitre 4 de cette édition), bien qu'ils soient évoqués dans les notes éditoriales¹²². Ils sont par contre utilisés sous l'ère *wanli* des Ming, puis sous l'ère *kangxi* des Qing, dans les chapitres sur les « changements successifs [des structures territoriales] » (*yange* 沿革) et les « fonctionnaires en charge » (*zhihuan* 職宦). Dans la dernière monographie examinée, les « règles éditoriales » expliquent en revanche qu'on a éliminé les tableaux pour éviter la multiplication des volumes ; un avantage pour une vision d'ensemble est aussi évoqué¹²³.

Une seule carte agrémentait l'édition de 1491 : celle du district (ill. 2a) ; elle est précédée d'une page de titre en ouverture d'ouvrage, où l'on peut lire en grands caractères : *Xiuning xian jingtu* 休寧縣境圖 (Carte du territoire du district de Xiuning). Quelques décennies plus tard, on procède à une réorganisation de la matière, et le nombre des cartes pour Xiuning passe à quatre ; leur présence est signalée dans une page de titre où elles sont numérotées (ill. 3) ; leur contenu va du général au particulier (nous y reviendrons). Quant au texte, il est réduit à seulement huit chapitres¹²⁴, ce qui sera le cas pour trois versions successives de la monographie, des XVI^e-XVII^e siècles, avec une distribution des contenus relativement stable.

Ainsi, en 1547, deux chapitres sont consacrés aux biographies et deux autres concernent les différents thèmes touchant à l'administration ; par contre, les sujets qui dans la monographie *hongzhi* étaient rassemblés dans le chapitre un occupent ici environ les trois premiers chapitres¹²⁵ et la section « démographie » recense la population par époque jusqu'à la 21^e année de l'ère *jiajing*¹²⁶. Dans cette monographie, comme dans la suivante, il est expliqué qu'on ne traite pas *in extenso* des fonctionnaires en charge, même s'ils sont très méritants, car cela équivaldrait à les flatter¹²⁷. La particularité des lieux est rapprochée de celle des hommes, une idée qui se dégage plus explicitement des règles éditoriales de l'ère *wanli* :

120. *Ibid.*, règles éditoriales n^{os} 3, 6 et 8.

121. Pour une explication rapide sur l'utilisation des tableaux (*biao* 表) dans les monographies, voir Chen Guangyi 1998, p. 43-45.

122. *SF* 13, p. 224-225, tableau 9, deuxième colonne, règles éditoriales n^{os} 3 et 7. Le premier cas prend en exemple l'utilisation des tableaux dans les *Mémoires historiques* (*Shiji* 史記) par Sima Qian.

123. *SF* 13, p. 228, tableau 9, dernière colonne, règle éditoriale n^o 18 (沿革、職官、舊俱有表、今但挨次直書、以便省覽、且免卷帙之繁).

124. Mais dans les règles de 1607, on préfère identifier les huit « thèmes principaux » : voir *SF* 13, p. 223, tableau 9, colonne 3, règle éditoriale n^o 2 ([...] 分部區品釐為八綱、若輿地、若建置、若食貨、若官師、若選舉、若人物、若藝文、若通考 [...]).

125. Comparer les débuts des 2^e et 3^e colonnes du tableau 8 dans *SF* 13, p. 219.

126. Des chiffres sont donnés pour les 4^e et 23^e années de l'ère *hongwu* (1371 et 1390), 10^e année *yongle* (1412), 9^e et 18^e années de l'ère *chenghua* (1473 et 1482), 5^e année *hongzhi* (1492), 1^e et 21^e années de l'ère *jiajing* (1522 et 1542). La population augmente pendant le premier demi-siècle (de 30 958 à 39 222), puis elle chute (33 590 en 1473) et elle recommence à croître jusqu'à 38 064 maîtres de maison (*hu*) pour 174 145 habitants (*kou*) ; la population est classée par catégories, de la même façon qu'elle le sera dans la monographie suivante (ère *wanli*).

127. Chercher à les flatter est donc déconseillé ; on y traite par contre, sans distinction, de tous les administrateurs du passé ; voir *SF* 13, p. 224, tableau 9, deuxième colonne, règle éditoriale n^o 5 (官守不分崇卑、賢而去任、功德在人心者傳之、見任、雖賢者不傳、嫌於諛也、去任者、雖不賢不書、存

« Le prodige des lieux se manifeste dans la culture des hommes, et il convient d'associer cette ambiance à la monographie »¹²⁸. Mais l'édition *jiajing* se fait aussi par des choix *a priori* de catégories et par la suppression de certains contenus¹²⁹. Le fait que, dans le passé, les monographies aient été rédigées par accumulation d'éléments trop hétérogènes y est critiqué et il est décidé de s'en tenir aux sujets strictement liés à la préfecture, et bien documentés¹³⁰. Dans les règles éditoriales de l'ère *jiajing*, il est expliqué qu'on a éliminé ce qui concerne les autels des ancêtres et les écoles des gens du commun, ainsi que, dans la partie bibliographique, les textes littéraires d'hommage échangés entre lettrés¹³¹. Mais surtout, on s'est chargé de « rejeter tout ce qui relève de l'hétérodoxe »¹³².

Les « règles éditoriales » de l'ère *wanli* sont au nombre de onze, et elles reprennent en partie celles de la monographie précédente, par exemple pour dire que tout ce qui concerne la population, ou encore les ponts, est conforme aux normes de l'administration¹³³. Le contenu des huit chapitres se répartit à l'identique dans la monographie suivante¹³⁴. Mais dans les « règles éditoriales »¹³⁵, en conclusion de la préface de Wang Xianyan¹³⁶ et de celle de Shao Shu¹³⁷ de l'édition de l'ère *wanli*, les rédacteurs ne parlent pas de chapitres, mais de huit parties principales (*gang* 綱) et de plus de cinquante sections (*mu* 目). En 1606, on recourt à des tableaux, par exemple pour les données démographiques (ill. 4) ; six cartes sont désormais incluses et elles vont continuer à augmenter en nombre à chaque nouvelle édition (ce processus est décrit dans la dernière section de cet article). Le contenu écrit va également être de plus en plus riche, ou plus finement détaillé : selon l'introduction de 1815, un peu plus de la moitié du contenu a été ajoutée et le reste est réorganisé par rapport à la version de 1788 (une version non imprimée de la monographie de Xiuning qui fut préparée pendant le règne de Qianlong¹³⁸), ce qui a donné lieu en tout à 24 chapitres, avec 96 entrées pour 14 sujets¹³⁹. Certains sujets occupent désormais plusieurs chapitres. Nous avons déjà donné l'exemple des biographies, en particulier

厚道也). Ce contenu est repris presque à l'identique dans la monographie suivante (voir *SF* 13, p. 225, tableau 9, troisième colonne, règle éditoriale n° 7.

128. *SF* 13, p. 224 et 225, tableau 9, deuxième colonne, règle éditoriale n° 6 et troisième colonne, règle éditoriale n° 8 (山川靈異發於人文, 是宜顯徵兼志 [...]).

129. *SF* 13, p. 223-227, tableau 9, deuxième colonne, règles éditoriales n°s 5 et 6.

130. *Ibid.*, règle éditoriale n° 2.

131. *Ibid.*, règles éditoriales n°s 3 et 9.

132. *Ibid.*, règle éditoriale n° 11 (仙釋寺觀, 外于雜誌, 以斥異端, 即欲正之, 援志可以核而不遺); c'est ici qu'on explique que cette monographie inclut aussi une section des choses diverses, *zazhi*.

133. *Ibid.*, règle éditoriale n° 4 et troisième colonne, règle éditoriale n° 5. Voir aussi *supra* note 101. Dès l'ère *wanli*, on parlera aussi des impôts, qui prennent encore plus d'importance par la suite ; voir dans le même tableau, colonne 3, règle éditoriale n° 4 et colonne 5, règle éditoriale n° 6.

134. Comparer dans le tableau 8 de *SF* 13, p. 219-200, les colonnes 4 et 5.

135. *SF* 13, p. 223, tableau 9, colonne 3, règle éditoriale n° 2.

136. Préface de Wang, p. 5a : la monographie inclut 8 *gang*, 55 *mu* et 320 *juan* (志為綱者八, 為目者五十有五, 為卷三百有二十), *juan* étant à interpréter comme sous-section. On peut aussi interpréter *gang* et *mu* comme « grandes lignes » et « détails », se référant à une tradition historique qui remonte aux Song.

137. Préface de Shao, p. 2b : la monographie inclut 8 *gang*, 55 *mu* et 6 illustrations (為綱者八, 為目者五十有九, 為圖者六).

138. Voir la page 1 de l'introduction de He Yingsong 何應松 à la monographie de 1815 citée au tableau II, et *infra* note 174.

139. *Ibid.*

celles des femmes¹⁴⁰, mais c'est le cas également des biens économiques (*shihuo* 食貨) et des institutions caritatives (*xuzheng* 郵政), des fonctionnaires et des licenciés, et des contenus littéraires¹⁴¹. Des thèmes qui auparavant n'étaient que des entrées deviennent ici des sujets autonomes : les différentes institutions éducatives (*xuexiao* 學校), l'hydraulique (*shuili* 水利)¹⁴², les militaires et la défense (*bingfang* 兵防)¹⁴³ et les sujets concernant les clans (*shizu* 氏族)¹⁴⁴. Il est dès lors évident qu'il ne s'agit pas simplement de produire plus d'informations, mais de mettre en avant des éléments considérés comme importants : par exemple, toute la rhétorique utilisée lorsque l'on parle de Huizhou et de son histoire, avec ses clans puissants, ses académies renommées et ses personnages exemplaires, se dégage déjà clairement de la table des matières de cette dernière monographie. Ainsi, au XIX^e siècle, on réserve deux règles éditoriales à la présentation des contenus et à l'organisation des entrées concernant les clans¹⁴⁵. Certes, les clans et leurs généalogies familiales (*jiapu* 家譜) ont été évoqués dans le passé, mais pour dire que ces compilations et les monographies devaient suivre deux logiques différentes¹⁴⁶; on critiquait aussi la tendance à inscrire dans la monographie beaucoup d'informations sur les descendants des personnages importants, informations qui finissaient par être plus nombreuses que les renseignements sur les personnalités du passé elles-mêmes, chose que l'on veut éliminer à la fin du XVII^e siècle¹⁴⁷.

Si les « règles éditoriales » étaient restées en nombre constant sous les Ming (10-11 énoncés)¹⁴⁸, elles tendent avec le temps à s'allonger et, sous les Qing, elles augmentent aussi de manière significative. On y expose le contenu de la monographie, mais aussi des considérations sur la façon de le présenter, par exemple en évitant les répétitions

140. Les chapitres biographiques (au titre de « Personnages » *renwu* 人物) sont au nombre de huit, alors qu'il n'y en avait qu'un pour les monographies *jiajing*, *wanli* et *kangxi* : comparer dans *SF* 13, p. 220-221, tableau 8, dans les colonnes 3-5 le contenu du chapitre 6, et dans la colonne 6 le contenu des chapitres 12-19.

141. Voir dans *SF* 13, p. 220-222, tableau 8, dans la dernière colonne, respectivement le contenu des chapitres 5-6 (*shihuo* 食貨, *xuzheng* 郵政), 7 et 11 (*zhiguan* 職官 et *shihuan* 仕宦), 9-10 (*xuanju* 選舉), 21-23 (*yiwen* 藝文).

142. Voir dans *SF* 13, p. 224, tableau 9, dernière colonne, règles éditoriales n^{os} 3 et 4.

143. Sujets relativement rares, mais la monographie de l'ère *wanli* évoque les questions de défense lors du mouvement paysan des Turbans rouges, *hongjin* 紅巾 (1351-1366) ou les problèmes avec les « pirates » de la fin de l'ère *jiajing*, qui impliquèrent la fortification du territoire. Voir dans *SF* 13, p. 226, tableau 9, colonne 3, règle éditoriale n^o 10.

144. *SF* 13, p. 219, 221, dernière colonne du tableau 8, contenu des chapitres 3, 4, 8 et 20.

145. *SF* 13, p. 224, tableau 9, colonne 5, règles éditoriales n^{os} 16 et 17.

146. C'est le cas pour la présentation des licenciés *xuanju* 選舉 sur la base du lieu ou de l'appartenance à un clan : *SF* 13, p. 224, tableau 9, colonne 4, règle éditoriale n^o 4 (邑乘與家譜不同, 家譜詳于世系, 邑乘視乎居址集中, 選舉本籍寄籍, 皆得備書 [...]); à ce propos, voir aussi *supra* la note 113.

147. *SF* 13, p. 225, tableau 9, colonne 4, règle éditoriale n^o 7. Le cas des clans importants inscrits dans une monographie du Fujian est présenté par Ma Tai-loi 2008, p. 19.

148. Zhang Yingpin (2005, p. 236-245) énumère les fonctions des *fanli* 凡例, appelés aussi *xuli* 序例, *xuli* 敘例, *yili* 衣例 ou *liyan* 例言 dans les éditions des Ming : expliquer les principes du travail de rédaction, le contenu de l'œuvre et l'utilisation du matériel historique, les origines de la monographie locale et les rapports entre les différentes versions, l'origine du titre de la monographie et les limites géographiques du territoire présenté. Plus généralement, dans ces annotations, on trouve des observations sur ce genre littéraire ; parfois des regrets sont exprimés pour une présentation insuffisante.

en ouverture de chaque section par commodité pour le lecteur (*guanzhi* 觀者)¹⁴⁹. On y exprime la volonté de changer l'ancienne catégorisation¹⁵⁰ et dans les « règles éditoriales » de l'ère *jiaqing* on énumère différentes sources ou leurs modèles : les *Xin'an zhi* et le *Xiuning zhi* de l'ère *hongzhi*, le *Yitong zhi* et d'autres monographies, des sources variées, comme celles de l'épigraphie¹⁵¹, ou encore le *Xin'an liuxian dazuzhi quanji* 新安六縣大族志全集 (Recueil complet de la monographie des grands clans des six districts de Xin'an) de Chen Dingyou 陳定宇 et le *Xiuning mingzu zhi* 休寧名族志 (Monographie des clans célèbres de Xiuning) de Cao Sixuan 曹嗣軒 des Ming¹⁵².

D'autres contenus mériteraient naturellement d'être signalés, que les historiens des périodes Ming et Qing ou les spécialistes de la société locale pourront à l'occasion mettre en valeur ; limitons-nous à ce qui est une analyse formelle de la matière éditée et rappelons la volonté, réaffirmée à chaque fois par les éditeurs de toutes les époques, de traiter le vrai, de vérifier les données et d'exposer seulement ce qui concerne étroitement le district de Xiuning.

Réflexion sur les monographies de Xiuning comme sources pour l'histoire du livre

Si l'on considère la description du processus de rédaction et d'édition des monographies de Xiuning, on comprend combien il est laborieux. Pour la première édition, quatre ans s'écoulaient entre l'arrivée d'Ouyang à Xiuning et la rédaction du *Xiuning zhi* qui, par ailleurs, présente encore des caractères fautifs dans sa version initiale. On devine que des autorités supérieures ont pu intervenir, en sollicitant des révisions ou en refusant des versions¹⁵³. Au moins deux personnes auraient travaillé à la rédaction du premier *Xiuning zhi*, et une à sa révision. Quant aux graveurs actifs pour cette édition, ils signent encore chacun leurs propres planches par de brèves phrases¹⁵⁴, des noms entiers ou des noms abrégés¹⁵⁵, selon un système qui est normalement lié à la rémunération du travail et à l'identification des auteurs de la gravure des planches (et donc des éventuelles erreurs commises). Zhou Wu n'a pas inclus cette édition dans sa liste d'ouvrages de Hui¹⁵⁶ ; par conséquent, elle n'est pas non plus mentionnée dans d'autres ouvrages plus récents, par exemple la liste des titres gravés par les Qiu 仇¹⁵⁷ et les Huang 黃 réunis par Liu

149. Par la présence d'une phrase de quatre caractères, puis d'un discours général, à la place des petites introductions : voir *SF* 13, p. 223, tableau 9, colonne 4, règle éditoriale n° 2.

150. *Ibid.*, colonne 5, règles éditoriales n°s 1 et 2.

151. *Ibid.*, règle éditoriale n° 1 ; voir aussi p. 227, dernière colonne, règle éditoriale n° 13 à propos du *Da Qing huidian*, signalé *supra* en note 117.

152. *SF* 13, p. 227, dernière colonne, règle éditoriale n° 15 ; Chen Dingyou est Chen Li (mentionné *supra* note 112), auteur, entre autres, du *Lidai mengqiu* 歷代蒙求.

153. À ce propos, voir le cas de la monographie de Huizhou de l'ère *hongzhi*, cité par Zhai Tunjian 2009.

154. Par exemple « telle personne a gravé » 刊, comme dans le cas de *Jiao Huang Wentong kan* 角黃文通刊. Cette expression donne le nom de Huang Wentong et probablement son surnom (le caractère *jiao* 角 qui apparaît dans de nombreuses pages de la monographie).

155. Il existe de très nombreuses signatures, environ 150, dont la plupart sont abrégées ; voir aussi *infra* et le tableau III, dernière colonne.

156. Zhou Wu (1983, p. 26-33) donne une liste de 241 titres.

157. Dans ce cas, ce sont probablement Qiu Yishun 仇以順, Qiu Yicai 仇以才, Qiu Yizhong [仇以忠], Qiu Yichun 仇以淳. Sur cette famille, voir Liu Shangheng 2003, p. 167-168 et Li Guoqing 1992.

Shangheng¹⁵⁸. La monographie fait encore partie des ouvrages réalisés en collaboration entre les deux familles de graveurs, tandis que par la suite il n'y aura que des graveurs de nom Huang. Parmi ces derniers, seuls trois sur six (ou plus) ont été identifiés dans leur généalogie familiale¹⁵⁹ : les frères Huang Yongmin 黃永旻 et Huang Yongsheng 黃永昇 qui, en 1491, avaient respectivement 26 et 35 ans – un texte assez anodin est consacré au deuxième dans la généalogie de sa famille¹⁶⁰ ; Huang Wenhan 黃文漢, qui fait partie de la génération précédente mais qui est probablement plus âgé de seulement quelques années, est leur grand cousin¹⁶¹.

Mais ce qui demeure plus intéressant, c'est la présence d'au moins quatre des graveurs de cette première édition à niveau de district dans l'équipe qui réalise la monographie de la préfecture (*Huizhou fuzhi*) en 1502. Ces mêmes graveurs Qiu et Huang sont souvent liés à des éditions qui portent le nom de Cheng Minzheng en tant qu'auteur ou éditeur. En se basant sur la liste de Liu Shangheng, on constate que les noms des Huang sont parmi ceux des graveurs de son *Chengshi yifan ji* 程氏貽範集 en 1482 ; l'équipe du *Xiuning zhi* se retrouve quasiment au complet dans deux éditions des années 1490 : presque réuni à l'identique pour le *Xinjing fuzhu* 心經附注 de Zhen Dexiu, texte en quatre chapitres réimprimé en 1492 par Cheng, le groupe s'élargit pour son ouvrage le plus important, le *Xin'an wenxian zhi*¹⁶² en cent chapitres, gravé vers 1497. Dix ans plus tard, des signatures persistent dans deux autres titres à son nom, le *Huangdun Cheng xiansheng wenji* 篁墩程先生文集¹⁶³ et le *Huangdun Cheng xiansheng wencui* 篁墩程先生文粹, respectivement composés de 93 et de 25 chapitres, et réalisés en 1506-1507 entre Huizhou et Xiuning¹⁶⁴. Dans le *Xin'an Chengshi tongzong shipu* 新安程氏統宗世譜 de 1482, une généalogie de la famille Cheng, on peut lire encore le nom de Huang Wenhan, ainsi que de nombreuses signatures abrégées de graveurs¹⁶⁵. À partir de toutes ces informations, il semblerait qu'un groupe de graveurs Huang et Qiu était constitué et accrédité auprès de Cheng et de ses proches, quel que soit le type de livre à graver, ainsi que la nature – publique ou privée – de l'édition. Les mêmes graveurs, ensemble ou individuellement, sont aussi à l'œuvre

158. Liu Shangheng 2003, p. 301-342.

159. On trouve les noms de Huang Wentong 黃文[通?], Huang Wendi 黃[文?]述 et Huang Daoqing 黃[道?]青 qui sont notés par Zhou Wu (1983, p. 47) comme étant exclus de la généalogie des Huang de Qiucun 虬村 du district de Shexian (Huang Kaizu, 1832), les deux premiers étant peut-être originaires de Tandu 潭渡.

160. Voir aussi dans la généalogie (Huang Kaizu, 1832) : Huang Yongmin 黃永旻 (de la 23^e génération, p. 85b), né en 1465 (première année de l'ère *chenghua*) et mort en 1526 (année *bingxu* de l'ère *jiaping*), fut l'époux d'une femme née Wu 吳 et le père de quatre garçons ; Huang Yongsheng 黃永昇 (de la 23^e génération, p. 15-16), né en 1456 (année *bingzi* de l'ère *jingtai*) et mort en 1521 (année *xinsi* de l'ère *zhengde*), fut l'époux d'une femme née Zhao 趙, morte en 1529 (année *yichou* de l'ère *jiaping* ; la date de naissance est incertaine), et père d'au moins six garçons. Voir aussi la dernière section, p. 16-17 : « Biographie nécrologique de Yongsheng » (*Yongsheng gong xingzhuang* 永昇公行狀).

161. Les informations sur Huang Wenhan manquent, mais nous connaissons les dates de ses frères cadets, Wenzan 文贊 (1436-1500) et Wenhai 文海 (1448-1483 ; voir Huang Kaizu, 1832, tableau de la 22^e génération, première partie, p. 146-188). Il est le fils de Duobao 多保 (1406-?), frère cadet de Jishan 積善 (1398-1474), qui est le grand-père de Huang Yongmin et de Huang Yongsheng.

162. Voir la conclusion de la première édition originale ou sa transcription publiée en 2004, vol. 3, p. 2624.

163. Voir l'article de Lucille Chia dans *SF* 13, p. 48, fig. 13c.

164. Liu Shangheng 2003, p. 304-305, 340-342.

165. Les abréviations comportent les caractères *wen* 文 et *han* 漢, mais aussi *zhong* 中, *tong* 通, *da* 達, etc. Voir l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Chine à Pékin, cote 14356.

dans d'autres ouvrages produits dans les années qui couvrent une période de plus de quarante ans, de 1490 jusqu'à au moins 1530¹⁶⁶. Un de ces titres échappe généralement aux bibliographies des ouvrages sur Huizhou, car le livre original a disparu : le premier modèle – un imprimé – qui est à la base du manuscrit du *Pipa ji* 琵琶記 de Lu Yidian 陸貽典¹⁶⁷ portait en effet les noms des graveurs de la famille Qiu, dont celui de Qiu Yicai 仇以才¹⁶⁸, également présent dans notre monographie de Xiuning.

Les Qiu et Huang cités ici sont ainsi connus pour avoir gravé des ouvrages de toutes catégories. Même si dans le *Xiuning zhi* de 1491 et le *Huizhou fuzhi* de onze ans postérieur nous retrouvons presque la même équipe – des graveurs qui auraient donc œuvré pour une administration préfectorale ou de district –, à partir du moment où l'on resitue ces titres dans l'ensemble de la production, on constate que l'idée de graveurs spécialisés dans un seul genre d'ouvrage, du moins au tournant du XVI^e siècle et pour notre préfecture, n'est pas confirmée. Contrairement à la situation du siècle suivant, ces artisans travaillent encore essentiellement sur place, car parmi les titres cités ci-dessus, un seul aurait été réalisé dans la préfecture voisine de Xuancheng 宣城 par Huang Wenhan et ses collègues, pendant l'ère *hongzhi* (1488-1506)¹⁶⁹.

Une autre information, que nous avons trouvée dans une généalogie familiale de 1516 et qui pourrait concerner la monographie de Cheng Minzheng – ou avec moins d'évidence celle de la fin de l'ère *zhengde* – ainsi que le *Huizhou fuzhi* de 1502, révèle que des Cheng de Xiuning intervinrent pour subventionner ces publications. Plus précisément, Cheng Yongguang 程永珮 (né en 1443) aurait rassemblé des fonds pour la révision de la monographie de la « commanderie » et de la « ville », *alias* préfecture et district (*jiujin zhuxiu junyi zhi* 鳩金助脩郡邑志), tandis que Cheng Yanyin 程巖蔭 (né en 1471) aurait financé seulement celle de la préfecture (*juanzi zhuxiu junzhi* 捐資助脩郡志)¹⁷⁰.

166. Les autres titres, dont des textes littéraires dus à des auteurs de différentes époques, sont cités dans Liu Shangheng 2003 : le *Yunfeng Hu xiansheng wenji* 雲峰胡先生文集 de 1489, le *Gong Wenjing yunlin shiji* 貢文靖雲林詩集 de 1490, le *Wengong jiali yijie* 文公家禮儀節 de 1492, le *Danxi xiansheng xinfa* 丹溪先生心法 de 1493, le *Zhanshi zupu* 詹氏族譜 de 1497, le *Chibi fu* 赤壁賦 de 1498, le *Qianshi Chen xiansheng muzhong ji* 潛室陳先生木鍾集 de 1501, le *Zhizhai xiansheng wenji* 止齋先生文集 et le *Sishui Yushi huitong shipu* 泗水餘氏會通世譜 de 1506, le *Wangshi Yuanyuan lu* 汪氏淵源錄 de 1518, le *Xiao'er weisheng weilunfang* 小兒衛生微論方 et le *Zhuzhou pingji* 竹洲評集 (s.d.). Nous attirons l'attention sur deux titres, le *Chengshi yifan ji* et le *Chibi fu*, qui présentent non seulement les mêmes graveurs, mais aussi le nom d'un autre artisan spécialisé, le scribe Wang Daoquan 汪道全 qui était de Wuyuan et qui, pour le premier de ces textes, est associé à Wang Kezheng 汪克正 de Xiuning. Il serait intéressant de comparer les caractéristiques matérielles des imprimés subsistants, pour pouvoir tirer quelques conclusions à propos de ce milieu étroit de production ; les ressemblances entre au moins deux d'entre eux ont été mises en avant dans l'article de Lucille Chia (*infra* p. 331), comme signes caractéristiques de la production locale ; il reste donc à confirmer par des travaux ultérieurs si ces aspects sont typiques de Huizhou en tant que lieu physique, un centre de production du livre, ou comme émanant des travaux d'un cercle de gens auteurs intellectuels et matériels de ces livres.

167. Voir le fac-similé du manuscrit de Lu Yidian de la pièce de Gao Ming (高明, *jinshi* in 1345), inclus dans la collection « Guben xiqu congkan chujī », 1954.

168. Voir le texte de M. Bussotti, à paraître. Pour cette pièce, nous avons aussi le nom de Qiu Yizhong, dont le nom abrégé se trouve aussi dans le *Xiuning zhi* de 1491.

169. Le nom de ces graveurs est cette fois-ci accompagné de leur lieu d'origine, « l'Ouest de She, [ancien] Xin'an » 新安西歙 selon Liu Shangheng 2003, p. 342.

170. Voir *Xin'an Xiuning Changlong Chengshi ben zongpu* 新安休寧長壘程氏本宗譜 (conservé à la Bibliothèque nationale de Chine, 12138), *juan* 4, p. 6 et 45. Cette information a été relevée pendant l'analyse d'un exemplaire examiné pour le catalogage des monographies de Huizhou de la Bibliothèque nationale de Chine, réalisé par M. Bussotti et Bao Guoqiang.

De tout autre nature, des informations sur les lieux de la mise en œuvre peuvent être dégagées des textes introductifs des ères *jiqing* et *wanli*, à condition d'associer ces passages aux cartes incluses dans les pages qui suivent. Pour une tradition où l'absence de sources descriptives précises et de représentations visuelles réalistes est souvent – et parfois à juste titre – soulignée¹⁷¹, le lecteur ne devrait pas être insensible à la toile de fond esquissée pour le travail éditorial datant de 1547-1548, dont le détail d'une planche extraite de la monographie offre une représentation (ill. 5). Il est possible d'imaginer le magistrat de district Song Guohua prendre place dans l'école préfectorale, après avoir traversé le premier arc, le double portail et les enceintes. Ayant passé la porte d'entrée, il va siéger dans le Minglun tang (la « Salle de l'éthique lumineuse »), d'où il donne l'ordre de réviser la monographie. Les étudiants et les instructeurs se mettent à l'œuvre pendant les six mois à suivre; leur rôle est important, et ils le revendiquent en quelque sorte, selon la postface (*houba*) qui clôt l'ouvrage¹⁷². L'activité doit être intense pour mener le livre à terme en peu de temps. Il en ira de même sous Kangxi, s'il est exact que la compilation de 1693 est achevée en seulement sept mois, après quelques révisions inachevées¹⁷³. Quant à l'édition *jiqing*, son éditeur et préfacier est en charge depuis 1811; le processus commence en 1812 et se termine en 1815, avec une interruption d'une année, ce qui représente donc environ deux ans de travail¹⁷⁴. Ces dates seront ensuite modifiées dans l'introduction de sa réédition, seulement huit ans plus tard: le travail aurait commencé en 1816 (an *bingzi*) et aurait duré jusqu'en 1823, avec une interruption de trois ans¹⁷⁵. Par ailleurs, le témoignage de la période *jiqing* nous permet d'imaginer des activités d'édition dans des espaces – le Minglun tang du temple de Confucius (Fuzi miao) – qui ont été décrits dans d'autres travaux comme étant des bibliothèques de l'administration¹⁷⁶. L'école fonctionne en fait naturellement comme lieu de production et de conservation d'éditions xylographiques: pour Xiuning, c'est probablement dans cet espace que sont conservées les *Vingt et une histoires dynastiques*, achetées et mises à disposition pendant la 25^e année *kangxi* (1686)¹⁷⁷.

171. Le manque de réalisme dans l'illustration xylographique chinoise est un sujet qui hante les sinologues, surtout ceux qui travaillent sur des sujets – la médecine, les techniques, la représentation cartographique – qui ont bénéficié dans l'Europe moderne du développement du livre imprimé et de ses illustrations relativement précises.

172. Voir plus haut, traduction p. 231.

173. Voir le fac-similé de l'édition *kangxi* (chap. 1, p. 33b, vol. 1, p. 180), où l'on explique que le travail est fait entre le 8^e mois de la 31^e année et le 3^e mois de la 32^e année. De la même source (p. 30b-31a, vol. 1, p. 174, 175) nous apprenons que, pendant la 11^e année *shunzhi* (1654, année *jiawu*) et la 2^e année *kangxi* (1663, année *guimao*), la monographie a été révisée sans que le travail ne soit terminé et qu'une dizaine d'années plus tard (1673, année *renzi*), on avait mené la tâche à son terme sans cependant imprimer. La préface de Wang Jinzheng 汪晉徵 fait aussi allusion à une période de travail qui n'avait pas permis de compléter l'ouvrage (p. 2a-b) et à trois versions incomplètes de la monographie (p. 5a).

174. Selon l'introduction de He Yingsong (p. 6a, voir *supra*, note 138). Cette édition suit de plus de vingt ans une autre révision qui était restée sans impression, sous Qianlong (en 1788; voir la même préface p. 1), et précède la réédition de l'ère *daoguang*.

175. La nouvelle introduction est relativement proche de sa première version de 1815, mais beaucoup de noms de collaborateurs ont disparu. Pour la transcription de la plus ancienne, voir SF 13, p. 238-239; la deuxième est incluse dans le *Xiuning xianzhi* de 1990, p. 629-630.

176. Voir Brook 2005, p. 112.

177. Voir le fac-similé de l'édition *kangxi*, chap. 1 p. 32a, vol. 1, p. 177.

Entre 1605 et 1607, les bâtiments publics seront de nouveau animés par des activités d'édition, bien que les introductions de l'édition de l'ère *wanli* permettent de déduire qu'il s'agit d'un effort moins concentré dans le temps et moins organisé de façon pyramidale, réunissant des avis différents et nécessitant des opérations répétées, marquées par les déplacements de Li Qiaodai et de Shao Shu. La base des travaux conduits par les élèves et leurs guides pendant deux ans se fait au Bâtiment des nuages bleu-vert, Qingyun guan 青雲館 (ill. 6), à l'est des bâtiments scolaires et du temple de Confucius, mais Li compose sa préface au Bâtiment de la réflexion retirée, Tuisi gong shu 退思公署 (ill. 7), la plus orientale parmi les trois constructions qui se trouvent juste à l'arrière de la pièce principale dans l'enceinte du gouvernement de la préfecture : on reconnaît ces lieux précisément indiqués dans les deux dernières cartes du lot qui est inclus dans cette monographie.

Un autre type d'informations réside dans la manière dont le statut des auteurs-compileurs est indiqué ; on peut en effet en tirer des conclusions sur l'organisation du travail et sur la place occupée, *in concreto* mais aussi symboliquement, par les uns et les autres. Cheng Minzheng qui, rappelons-le, est originaire des lieux et n'y exerce pas de fonction¹⁷⁸, contrairement à ses deux collègues magistrats de district qui signent la première monographie de Xiuning, est le seul grand lettré et fonctionnaire impliqué dans la rédaction¹⁷⁹. De plus, Cheng n'est pas impliqué seulement dans la monographie, mais aussi, comme nous l'avons déjà expliqué, dans d'autres travaux d'envergure à sujet historique et d'ordre local¹⁸⁰. Pour cette monographie comme pour les suivantes, les autres participants sont des fonctionnaires en poste sur place, des instructeurs et des élèves des écoles, et ils représentent trois catégories clairement identifiées dans les monographies de la fin des Ming.

Dans la première monographie, les noms des trois auteurs et leurs « rôles » respectifs sont précisés en ouverture de la table des matières : Cheng Minzheng a rédigé (*bianji*) ; Ouyang Dan a contribué à la rédaction (*zengji*) et Zhang Chun a fait une vérification (*chongjiao* 重校). Pour la monographie qui pourrait avoir vu le jour sous l'ère *zhengde*, non seulement nous ne savons pas comment les auteurs étaient présentés, mais les rôles de chacun ne sont pas clairs, selon le court texte de Huang Yan cité précédemment : Ma aurait pris des notes (*lu* 錄), puis des étudiants les auraient copiées scrupuleusement pour graver un nouveau jeu de planches (*zhusheng fanxie chongke* 諸生翻寫重刻) et le travail se serait achevé « sous contrôle » (*sui du* 遂督). Sous l'ère *jiaping*, le nom de Song Guohua figure, avec tous ses titres, comme « réviseur » (*xiu* 修). Il se trouve à la première ligne du premier chapitre de sa monographie, juste après le titre, avec ceux des huit collaborateurs principaux. Il est aussi expliqué que les deux instructeurs assistants des écoles confucéennes (de l'époque Ming, *ruxue xundao* 儒學訓導), Wang et Xu, ont « vérifié » (*jiao* 校) et que les six étudiants de l'école locale (*xiangsheng* 庠生) ont assuré un travail de « compilation-rédaction » (*ji* 輯). À ce groupe de neuf personnes, nous pouvons encore ajouter trois superviseurs (*du* 督) nommés à la fin de la postface. Cette édition du milieu du XVI^e siècle conserve encore deux noms de graveurs dans le texte de clôture, associés à des signatures abrégées à l'intérieur de l'ouvrage, ce qui porte à sept ou plus les graveurs identifiés, tous membres de la famille Huang de Qiucun (Shexian).

178. Il est le seul grand lettré de Huizhou ayant travaillé aux monographies locales du Nanzhili sous les Ming, selon la liste élaborée par Zhang Yingpin 2005, p. 144 du tableau 3-1-2.

179. Il faut cependant noter que, pour la monographie de l'ère *wanli*, Li est certes l'éditeur attitré, mais les textes suivants (par exemple les introductions de l'ère *kangxi*) citent souvent le nom de Shao, lui aussi lettré originaire des lieux, mais sans charge sur place au moment de la rédaction de la monographie.

180. Zhang Yingpin 2005, p. 132-134, 140-144.

Les abréviations identifiées correspondent à Huang Shixuan 黃仕瑄 (1520-1584), Huang Shiyu 黃仕瑜 (1515-1591) et son frère Huang Shixiang 黃仕瓊 (1509-1587); Huang Ting 黃珽 (s. d.), Huang Xi 黃錫 (1521-1600) et son cousin Huang Lu 黃錄 (1522-?), etc., appartiennent tous aux 24^e et 25^e générations. Ils semblent être dirigés par Huang Bi 黃碧 (dates inconnues) et par un dénommé Huang Kui 黃魁¹⁸¹, qui ont « gravé » et peut-être « imprimé » (*kan* 刊), à moins de penser que ces deux graveurs aient eu leur nom à part pour avoir exécuté la partie finale du travail, après une éventuelle première révision des planches.

Pour les deux premières monographies de Xiuning, ce sont encore des équipes relativement importantes d'artisans qui se répartissent explicitement les tâches matérielles – bien qu'ils soient moins nombreux que pour les monographies de la préfecture de 1502 et surtout de 1566¹⁸². Dans cette deuxième édition du *Huizhou fuzhi*, on constate aisément la différence entre le rôle des « auteurs intellectuels » de l'ouvrage et celui de ces artisans graveurs dont le nom est indiqué au centre de la page (*banxin*) : si nous prenons l'exemple ici reproduit (ill. 8), le dénommé Yin 銀 ne sera rémunéré pour les deux planches qu'en fonction du nombre des caractères – respectivement 132 et 45 –, nombre qui, au total, inclut non seulement les textes – dans le cas qui nous occupe, une liste de noms –, mais aussi le titre de l'ouvrage, celui de la section et la pagination inscrite juste au-dessus.

Dans l'édition du *Xiuning xianzhi* de la période *wanli*, nous n'avons pas relevé de noms de graveurs ; cela pourrait être dû au fait que l'exemplaire de Pékin comporte un premier fascicule manuscrit. Par contre, en dernière page, sont inscrits des noms de scribes *tengxie* 騰寫, d'un « fonctionnaire » local [de trésorerie, d'un superviseur] du travail (*dugong kuli* 督工庫吏 et *gongli* 工吏), ce qui fait encore cinq personnes supplémentaires associées à cette publication¹⁸³. Rappelons à propos de cette édition qu'un exemplaire imprimé en rouge est conservé au Musée de la province de l'Anhui à Hefei. Nous pouvons comparer cet exemplaire à celui du *Huizhou fuzhi* de Zhao Jishi 趙吉士 (1628-1706) des Qing, conservé à la bibliothèque de l'université Qinghua. Ce dernier, également imprimé en rouge, a été décrit par Liu Qiang 劉蔷 comme étant l'une des cinq pièces rares du fonds de cette bibliothèque pour ce qui concerne les monographies locales¹⁸⁴. Cet auteur écrit : « La plus rare de ces monographies locales est la *Monographie de la préfecture de Hui* (de l'ère *kangxi*) publiée en 1699 et imprimée à l'encre rouge. Avant l'impression finale à l'encre noire, les éditeurs imprimaient plusieurs exemplaires à l'encre rouge utilisés dans le travail de collation. Les fautes de gravure apparaissent assez clairement dans

181. Un Huang Bi est recensé parmi les membres de la 24^e génération (p. 144 de la généalogie des Huang). Dans le nom de Huang Kui, certains spécialistes ont cru reconnaître un surnom de Huang Kai 黃楷, mais c'est impossible car ce dernier est né après la gravure de l'édition en question ; par ailleurs il s'agirait d'une signature par surnom abrégé, ce qui nous semble prématuré par rapport à l'évolution des signatures des graveurs – et du rôle reconnu de ces derniers. Le nom de Huang Shipo 黃仕珀 (1497-1545) est également donné à propos de cette monographie, mais il y a pour lui aussi un problème de dates. Voir Zhou Wu 1983, p. 27, 35 et 39, et Liu Shangheng 2003, p. 160 et 309.

182. Voir les noms listés par Liu Shangheng 2003, p. 305 et 311.

183. Il s'agit des *tengxie* Zhan Yuanjing 詹元靖, Fan De 范德, Yu De 餘德, Zhu Baishou 朱百壽, du *dugong kuli* Zhan Datong 詹大同 et du *gongli* Zhu Yifeng 朱一鳳 (les deux Zhan étant de Liutang 流塘, Fan de Bocun 博村, Yu de Yucun 餘村, Zhu Baishou de Beicheng 北城 et Zhu Yifeng de Baihai 白海) ; voir l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de Pékin (A00121, un imprimé avec un premier chapitre manuscrit).

184. Le *Huizhou fuzhi* en question est incomplet (*ji* 323.1/2117.1). Cette bibliothèque conserve aussi un exemplaire du *Qiyun shanzhi* de l'ère *kangxi* (1665 ; un chapitre sur cinq est perdu ; *ji* 452.3/6767.01).

l'édition à l'encre rouge, et les corrections destinées à la planche sont notées en noir sur la page imprimée. Le processus est similaire mais à l'inverse des pratiques de correction des épreuves (*jiaohong* 校紅) pour les livres publiés de nos jours, quand le rouge est utilisé pour corriger une première impression faite à l'encre noire¹⁸⁵. Ce type d'exemple authentique de première impression à l'encre rouge est rarement conservé ; il peut être considéré comme un exemple important des pratiques traditionnelles de vérification des textes et de lecture des épreuves¹⁸⁶. » Notre exemplaire du *Xiuning xianzhi* pourrait ainsi s'inscrire dans cette catégorie d'épreuves, ce qui pose évidemment des questions sur sa reliure¹⁸⁷.

Pour cette monographie, nous n'avons pas non plus trouvé dans les exemplaires examinés d'annotations récapitulatives des fonctions des uns et des autres et les informations sont extraites directement des préfaces : selon Fan Lai, Li Qiaodai a effectué une révision (*chongxiu* 重脩) de la monographie et Wang Xianyan utilise l'expression « tuer le vert » (*shaqing* 殺青) pour indiquer la réalisation de la publication. Li Qiaodai emploie par contre des expressions très littéraires pour décrire les corrections de Shao (*shibing jinfa* 實秉斤斧, *shi runse* 施潤色) et une formule tout à fait ordinaire pour désigner la gravure (*jijue* [劓] 劓). Les étudiants de différents niveaux (*gongyuan* 貢元, *junsheng* 郡生 ou *junxiang* 郡庠, *yisheng* 邑生 ou *yixiang* 邑庠) sont au nombre de huit, ce qui constitue une équipe de rédaction équivalente en nombre à la précédente. Selon les mots de Li, ils partagent le travail de rédaction (*fencao quanji* 分曹詮輯), selon ceux de Shao, celui de vérification et de narration (*fencao jiaoshu* 分曹校述) ; deux d'entre eux ont travaillé à la vérification et au contrôle (*jiaoyue* 校閱) finaux sous la direction de Li, tandis que les savants locaux ont contribué à la correction pour fixer le texte (*dinglun* 定論).

Jusqu'à la fin des Ming, la présentation de l'équipe éditoriale et de ses fonctions n'apparaît donc pas encore dans des pages spéciales des monographies de Xiuning. Par contre, pour les monographies de la préfecture, *Huizhou fuzhi*, si un récapitulatif des noms manque au début du xvi^e siècle, soixante ans plus tard on trouve deux pages à part, qui sont consacrées à cette liste : en tout, trente-deux personnes y figurent, dont Wang Shangning 汪尚寧 et Hong Yuan 洪垣, suivis de sept représentants pour les six districts, deux ayant fonction d'instructeurs (*ruxue jiaoyu* 儒學教諭) et cinq d'instructeurs assistants (*ruxue xundao* 儒學訓導) au niveau des écoles confucéennes, puis de deux élèves de l'université (*jiansheng* 監生). Les autres sont des étudiants de l'école préfectorale ou de district (*xiangsheng* 庠生) (ill. 8). Ces informations ne sont pas très nombreuses si elles sont comparées à l'édition de l'ère *daoguang* qui consacre plus de quatre pages à une telle liste, le *Chongxiu Huizhou fuzhi zhiming* 重修徽州府志職名, avec quatre-vingts noms, auxquels s'ajoutent des « notables » inconnus (*hejun sheshi* 合郡紳士), et une dizaine de fonctions énoncées¹⁸⁸.

185. Et nous ajouterons dans le passé, car l'utilisation du rouge dans la correction est ancienne, bien attestée déjà dans les manuscrits de Dunhuang.

186. Cf. Liu Qiang 2002, p. 23.

187. Reliait-on ce type d'exemplaires, et à quelle fin ? Un nouvel examen de l'ouvrage de Hefei s'impose, à la recherche des corrections à l'encre noire, pour valider cette hypothèse de « copie d'épreuve ». Nous pourrions alors imaginer ce même exemplaire passer entre les mains des nombreuses personnes mises à contribution pour cette édition.

188. Pour une présentation détaillée à propos de Huizhou et de Shexian, voir Zhai Tunjian 2009. Sur la monographie de Shexian de l'ère *wanli*, voir aussi Brook 1998, p. 5 et suivantes.

Peut-être en raison du fait qu'elles ont été imprimées relativement tard ou à cause de la proximité avec le siège de la préfecture, les monographies du district de She présentent dès leur apparition ce type de tableau. En 1609, la monographie qui porte le nom de Zhang Tao 張濤 fournit une liste de 38 noms, en commençant par des *zongcai* 總裁, Zhang Tao lui-même et Fang Hongjing 方弘靜, suivis par les *fencai* 分裁 (des compilateurs-réviseurs généraux et subalternes), les *duyue* 督閱 et *fenjiao* 分校 (ceux qui ont fait la collation et ceux qui l'ont contrôlée)¹⁸⁹ et deux *shikeli* 視刻吏 (« employés à surveiller la gravure »), évidemment assignés au contrôle du travail des graveurs. Ces derniers se nomment Hu Yixiang 胡一相 et Yu Yijin 俞一錦, et sont indépendants des graveurs de la famille Huang 黃¹⁹⁰.

Quand au début de la nouvelle dynastie, pendant la 4^e année *shunzhi* (1647), une nouvelle édition du *Shexian zhi* est réalisée, les noms de toutes les personnes ayant travaillé à l'édition de Zhang Tao sont inscrits, à l'exclusion des deux derniers, sous l'intitulé de « xiu Zhangzhi xingshi » 修張志姓氏 (noms des réviseurs de la monographie de Zhang). Cette liste est complétée par une deuxième liste, « xiu Daizhi xingshi » 修戴志姓氏 (noms des réviseurs de la monographie de Dai), qui présente les noms d'auteurs et de collaborateurs à l'édition du *Shexian zhi* de Dai Dongmin 戴東旻 (1624). Dans les deux cas, les noms ne sont pas accompagnés de titres et la fonction des personnes impliquées dans le travail « éditorial » n'est pas indiquée. Ce n'est pas le cas dans la liste des « xiuzhi xingshi » 修志姓氏 (noms des réviseurs de la monographie) donnée dans le *Shexian zhi* de 1647 qui comporte vingt-cinq noms¹⁹¹, dont les quatre premiers sont pourvus de leur titre : un directeur de révision (*zhangxiu* 掌脩, Song Xisu 宋希肅) et deux réviseurs généraux (*zongxiu* 總脩) avec un adjoint (*fuzongxiu* 副總脩). Ils précèdent dix notables de la ville chargés de la vérification de la révision (*jiaoxiu yishen* 校脩邑紳) et quatre autres chargés d'une révision par section (*fenxiuyishi* 分脩邑士). En conclusion, tracés en caractères plus petits, nous lisons les noms de deux personnes qui ont participé à la vérification (*canjiao* 參校) et d'une qui a contribué au contrôle (*canyue* 參閱), ainsi que les noms de trois contrôleurs de la gravure (*yueci* 閱梓) et d'un graveur attitré *ziren* Huang (Ji?)di 梓人黃(季)迪¹⁹². Sans plus aucune signature complète ou abrégée tracée dans le *banxin*, le *Shexian zhi* de l'ère *shunzhen* ressemble à la monographie de Xiuning de l'ère *jiating*. Mais de plus, dans la monographie de She du début des Qing, le nom du graveur est inscrit à la fin de la liste des auteurs et de l'équipe éditoriale, qui se trouve en ouverture d'ouvrage : on peut y voir un signe de l'évolution du rôle social des graveurs et d'une plus grande considération accordée aux artisans¹⁹³. Ce fait a été plusieurs fois remarqué pour les éditions réalisées aux alentours de 1600 par les gens de Huizhou, par exemple quand le nom du graveur principal apparaît à la fin d'une introduction ; d'ailleurs, dans certains ouvrages illustrés sous les Ming, on donnait déjà la liste des noms

189. On retrouve l'appellation *zongcai* et des appellations proches dans les termes rapportés par Zhang Yingpin 2005, p. 147 et suivantes.

190. Les noms de Huang ne paraissent que dans le *banxin*. Les Huang vont aussi graver le *Shexian zhi* de la 4^e année *tianqi* (1624) : cf. Liu Shangheng 2003, p. 43, 321 et 331.

191. Certains de ces hommes – Wu Kongjia 吳孔嘉 et Wang Yaoguang 汪瑤光 – sont également impliqués dans l'édition d'un texte monographique sur le district qui est connu pour ses contenus antimandchous, le *Sheji* 歙紀 de Fu Yan 傅巖, *jinshi* en 1634 ; voir Bian Li 1997.

192. Liu (2003, p. 154) donne le nom d'un Huang Yidi 黃一迪, né en 1624, mais ne cite pas cette édition du *Shexian zhi*.

193. À ce propos, voir Lin Li-chiang 2010, p. 153.

de correcteurs, illustrateurs et calligraphes¹⁹⁴. Elle se retrouve ensuite dans une édition de l'administration, où cette pratique formelle a mis plus de temps à être assimilée (mais cette observation mériterait une analyse plus complète de tous les originaux des monographies de Huizhou). La monographie suivante, publiée sous l'ère *kangxi*, inclut aussi la liste « *zuanxiu xingshi* » 纂修姓氏 (noms des compilateurs et des réviseurs) : les noms de directeur de révision (*zhangxiu* 掌修) et de réviseur général (*zongxiu* 總修), de réviseur général adjoint (*fuzongxiu* 副總修), de notable chargé de révision partielle (*fenxiushenshi* 分脩紳士), de participant à la correction (*canding* 參訂) et d'illustrateur (*huitu* 繪圖) se succèdent, pour former à nouveau un total de vingt-cinq personnes. Ainsi le mode d'organisation de l'équipe éditoriale se confirme ; sa structure devient de plus en plus explicite ; les listes de cette sorte sont de plus en plus nombreuses et complètes, les termes utilisés également.

Sous les Ming, de telles listes ne figurent pas dans les exemplaires des monographies de Xiuning. Il faut attendre les Qing pour trouver quelque chose d'équivalent pour ce district. En 1693, non seulement les noms des graveurs prennent place dans un tableau récapitulatif, sans que soient conservées les signatures abrégées au milieu des pages (ill. 9), mais ils sont théoriquement moins nombreux¹⁹⁵ : Huang Zhengru 黃正如 (surnom de Huang Fangzhong 黃方中, 1650-1718) et Huang Hexiang 黃和聊 (Huang Shengzhong 黃昇中, 1644-1711), ainsi que Cheng Yunbo 程雲波¹⁹⁶. Ils sont encore accompagnés par les noms du scribe, Huang Tingyu 黃廷玉, de l'illustrateur, Chen Banghua 陳邦華 (*zi* Shaoyu 紹虞), et d'un « subalterne pour le contrôle de la publication » (*tuzi dianli* 督梓典吏), Ye Kegong 葉可恭. Ce tableau de noms des compilateurs et des réviseurs (« *zuanxiu xingshi* » 纂修姓氏) est en tout point semblable à celui du *Shexian zhi* de l'ère *kangxi*, décrit ci-dessus : dans les pages qui le précèdent, sont cités un directeur de révision (*zhangxiu* 掌修), cinq réviseurs généraux (*zongxiu* 總修) et deux réviseurs généraux adjoints (*fuzongxiu* 副總修), suivis par sept notables chargés de révisions partielles (*fenxiushenshi* 分脩紳士) et deux participants à la correction (*canding* 參訂). Avec les noms cités plus haut, l'équipe est ainsi composée de vingt-trois personnes. Parmi elles, Wang Zicang 汪紫滄 (*alias* Wang Gu 汪顧, *jinshi* en 1703) est cité aussi dans les règles éditoriales pour son effort dans les tâches partagées de compilation et de révision ; ainsi la liste de noms n'a pas été établie sur la base de l'âge ou des responsabilités, mais sur celle des mérites¹⁹⁷ – et effectivement les derniers noms des

194. Voir Bussotti 2001, p. 338, ill. 53. Dans cette étude, voir aussi la planche du *Kaogu tu* 考古圖 (p. 347, n. 77) qui montre plusieurs noms de correcteurs (*kaoding* 考訂), d'illustrateurs (*huitu* 繪圖), y compris le célèbre Ding Yunpeng 丁雲鵬, de calligraphes spécialisés dans les diverses écritures et sections de cet ouvrage consacré aux bronzes et à leurs inscriptions (*zhuanming* 篆銘, *shulu* 書錄, *pulu* 補錄), et plus loin les noms de deux graveurs (*ke* 刻) de la famille Huang.

195. Le doute est légitime, car des noms peuvent avoir été omis ; voir à ce propos les observations dans Bao Guoqiang 2010, p. 319-320.

196. Huang Shengzhong (marié avec deux femmes, Chen 陳 et Fang 方, père de trois fils) travaille aussi au *Huizhou fuzhi* de 1699 ; il aurait émigré à Hangzhou. À Huang Fangzhong (marié avec une dame née Cheng 程, père de trois fils), on attribue certaines éditions (Liu Shangheng 2003, p. 155, 331, 336, 337), mais un problème de datation subsiste. De Cheng Yunbo, nous ne connaissons que le nom ; même si d'autres Cheng sont connus par les signatures dans les livres de Hui des Ming et des Qing (Liu 2003, p. 170-171), il n'existe pas d'éléments signalant un rapport entre eux. Il serait intéressant de savoir si Cheng Yunbo a un lien avec la dame Cheng citée comme épouse de Huang Fangzhong.

197. À propos de la façon de rédiger ce tableau des noms des compilateurs et des réviseurs, voir *SF* 13, p. 224, tableau 9, colonne 4, règle éditoriale n° 12 (分纂校讎, 汪君紫滄之力, 居多所列, 姓氏序次, 以勞不以齒併及之, 毋負任事之勤) : le fait qu'il faille être méritant pour y paraître en premier se

réviseurs et des participants à la correction ne portent pas de titres, à la différence des premiers.

Dans la reproduction du *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiaqing* que nous avons pu consulter, il n'y a pas de tableau des compilateurs et des réviseurs. C'est de nouveau dans l'introduction qu'on peut lire des renseignements sur l'équipe. En plus de He Yingsong 何應松, elle se compose de treize personnes chargées de six fonctions différentes, même si pour certaines d'entre elles, vu leur nombre, on pourrait s'interroger sur leur participation effective. Il y est question de l'instructeur (*xuebo* 學博) Fang Chongding 方崇鼎, qui aurait fait les vérifications (il s'interrogea sur les doutes et vérifia les erreurs *zhiyi ding* 質疑訂訛, en discutant avec ses pairs *xiangyu shangque* 相與商榷); le vice-magistrat du district (*eryi* 二尹) Tao Yun 陶灑 se serait chargé du « plan » de l'ouvrage (*xiangyu chouhua* 相與籌畫), tout en s'occupant de la correction de la gravure (*xiujiao kaidiao* 修校開雕), une fois le bureau d'édition établi. Puis suit le groupe de noms le plus fourni, composé d'« administrateurs des travaux » (*dongqiyi* 董其役), des notables (*shenshi* 紳士) Wang Zhongjun 汪忠均, Xiang Delong 項德澂, Liu Liangxiang 劉良襄, Liu Wei 劉璋, Cheng Yuanbang 程元榜, Cheng Yuanhuai 程元槐 et Chen Lian 陳棟. On descend ensuite dans la hiérarchie – les précédents étant désignés par le mot « gentilhomme » (*jun*), les deux suivants par « étudiant? » (*sheng*) –, avec Wu Fuzeng 吳祓曾 et Chen Fengji 陳逢吉, ceux qui gèrent les dossiers (*jingli dangce zhe* 經理檔冊者). Le premier est très actif, étant donné qu'il est associé à la « vérification » (*jiaodui* 校對) avec Jin Lanchun 金蘭春. Un autre « gentilhomme », Ding Jun 丁俊, exécuta et vérifia les cartes [et paysages] (*qi huitu jian jiaodui zhe*, *Dingjun Junye* 其繪圖兼校對者丁君俊也)¹⁹⁸.

En guise de conclusion : la représentation de l'espace

Nous ne pouvons pas dans ces pages présenter un texte exhaustif sur la représentation de Xiuning dans les gravures incluses dans les monographies. Ceci demanderait d'analyser l'ensemble des cartes des autres monographies de la préfecture de Huizhou, mais aussi des estampes de paysage, et nous porterait à traiter de l'art du paysage dans la peinture et l'art graphique des Ming et des Qing, sur place mais aussi dans d'autres localités du Jiangnan : un sujet à lui seul digne d'un livre. Nous avons cependant décidé de conclure par quelques notes à propos de ces éléments visuels, essentiellement cartographiques¹⁹⁹, situés en ouverture des monographies, notes qui peuvent servir de préalable à des lectures complémentaires²⁰⁰ ou à des travaux ultérieurs.

Après environ un millénaire pendant lequel ces documents font parfois défaut, faute d'avoir été conservés²⁰¹, les cartes nous parviennent en nombre, entre autres sous forme

réfère en quelque sorte à la question des artisans-graveurs reconnus pour leur capacité malgré leur basse extraction et qui paraissent à leur tour dans cette édition (voir aussi *supra*, note 193).

198. Voir les pages 5-6 de l'introduction dans l'original, ou sa transcription dans *SF* 13, p. 238-239. À cette occasion, He n'oublie pas de citer les mérites de ses prédécesseurs, Li Pan'gen 李蟠根 et Nie Shaozu 聶紹祖.

199. Sur ce sujet voir Fan De 2000.

200. Voir *supra*, note 14.

201. Cordell D. K. Yee 1994. L'auteur explique que, après les cartes locales les plus anciennes, représentées sur des supports différents (métal, soie, papier), on constate une absence de cartes de presque mille ans avant d'en retrouver, cette fois de type national, gravées sur pierre (XII^e siècle) ou imprimées, par exemple dans le *Lidai dili zhizhang tu* 歷代地理指掌圖 de 1162 (supplément à l'ouvrage de 1098-1100).

imprimée dans les publications officielles et les monographies locales²⁰². Sous les Ming on observe une floraison d'œuvres sur le territoire, comprenant souvent des représentations cartographiques. Parmi les titres cités dans le présent article, le *Da Ming yitong zhi* contient des cartes relativement simples (ill. 10a et 10b)²⁰³ – nous avons déjà fait cette remarque à propos de son contenu textuel, réalité qui était jadis évidente aux yeux des auteurs des Ming. Leur caractère sommaire est encore plus évident quand on pense à des travaux géographiques postérieurs de quelques années, tel le *Guangyu tu* (廣輿圖, 1561) dans ses différentes versions²⁰⁴. Cet « atlas agrandi » réunit des cartes, réticulées et avec légendes. Le quadrillage pour représenter des distances fut utilisé aussi pour les monographies au niveau des districts par Ye Chunji 葉春及 (1542-1595) et ses compatriotes²⁰⁵ ; à Huizhou, on ne le trouve que dans les cartes de district à partir de l'ère *kangxi* : ce sont les planches du *Shexian zhi* de 1690 et du *Huizhou fuzhi* de 1699 (ill. 11)²⁰⁶.

D'autres compilations sur le territoire, destinées au marché privé, paraissent à la fin de la dynastie des Ming : l'encyclopédie illustrée *Sancai tuhui* 三才圖會 (préfaces en 1607 et 1609 de Wang Qi 王圻 et de son fils Wang Siyi 王思義) constitue dans ses premiers chapitres une vraie anthologie de cartes, étonnante par la variété des formes de représentation de l'espace proposées, à la fois anciennes et modernes. Si la mappemonde (*Shanghai yudi quantu* 山海輿地全圖), inspirée de la cartographie occidentale, est un signe d'actualité et de « mondialisation »²⁰⁷, dans les pages suivantes apparaissent des modèles plus traditionnels, soit des cartes générales dont on peut remarquer les similitudes avec des documents des Song, soit des cartes avec un quadrillage pour représenter des distances, sans cependant qu'une échelle soit indiquée ; on y trouve aussi des cartes où les différentes entités sont représentées sous forme de « symboles »²⁰⁸ ou, pour ce qui concerne plus directement notre région, des paysages (avec deux montagnes représentées, le Huangshan et le Qiyun shan). Parmi ces éditions privées et commerciales, on compte quelques ouvrages à propos des routes marchandes compilés par des gens originaires de Huizhou, tels le *Yitong lucheng tuji* 一統路程圖記

202. Cordell D. K. Yee 1994, p. 37.

203. Les cartes ressemblent à celles de 1162 (voir *supra* note 201), plutôt qu'à celles du *Guangyu tu* de quelques années postérieur, car celles-ci sont carrées et sur une seule page dans les éditions plus anciennes.

204. Même si la carte du Nanzhili, où l'extrémité méridionale est occupée par la préfecture de Hui, a elle aussi un caractère assez général, la conception d'ensemble et l'utilisation d'une grille pour les distances font du *Guangyu tu* et de ses innombrables rééditions une entreprise différente des autres. Sur cet ouvrage, les travaux sont nombreux et parfois relativement anciens, même en Occident, à commencer par Walter Fuchs 1946.

205. Sur ce personnage, sa production et l'utilisation de cette technique dans les monographies locales, voir l'article de T. Brook, « The gazetteer cartography of Ye Chunji », réédité dans Brook 2005, p. 43-59. Voir aussi Hu Bangpo 1995. Nous rappelons que ces quadrillages veulent représenter des distances – d'une façon qui est plus ou moins précise, selon que l'échelle est indiquée ou non –, non la latitude et la longitude.

206. Dans le *Shexian zhi* de 1690 il y a trois cartes, qui seront reprises dans la monographie suivante (de l'ère *qianlong*, 1771) : une première « des montagnes, vallées et confins », où le côté de chaque carré équivaut à 20 *li* ; les deux autres montrent l'ensemble du territoire administratif avec les noms de localités et à échelle réduite (chaque section du quadrillage équivaut à 10 *li*). Par contre, dans le *Huizhou fuzhi*, on conserve un quadrillage mais sans dimensions ; pour les cartes des monographies de Xiuning, il faut attendre le XIX^e siècle pour voir apparaître ce motif (ill. 46).

207. Les travaux sur cette carte sont nombreux ; voir entre autres l'étude de Roderich Ptak 2006.

208. Voir les motifs à losanges pour symboliser les règnes barbares du Nord-Est, dans le *Sancai tuhui* (*dili* 13 *juan*, p. 34), 1988, vol. 1, p. 423.

de Huang Bian 黃汴 (1570)²⁰⁹ ou le *Shishang leiyao* 士商類要 (l'« Encyclopédie du marchand et du lettré », 1626) de Cheng Chunyu 程春宇²¹⁰. Leur contenu et leur présentation éditoriale différent, il suffit de comparer les circuits sommaires de l'un avec les cartes de l'autre (ill. 12), qui rappellent des antécédents célèbres comme le *Guangyu tu*, pour s'en apercevoir. Le *Shishang leiyao* est le produit d'un atelier de Nankin, qui était non seulement un centre important de l'édition commerciale, mais aussi une ville où travaillaient des gens originaires de Huizhou ou en étroite rapport avec ce lieu²¹¹. Dans un autre genre d'édition commerciale, mais réunissant toujours une importante variété de textes et d'images de lieux, un éditeur, également originaire de Huizhou, va publier à Hangzhou une sorte de guide illustré, le *Hainei qiguan* 海內奇觀 (Sites merveilleux entre les mers, vers 1610)²¹². Ce livre prouve, dans ses sections consacrées aux montagnes Huangshan et Qiyun shan (ill. 13) – le Qiyun shan se trouvant sur le territoire du district de Xiuning –, que la contamination entre publications xylographiques et le transfert des illustrations d'un livre à un autre ne doivent pas être sous-estimés. On y trouve une représentation sur planches consécutives de la montagne, qui est quasiment identique à celle incluse dans le *Qiyun shanzhi* 齊雲山志 (ill. 14), monographie imprimée pour la première fois en 1599²¹³. L'image est construite comme sur un rouleau horizontal ; quelques détails ludiques de plus se trouvent dans le *Hainei qiguan*.

C'est donc en ayant à l'esprit l'existence d'un contexte très actif dans la production et la diffusion d'imprimés illustrés, cartes incluses, que nous pouvons analyser quelques estampes de Xiuning. La carte de la monographie du district de 1491 (ill. 2a), précédée par sa page de titre, est plus élaborée que la « carte générale des cours d'eau et des reliefs de la préfecture de Hui » (*Huizhou fu shanfu shuiyuan zongtu* 徽州府山阜水源宗圖, ill. 1) et que la « carte du district de Xiuning » (*Xiuning xiantu* 休寧縣圖; ill. 15) incluses dans la même monographie de préfecture (1502). Dans la monographie du district (ill. 2a), les distances par rapport aux autres districts limitrophes sont indiquées²¹⁴. Le réseau des routes et des fleuves est plus complet, le dessin du relief plus dense, interrompu par des constructions et leurs cartouches : ce sont des temples, mais aussi des édifices administratifs. Ainsi cette carte, qui est aujourd'hui la plus ancienne dans son genre²¹⁵, a une double fonction de carte du territoire et de carte des institutions administratives et

209. Huang Bian venait de Xiuning, mais dans sa préface il affirme qu'il est à Suzhou ; l'ouvrage eut un grand succès et a connu des versions piratées ou élargies.

210. Ce livre comportant une introduction de Fang Yigui 方一桂 de She fut publié par Tang Jinchí 唐錦池 à Nankin ; dans sa page de titre il est indiqué que les planches originales venaient de Xin'an (Huizhou) ; voir Yang Zhengtai 1995 et Brook 1988, p. 12, 41.

211. Sur ce point, voir aussi Bussotti 2010, p. 187-188.

212. Cet ouvrage publié à Hangzhou mais dans le milieu des gens de Hui est présenté rapidement dans Bussotti 2001, p. 124-125.

213. Cette montagne, qui fait partie du district de Xiuning et qui a été un important lieu de culte pour les taoïstes, a été l'objet de monographies dès la fin des Ming, dont celle attribuée au peintre Ding Yunpeng (ill. 13). Rappelons aussi les « paysages – motifs d'encre » du *Boyue ningyan* 白岳凝烟 (Les brumes du mont Boyue) de 1714 ; cf. Bussotti 2001 p. 80-81 et Zhang Guobiao 2005, p. 281.

214. Ces inscriptions indiquent 90 *li* à parcourir vers le nord pour arriver à Taiping, 60 au sud pour Wuyuan, 10 à l'est vers Shexian et 40 à l'ouest vers Yixian (北至太平界九十裏, 南至婺源界九十裏, 東至歙縣界一十裏, 西至黟縣界四十裏).

215. Sur la base des titres de textes conservés de l'ancienne monographie de Qichang, il semblerait qu'elle comprenait des cartes, mais le manuscrit actuel n'en a pas ; voir *supra* note 35. Des cartes de Xiuning plus anciennes se trouvent dans d'autres catégories d'ouvrages imprimés (telles les généalogies familiales).

religieuses. On y distingue un système de trois routes parallèles, qui sont indiquées par un dessin en pointillé, un poncif traditionnel²¹⁶ mais destiné dans le temps à être remplacé. Les bureaux centraux de l'administration sont précédés par un bâtiment à étages qui ne porte pas de nom mais qui est, sur la base des cartes plus récentes (1548), la tour du tambour (*gulou* 鼓樓) : nous le signalons car il est peut-être le seul des édifices anciens ici présentés à être encore debout²¹⁷.

Le nom du Xin'an daoyuan (ill. 2b), bâtiment des Song, est encore indiqué dans le cartouche à droite du bâtiment principal. Par la suite ce lieu deviendra un temple consacré à Zhenwu 真武²¹⁸, divinité tutélaire des Ming : nous identifions le temple de Zhenwu sur les cartes de la monographie datée d'un demi-siècle plus tard (ill. 24). Encore sur la carte de 1491 (ill. 2a), d'autres bâtiments se concentrent dans la partie sud-est du territoire, en direction du confluent des trois rivières, mais la structure de la ville semble avoir été redessinée dans les années qui ont suivi²¹⁹.

Pour la monographie de la préfecture de 1502, on fit par contre un choix qui va devenir habituel, c'est-à-dire séparer la représentation du territoire (ill. 15) de celle des lieux de l'administration (ill. 16). La « carte du gouvernement du district » (*Xiuning xianzhi tu* 休寧縣治圖, ill. 16) est assez complète dans sa représentation, mais l'échelle est plus grande qu'en 1491 ; donc elle ne concerne plus que la ville elle-même et ses centres administratifs, tandis que les structures sur le reste du territoire sont presque absentes. Dans d'autres monographies de préfecture que nous avons pu consulter, on conserve cette même disposition dans les exemplaires de l'ère *kangxi*, reproduits presque à l'identique sous l'ère *daoguang*. De la planche de la monographie de préfecture de 1699 consacrée à la ville de Xiuning (ill. 17), on garde une impression d'une plus grande exhaustivité, mais en réalité la représentation concerne un territoire juste un peu plus élargi que celui du XVI^e siècle (ill. 16) ; c'est l'encerclement des murs qui contribue à un effet d'unité et de plénitude de l'espace urbain, d'où l'impression d'avoir sous les yeux une image plus complète que la précédente. L'absence de mur dans les images plus anciennes n'est pas le fruit du hasard ou d'un dessinateur peu soigneux, car nous savons par les mêmes sources que des murs furent bâtis à partir de l'ère *jiating*²²⁰ et ils sont bien représentés dans la monographie de la préfecture de Huizhou de 1566 (ill. 18 et 19). Il faut par ailleurs préciser que dans

216. Le pointillé est également utilisé pour représenter les routes dans le *Guangyu tu* et dans le *Yongan xianzhi* 永安縣志 (1587, voir ill. 32) ; par contre, dans la carte de Xiuning manquent les symboles qui, avec leurs légendes, sont une autre des spécificités des ouvrages décrits plus haut, aux notes 204-206.

217. Du moins, pour ce que nous avons pu constater lors de notre dernier passage à Xiuning en septembre 2008. Cependant, il n'est pas à exclure que d'autres éléments anciens existent encore, quoique difficilement détectables, dans la configuration actuelle de la ville.

218. À propos du Xin'an daoyuan et Zhu Yugui, voir *supra* p. 225. Dans les monographies de Xiuning, il est écrit que le Xin'an daoyuan fut transformé en Zhenwu tang, mais sans qu'une date ne soit précisée. Voir la section *guji* 古蹟 *juan* 8 p. 8 du *Xiuning xianzhi*, fac-similé de l'édition de l'ère *kangxi*, vol. 3, p. 1379 (新安道院 : 在縣治東 ; 今祝禹圭建 [《朱文公記》, 見《紀述》] ; 今為真武堂).

219. Rappelons que pendant la 10^e année *zhengde* (1445), un immense incendie a balayé non seulement des édifices importants, mais environ 300 foyers : voir *juan* 8 du *Xiuning xianzhi*, fac-similé de l'édition de l'ère *kangxi*, vol. 3, p. 1370. D'autres incendies sont reportés au *juan* 1 du même ouvrage (vol. 1, p. 169), par exemple à la 14^e année *chongzhen* (1641), quand brûlèrent plus de 1 300 foyers.

220. Cf. la monographie de l'ère *kangxi*, *juan* 2, p. 2, dans le fac-similé cité plus haut, vol. 1, p. 247-248. Si l'on observe l'ensemble des cartes de la monographie de préfecture de 1502, on constate que certaines villes sont explicitement fortifiées – Huizhou et Wuyuan –, mais non les autres chefs-lieux de districts ; par conséquent, dans les cartes générales de chaque district, le nom paraît encadré différemment, dans un simple rectangle pour la plupart des cas et dans un cadre crénelé pour les villes ayant des murs. Par

cette même monographie de préfecture, les images sont précédées par leur propre table des matières (ill. 20), et elles comprennent, pour la première fois dans les éditions de la préfecture, quatre cartes de nature historique (ill. 21)²²¹.

Revenons aux cartes de la monographie du district : en 1547, dans la « Carte du territoire du district de Xiuning » (*Xiuning xin jing zongtu* 休寧縣境總圖, ill. 22), on voit indiquées les directions vers les autres localités, mais pas les distances. Les montagnes et les fleuves sont dessinés d'une façon plus sommaire que dans la carte précédente (ill. 2a), sans tentative de rendre le relief; les routes sont absentes. Les cartouches se font rares; à l'exception des noms du district, du bureau de police (*xunjiansi* 巡檢司), qui contrôle les territoires occidentaux plus éloignés, et des nombreuses stations de poste (*pu* 舖), les autres noms de lieux ne sont pas inclus dans un cadre. Ce qui pourrait sembler une tache au centre de la page est en fait l'emplacement d'un des lieux connus comme les « huit paysages de Haiyang » (*Haiyang bajing* 海陽八景)²²². Dans la carte qui suit – selon l'ordre de la table des matières (ill. 3) –, la ville de Xiuning (*xiancheng tu* 縣城圖, ill. 23) a été représentée. Les noms des bâtiments et des ruelles sont indiqués; et si le cours d'eau qui entoure ce complexe principal est bien représenté, il n'y a par contre pas de traces de murs de la ville, comme cela avait été le cas pour la planche de 1502 (ill. 16). Pour ce qui est des temples à l'est de la ville, le Chenghuang miao 城隍廟 apparaît avec son enclos; il sera conservé après l'emplacement des murs extérieurs, représentés dans les planches de 1566 (ill. 18-19). En revanche, ces murs excluent évidemment le Dongyue miao 東岳廟 (temple du Pic de l'Est), le Shanchuan tan 山川壇 (autel des divinités des montagnes et vallées) et son pendant le Yili tan 邑厲壇 (autel des mauvais [esprits] interdits de la ville; ill. 18). Les deux autels sont indiqués aussi dans les cartes des monographies de district (ill. 23), l'un dans la marge supérieure à gauche près de la porte Songluo (松羅門), l'autre dans la marge de droite, près du temple du Pic de l'Est et du belvédère de la Vénération (Chongshou guan 崇壽觀). Les deux autres cartes (ill. 24-25) qui suivent fonctionnent comme des agrandissements de celle qui précède (ill. 23) – il va de soi que cette impression d'« agrandissement » n'était probablement pas perçue ainsi dans le passé, et que la volonté était plutôt celle d'établir un ordre hiérarchique dans les cartes comme dans les structures représentées. L'une (ill. 24) montre les bâtiments de l'administration du district (*xianzhi tu* 縣治圖), avec son corps principal et ses annexes postérieures (les *ya[men]* 衙); vers l'Orient, sont dessinés le temple de Zhenwu, le temple du dieu du sol (*dudisi* 杜地司), le pavillon des Eaux d'automne (Qiushui ting 秋水亭) et, plus imposante, la cour des enquêtes (Chayuan 察院). Les prisons et le relais central sont situés à l'Ouest, ainsi que l'école Yinyang et celle de médecine. La dernière planche de la série est consacrée aux structures éducatives publiques (*xuegong tu* 學宮圖, ill. 25); on peut y retrouver l'emplacement de l'école confucéenne (*ruxue* 儒學), présente aussi dans la carte générale (ill. 23) près de la marge inférieure, à côté du « Temple du premier maître » (Xianshi miao 先師廟) désigné dans l'autre carte sous le nom de « Temple de

contre, dans l'édition du *Huizhou fuzhi* ultérieure (vers 1566), les villes ont toutes des murs, mais leur nom de chef-lieu de district est entouré différemment selon les cas dans les cartes à plus grande échelle.

221. À ce propos, voir la présentation des catégories de cartes de monographies énoncée par Chen Guangyi 1998, p. 38-43, où il est question, comme exemple de carte historique – mais l'auteur dit « archéologique » (*kaogu tu*) –, des cartes des commanderies des Qin (*Zhangjun tu* 鄣郡圖) et des Han (*Tanyang juntu* 丹陽郡圖) qui sont incluses dans le *Huizhou fuzhi* de l'ère *jiaping*.

222. En creux on y a gravé les caractères *Luoshi* 落石, ce qui signifie la « pierre tombée », car cet endroit serait justement né dans un écroulement qui forma une terrasse au milieu d'un cours d'eau. Ce lieu est l'un des « huit paysages de Haiyang », cf. *infra* note 239.

la culture » (*wenmiao* 文廟), *alias* temple de Confucius. Dans la carte plus générale (ill. 23), ces édifices (*ruxue* et *wenmiao*) sont très proches de la porte méridionale et à proximité de deux temples bouddhistes, Puman si 普滿寺 et Jianchu si 建初寺. Encore, sur la marge de gauche, un cartouche signale l'emplacement de l'autel du dieu du sol et du millet (*sheji tan* 社稷壇), dont la place devient importante vingt ans plus tard (1566) dans l'illustration de la monographie de la préfecture (ill. 18).

En 1606, d'autres transformations sont introduites dans les cartes du *Xiuning xianzhi*. Dans l'exemplaire de la monographie de district que nous avons consulté, la page de titre pour les six planches manque, mais les cartes portent une numérotation. Elles fonctionnent par paires : d'abord les cartes du district en tant que territoire des monts et des vallées, ainsi qu'unité administrative, *shanchuan tu* 山川圖 et *yudou tu* 隅都圖 (ill. 26, 27); ensuite les cartes de la ville et de ses faubourgs, *chengguo tu* 城郭圖 et *fangshi tu* 坊市圖 (ill. 28, 29); enfin la cité administrative (*xianzhi tu*) et le bâtiment de l'école, ici dénommé *xuegong tu* 學公圖 (ill. 30, 31)²²³. Le territoire du district est représenté sur deux planches : pour la première fois, la carte physique (ill. 26) est séparée de la carte administrative; cette dernière montre les secteurs de la ville (*yu* 隅) et ceux du reste du territoire hors les murs (*dou* 都) (ill. 27). Ces cartes, et surtout la deuxième, sont caractérisées par des traits arrondis et en gras, très « abstraits » avec leurs formes lobées. Des recherches ultérieures seraient nécessaires pour dire comment ce type de traits s'est imposé ici, mais à première vue ils rappellent ceux qu'on voit dans d'autres monographies, de terres éloignées et un peu plus anciennes, tels le *Huizhou fuzhi* 惠州府志 de 1595 et le *Yongan xianzhi* 永安縣志 de 1587 (ill. 32)²²⁴ où ils servent à séparer les unités administratives. Cependant, dans ce cas (ill. 27), on peut supposer que ces traits représentent le système routier – on comprend du moins cela, si l'on regarde les cartes de la monographie suivante, décrite plus bas –, et l'on demeure ainsi dans l'incertitude : est-ce le résultat d'un échange (entre deux motifs destinés à représenter un confin et un parcours), d'une incompréhension ou d'un zèle excessif de la part de celui qui les a tracés (en remplaçant une sorte de traits par une autre) ?

Quant à la carte de la ville et de ses faubourgs (*chengguo tu*, ill. 28), elle est bien différente des précédentes, avec son arrangement en diagonale qui fait penser à une vue en perspective, bien que ce ne soit pas le cas. On peut ici rappeler un article de James Cahill à propos de la production de Zhang Hong 張宏 (env. 1577-après 1652)²²⁵. Le célèbre spécialiste y analyse les peintures de ce dernier, descriptives et fonctionnelles, composées de vues à vol d'oiseau qui se démarquent de la tradition, car elles sont en diagonale à partir du coin gauche en bas, ou obliques et fractionnées, permettant de découvrir l'espace composé de sections successives. Tous ces éléments s'expliquent peut-être, selon lui, par la connaissance qu'avait Zhang Hong de la peinture occidentale, ou plus probablement d'estampes, telles les gravures de *Civitates Orbis Terrarum*, qui auraient été introduites en Chine vers 1608. Si nous retournons aux illustrations 28 et

223. Pour ce lieu, utilisé lors du travail de rédaction des monographies, voir *supra* p. 231-232 et 245.

224. La réédition de la monographie du Guangdong fut réalisée pendant la 23^e année de l'ère *wanli* par Yang Qiyuan 楊起元 (1547-1599), Cheng Yuoshou 程有守 et Long Guolu 龍國祿, avec onze illustrations comportant « quadrillage et échelle », éléments qui l'ont rendue célèbre. Ces cartes sont signées par un peintre-illustrateur, Chen Yilian 陳一濂. Il faut rappeler aussi que dans un district de la même région, une dizaine d'années plus tôt, fut publiée la *Monographie du district de Yongan*, avec quadrillages, symboles et également des traits gras pour les confins, mais plus arrondis. Son auteur est Ye Chunji (surnommé Huaifu 化甫 et ayant comme sobriquet Shitong 石洞) déjà cité plus haut, note 205; cf. Hu Bangpo 1995.

225. Cahill 1982.

29, nous ne pouvons donc pas ignorer que certains éléments de ces estampes pourraient être d'inspiration étrangère, même si l'édition de la monographie précède de deux ans l'année 1608. Les estampes de Xiuning sont en fait produites dans un contexte social et intellectuel où la possibilité d'une « contamination » étrangère n'est pas complètement à exclure²²⁶. L'image de la ville, malgré sa vue complète et oblique, ne détaille toutefois pas les quartiers, comme c'est le cas par contre dans les cartes occidentales qui auraient pu servir d'exemple à Zhang Hong²²⁷, car dans la monographie chinoise les toits et les nuages, respectivement à l'intérieur et à l'extérieur de la ville, éludent nombre d'éléments. Mais l'espace est plein et continu – nuages et toits ont donc une fonction qui diffère en partie des brouillards indistincts utilisés dans la peinture pour passer d'un plan à un autre.

Le nom des bâtiments ainsi que celui des montagnes et pics principaux qui entourent la ville y sont inscrits, cette fois-ci sans cartouche. La carte est complétée par la suivante, qui propose la même disposition en diagonale (ill. 29), et remplit une fonction pratique plus marquée : pour la ville intra-muros, on découvre les dessins des routes, des arcs et de quelques institutions, accompagnés de leurs noms. Les arcs commémoratifs sont nombreux : ces éléments architecturaux sont caractéristiques et répandus à Huizhou, souvent érigés en mémoire d'un personnage méritant ; leur représentation a donc une signification culturelle et cultuelle. Elle attire aussi notre attention sur le titre de la carte, *fangshi tu* 坊市圖, car s'il désigne « les quartiers », le caractère *fang* 坊 signifie aussi « arc commémoratif ». Ensemble, ces deux cartes (ill. 28-29) font penser à d'autres ouvrages où l'on a tracé sur deux planches différentes d'une part la représentation des lieux, et d'autre part l'inscription des noms. Si certaines monographies utilisent cette méthode, le *Taiping shanshui tu* 太平山水圖 (Paysages de Taiping) de 1648 environ constitue, parmi les ouvrages xylographiques, l'exemple le plus abouti²²⁸. Cet ouvrage unique est célébré en raison de son dessin réalisé par un peintre fameux. Xiao Yuncong 蕭雲從 (1596-1673), qui travaillait à la commande d'un fonctionnaire sur le point de quitter son poste, a certes puisé son inspiration dans la peinture²²⁹, mais peut-être aussi dans des ouvrages plus utilitaires, comme ceux que nous étudions, pour les planches d'ouverture où les noms de lieux et leur représentation sont définitivement divisés (ill. 33-34). Les gravures de Xiuning sont produites au moment où la production illustrée est hautement développée, en raison de la participation des peintres aux programmes éditoriaux les plus ambitieux, ou par la volonté des graveurs-illustrateurs de « concurrencer » la peinture. La carte de la ville (ill. 28) a aussi un aspect « pictural » en raison des nuages, arbres, rochers ; grâce également aux bateaux qui animent les cours d'eau, et à l'étendue des toits des maisons parmi lesquelles dominent les édifices de l'administration, bien sûr, mais aussi les portes, les ponts et les très nombreux temples. Ainsi on ne peut pas dans ce cas admettre entièrement la définition de Cahill à propos des estampes d'une autre monographie (1620) :

226. Sur la présence de Matteo Ricci à Nankin et ses rapports présumés avec des gens de Huizhou et plus particulièrement de Xiuning, voir ci-dessous l'article de Lin Li-chiang, p. 306. Certains des contributeurs de la monographie de 1606 avaient des relations avec le missionnaire : c'est le cas de Fan Lai, *via* Zhang Huang 章潢 (1527-1610).

227. Cahill 1982 p. 21.

228. Nous avons cité (*supra* note 206) des cartes incluses dans les « Monographies de Shexian » des ères *kangxi* et *qianlong*. Sur le *Taiping shanshui tu*, voir Bussotti 1997, vol. 4, p. 1079-1134 ; voir aussi le fac-similé inclus dans le vol. 8 de « Zhongguo gudai banhua congkan erbian » 1994.

229. *Ibid.* En plus des cartes générales, les différents sites sont représentés chacun par une planche avec un paysage dans le style d'un maître du passé, et des textes sont inscrits dans les gravures, de la même façon qu'ils seraient calligraphiés sur des peintures.

bien qu'il ait raison de dire qu'avec le temps les monographies tendent à avoir des illustrations moins schématiques et plus picturales, il explique en même temps, d'une façon contradictoire, que cette catégorie d'estampes « était le travail d'artisans obscurs, et elle appartenait à un genre fonctionnel, un type de paysage comparable au portrait standard et fonctionnel, où la recherche esthétique n'était pas prévue ni considérée comme convenable »²³⁰. Or, nos cartes (voir surtout l'ill. 28) ne manquent pas d'ambitions esthétiques. Dans la monographie de Xiuning de 1606 viennent encore les images des bâtiments du gouvernement et de l'école de district (ill. 30 et 31). Ces gravures proposent une représentation de l'espace, mais aussi un mode de composition (sans diagonale) similaires à ceux des deux dernières cartes de 1547 (ill. 24-25), bien que soixante ans soient passés et que le dessin soit devenu plus détaillé ; en revanche la localisation des lieux représentés par rapport à la carte générale se fait plus aisément qu'auparavant : nous sommes aidés dans cette tâche par les détails et la notation des noms des rues.

En considérant la production contemporaine à Shexian, nous remarquons que l'édition de l'ère *wanli* n'est pas illustrée, par contre une planche double illustre l'édition de l'ère *shunzhi* (ill. 35). C'est une image synthétique, avec vue d'ensemble des deux parties de la ville siège du district mais aussi de la préfecture, et elle est ainsi différente des cartes contemporaines de Xiuning. Elle porte le titre de « Carte des murs et des bureaux de l'administration du district de Shexian et de la préfecture de Hui » (*Huizhou fu Shexian zhi chengyuan tu* 徽州府歙縣治城垣圖), suivi du nom de Zhao Fangyi (趙方儀). L'image est détaillée, avec les noms des bureaux, des quartiers et des temples ; on y voit les bâtiments de l'administration, quelques lieux de culte, les ponts, le système complexe des doubles portes et des murs redoublés. On n'y trouve pas de dessin des toits esquissés et serrés comme pour la carte de Xiuning (ill. 28), mais des espaces polygonaux pour tracer les noms et la structure des quartiers ; il n'y a pas, non plus, de disposition en diagonale. Malgré cela, on arrive à avoir une vue d'ensemble et une composition « réaliste ». On constate mieux cet effet si l'on compare cette gravure avec les cartes de la monographie de préfecture : non seulement elles sont « plates », mais elles montrent les unités administratives et divisent ainsi la ville en deux images (ill. 36-37), plutôt que de présenter l'ensemble de l'espace urbain comme le fait la carte de la monographie de district (ill. 35).

Nous arrivons ainsi à la dynastie des Qing : un premier texte bref à propos des cartes et des paysages est inclus dans une « monographie du district de Xiuning ». Cette monographie exprime par ailleurs le souci de présenter tout le territoire du district, même les espaces auparavant délaissés car « naturellement dangereux » ou « infestés de brigands »²³¹. Le texte qui précède les planches s'intitule « Discours sur les cartes » (*tushuo* 圖說) ; on y insiste sur la nécessité de leur présence, pour transmettre un message plus clair que celui du texte à lui seul. On y revendique un progrès par rapport aux précédentes monographies, avec un choix sélectif des lieux représentés au bénéfice du lecteur :

Selon Liao Tengkuai 廖騰燴, dans l'antiquité on rangeait d'un côté les histoires, de l'autre il fallait dérouler des cartes, qui dans l'obscurité éclairent les yeux et l'esprit, et il est évident que l'histoire ne peut pas se passer des cartes. À plus forte raison, quand il s'agit de décrire les aspects merveilleux des montagnes et des vallées, ou des villes et des bâtiments publics qui sont étalés comme des étoiles ou des pièces sur un échiquier, on a beau ciseler les mots et graver des

230. Cahill 1982, p. 26-27 ; l'auteur commente dans ce cas des planches des années 1620, représentant le Tianmushan 天目山 (ill. 1.28 et 1.29).

231. Voir SF 13, p. 223, tableau 9, colonne 4, règle éditoriale n° 3.

phrases, comment cela pourrait-il être comparable au guide que constituent les cartes ? Dans les ouvrages anciens [sur Xiu telles] les monographies de Huangdun (*Huangdunzhi* 篁墩志) et de Song (*Songzhi* 宋志), les cartes font défaut, pour ne pas citer la monographie de Shao (*Shaozhi* 邵志), où sont à peine dessinés la ville et ses faubourgs avec les institutions. Maintenant il n'est pas nécessaire de dessiner tous les paysages du territoire, on doit pouvoir choisir les lieux les plus représentatifs pour les illustrer de sorte que lorsque les lecteurs de la monographie de Xiu verront monts et fleuves, ils penseront aux hommes excellents et infatigables qui ont mesuré et tracé ces formes, c'est sur ces bases que le volume a pu être rapidement établi²³².

À la suite de cette note, on trouve six cartes équivalentes aux précédentes (*shanchuan tu*, *yudou tu*, *chengguo tu*, *fangshi tu*, *xianzhi tu* et *xuegong tu*). Nous remarquerons pour les premières planches que les traits noirs épais ont laissé la place à des motifs à doubles traits segmentés, que l'on interprète plus facilement comme un système routier, par exemple dans la carte des subdivisions administratives (ill. 38). La représentation en diagonale de la ville se maintient, mais sous l'ère *kangxi*, les arbres et les toits stylisés laissent place aux nuages et à des bâtiments plus détaillés dans la carte de la ville (ill. 40), tandis que les arcs se font plus ciselés dans la suivante (ill. 41). Une carte du district *Xianjing tu* 縣境圖 (ill. 39) clôt la série : malgré une ressemblance avec les cartes de cette édition (ill. 38), elle est aussi inspirée de celles de la monographie plus ancienne, de l'ère *jiaying* (ill. 22)²³³ ; cependant, la nouvelle planche est plus riche en détails. À ces cartes sont associées dix planches de paysage qui portent le nom du peintre local Chen Banghua 陳邦華²³⁴, dont plusieurs sur des lieux ou bâtiments disséminés sur le Qiyun shan (ill. 42). Elles sont parfois proches des séries de planches consécutives connues dans des publications d'autre nature (ill. 13, 14), parfois semblables aux cartes d'autres monographies, par exemple celle de la montagne ou de la préfecture (ill. 43). D'autres sites du district sont également représentés, parfois sous forme de scène lettrée (ill. 44)²³⁵. Dans ce dernier cas de figure, il s'agit de représentations qui assimilent les cartes de Xiuning aux images de recueils de paysage avec des ambitions artistiques – sujet que nous ne traiterons pas ici – et qui n'évoluent pas encore vers une représentation plus « scientifique » des lieux, par exemple avec l'ajout du quadrillage pour indiquer des distances, déjà utilisé ailleurs (ill. 32).

Finalement, en 1815, une nouvelle évolution se fait jour : les six cartes de l'ère *wanli* (ill. 26-31) sont encore une fois reproduites, mais la succession n'est plus la même, car entre les cartes du district et celles de la ville, on a ajouté une reproduction de la « Carte du territoire du district » (*xianjing tu*) de l'ère *kangxi* (ill. 39), nommée désormais « Carte des villages » (*xiangcun tu* 鄉村圖, ill. 45). Le titre plus ancien, *xianjing tu* 縣境圖, est réservé à une carte avec quadrillage (ill. 46), ce qui est nouveau pour le district : cette carte reproduit celle incluse dans la monographie de préfecture précédemment citée (ill. 11). Quant aux autres cartes, les détails sont de plus en plus développés : dans la

232. Édition du *Xiuning xianzhi* de la 32^e année *kangxi*, planches page 1a. Huangdun étant un surnom de Cheng Minzheng, le *Huangdunzhi* serait sa monographie et le *Songzhi* celle de Song Guohua. Le titre *Shaozhi* désigne à mon avis la monographie de Xiuning préfacée pendant l'ère *wanli* par Shao Shu. Ainsi toutes les monographies qui ont été réalisées sous les Ming sont prises comme modèle. Il reste à savoir pourquoi l'auteur dit que dans les deux premières monographies les cartes sont absentes ou défectueuses.

233. Elle semble avoir aussi servi de modèle à d'autres imprimés, telle une carte dans l'histoire familiale des Fan 范 de Xiuning de la fin des Ming : pour ce document, conservé à la Bibliothèque provinciale de l'Anhui, voir notre communication au colloque « Imprimer sans profit », 11-13 juin 2009, Paris.

234. Bussotti 2001, p. 261. Voir aussi *supra* p. 249 et ill. 9.

235. Pour le *Luoshuo tu* (ill. 44), voir *supra* note 222.

planche de l'école préfectorale, des fleurs de lotus poussent dans l'étang au premier plan, et les caractères *shufang* (書房, « bibliothèque »)²³⁶ sont clairement écrits sur l'un des trois édifices derrière le Minglun tang (ill. 47). Cette série de planches a mérité sa propre table des matières, ainsi qu'une note explicative²³⁷ :

Table des matières des illustrations de la monographie de Xiuning (*Xiuning xian zhi tu milu* 休寧縣志圖目錄)

Explication des illustrations (*tushuo*). Des illustrations anciennes, par exemple celles des temples de Chongsheng ([les ancêtres de] Confucius) ou de Cheng Zhu (les deux frères Cheng et Zhu Xi) inclus dans l'école préfectorale (*xuegong nei Chongsheng* 學宮內崇聖, *Cheng Zhu deng si* 程朱等祠) qui aujourd'hui sont reconstruits dans des emplacements différents, sont de nouveau représentées (ill. 47). Le Temple des murs et des fossés (Chenghuang miao 城隍廟), les Académies de Haiyang et Huangu (*Haiyang* 海陽 *Huangu shuyuan* 還古書院) et encore le bâtiment des concours (*kaopeng* 考棚) n'étaient pas représentés dans l'ancienne monographie, ainsi que les « Huit paysages de Haiyang » pour lesquels les planches anciennes n'étaient pas complètes. Aujourd'hui on y a inclus : la carte du district, le territoire physique et administratif, les villages, la carte de la ville et ses faubourgs, ainsi que celle des quartiers, les bureaux de l'administration et l'école préfectorale, l'Académie de Haiyang, le bâtiment des concours, l'Académie de Huangu, le Chenghuang miao, les sept vues célèbres (*mingsheng tuqi* 名勝圖七) et les huit paysages.

Cette monographie comporte donc des cartes mises à jour, ce qui est évident si l'on compare, aux planches plus anciennes, le *xuegong tu* (ill. 47) et la partie inférieure des planches sur la ville où l'école préfectorale est représentée. On y a ajouté aussi les images d'académies²³⁸ et on a complété les vues des lieux célèbres du district. Parmi ces nouvelles planches, nous trouvons des paysages s'inspirant de styles picturaux particuliers, qui sont évoqués d'une façon très explicite, parfois selon des poncifs bien établis dans la gravure.

L'allusion à Mi Fu 米芾 (1051-1107) et aux peintres qui reprisent ses touches d'encre arrondies et souples dans la planche représentant « la rivière au lit resserré sous la pluie de printemps » (*jiayuan chunyu* 夾源春雨, ill. 48)²³⁹, ainsi que ce titre, la signature et les sceaux de l'auteur²⁴⁰ apposés comme dans une peinture, sont autant d'éléments qui permettent de faire le rapprochement entre ces gravures et d'autres incluses dans des collections de paysages et des albums de peintures imprimés sous les Ming et les Qing²⁴¹. Nous attirons l'attention sur des détails concernant un pont qui existe encore

236. Dans les bâtiments de l'administration, ces pièces servaient à déposer livres et peintures ; pour les bibliothèques, voir *supra* p. 244, note 176.

237. *Xiuning xianzhi* de la 20^e année *jiajing* (1815), cartes, p. 1a.

238. Sur ces académies, voir Liu Hiang-kuang 1996, p. 107, 119-122, 127-129 : la première (Académie de Haiyang) est fondée en 1635 avec pour vocation de préparer les candidats aux concours, elle est reconstruite et déménagée plusieurs fois sous les Ming (1689, 1753, 1807-1810) ; la deuxième (Académie du « retour au passé » [*huangu* 還古]) est fondée au Gucheng shan 古城山 à la fin du xvi^e siècle et elle est renouvelée en 1762 : c'est plutôt un lieu de réunions philosophiques.

239. Il s'agit de l'un des « Huit paysages de Haiyang ». La liste de ces lieux est disponible sur le site du gouvernement de district http://www.xnhyz.gov.cn/showart.asp?art_id=32&cat_id=6 (encore actif le 8/8/2011).

240. Nous avons cité, à la fin de la section précédente (p. 250), Ding Jun dont le nom apparaît dans le petit sceau écrit en creux, tandis que l'autre sceau porte les caractères Liansha 蓮砂 ; nom et surnom sont associés dans la signature « Liansha Jun ». La planche inclut aussi le nom des nombreuses localités qui permettent de situer ce lieu : c'est une rivière au nord des murs de la ville.

241. À titre d'exemple, voir Bussotti 2001, p. 357, fig. 100, et Bussotti 1997, vol. 3, p. 980, 991, 1107 et vol. 4, p. 109.

aujourd'hui dans la ville de Tunxi, pour constater l'évolution de sa représentation dans les monographies des Qing (ill. 49 et 50)²⁴². Ces estampes sont les témoignages visuels des changements des lieux au fil du temps : les boutiques sur le pont sont plus nombreuses et il n'y a pas de raison de penser que cela ne correspondait pas à la réalité. Ces paysages gravés sont donc parfois autre chose qu'une vision symbolique et allusive, considérée comme typique de la représentation de l'espace chinois. Si cela est vrai dans les œuvres picturales majeures, il est aussi évident que des catégories de représentations différentes pouvaient coexister dans un même ouvrage.

La planche du *Xiuning zhi* de 1491 à caractère « synthétique » a ainsi été par la suite remplacée par des images où les informations sont réparties sur plusieurs pages, disposées dans un ordre allant du général au particulier et selon une échelle croissante. En même temps que le contenu écrit des monographies de Xiuning se structurait au fil des siècles et des rééditions, que les équipes éditoriales définissaient leurs statuts et leurs spécialisations, ces gravures augmentaient en nombre et s'organisaient. Aux cartes proprement dites, du territoire, de l'espace urbain et administratif, se sont ainsi ajoutées les représentations d'autres institutions et des vues de sites connus. « Passeurs » de messages différents – pensons au nombre de lieux de culte représentés dans les cartes plus anciennes, à la multiplicité de styles de celles plus récentes –, ces estampes constituent un élément important dans la caractérisation de chaque édition aux yeux du « lecteur » qui est souvent un « observateur »²⁴³.

* * *

Images et textes, introductions, règles éditoriales et tableaux ont été pris en compte dans cette étude sur les monographies du district de Xiuning, car ce sont des éléments constitutifs de ces ouvrages, ils en fixent la forme et les contenus. Le fait de les étudier dans leur ensemble permet de connaître cette production locale et d'aborder de nombreux points concernant le monde de l'édition de Huizhou. Mais il aide aussi à connaître les monographies éditées ailleurs dans l'empire et il ouvre finalement de nombreux champs de recherche. Par exemple, le dernier sujet que nous venons de traiter – les changements des cartes-paysages en tête d'ouvrage au fil des siècles – est étroitement lié à la culture visuelle de la Chine impériale tardive et nous permet de saisir des éléments utiles pour comprendre la représentation de l'espace et son évolution.

242. La planche de l'ère *kangxi* a pour titre Tunpu 屯浦, ancien nom de Tunxi, la ville qui aujourd'hui est le chef-lieu de la région mais qui dans le passé était une bourgade fluviale à l'est du territoire de Xiuning ; dans la deuxième planche on lit un titre plus complet, « Retour des voiles à Tunpu » (*Tunpu guifan* 屯浦歸帆), qui nous permet de situer la planche non seulement dans l'espace mais aussi dans un moment particulier, quand les bateaux reviennent en nombre vers les berges. Cette table de l'ère *jiating* porte comme signature Qixi 淇溪, évidemment un autre surnom pour Ding Jun (voir *supra* note 240), dont les caractères sont gravés chacun sur un petit sceau carré.

243. Les termes qui reviennent dans les préfaces et les règles éditoriales (*guan* 觀, *guanlan* 觀覽) signifient « lire », mais aussi « regarder ». Pour cette raison, les travaux sur la lecture mettent en avant que d'autres caractères sont normalement préférés pour désigner une lecture sérieuse ou intensive. Pour une synthèse à ce propos, voir Bussotti 2007, p. 72. Cependant, il semble qu'il faut nuancer les interprétations. S'il est tout à fait vrai que nos monographies s'adaptent plutôt à une lecture extensive et discontinue, il devient difficile d'affirmer que le caractère *guan* 觀 aurait ici une implication négative, car les éditeurs de monographies locales n'oseraient pas s'adresser ainsi à leur public qui est tout d'abord celui de leurs confrères, fonctionnaires de l'administration publique.

	Huizhou		She		Xiuning		Yi		Qimen		Jixi		Wuyuan		total	Pour le Nanzhili, selon Zhang Yingpin 2005, p. 78-79		Pour l'Empire, selon Ba Zhaoxiang 2004a, p. 44-78	
	C*	P**	C	P	C	P	C	P	C	P	C	P	C	P		C	P	C	P
1368 1398		1													1	4	7	4	280
1399 1402																			
1403 1424									1						1	4	24	6	58
1425																	1		1
1426 1435																	2	1	22
1436 1449																2	8	9	30
1450 1457		1													1		8	3	45
1457 1464																2	4	4	27
1465 1487		2				1									3	2	21	18	129
1488 1505	1				1						1				3	16	17	51	132
1506 1521							1	1	1	1	1				4	17	34	66	112
1522 1567	2	1			1	3							1		8	52	34	351	351
1567 1572																9	3	33	53
1573 1620			1		1		2	1	1						6	68	34	358	561
1620																1		1	
1621 1627			1										1		2	6	8	27	41
1628 1644																14+1	9	72	126
Sans date													1		1	3	29	10	488
Total	3	5	2	0	3	4	0	3	1	2	1	2	1	3	30	444		3470	
Monographies conservées (C)															11	201		1014	
Monographies perdues (P)															19	243		2456	

* : C : Monographies conservées.

** : P : Monographies perdues.

Tableau I : Récapitulatif du nombre de monographies réalisées à Huizhou sous les Ming, y compris les suppléments, les imprimés, les manuscrits et les ouvrages disparus (pour les sources de ce

	HUIZHOU 徽州	DISTRICT DE SHE 歙縣	DISTRICT DE XIUNING 休寧縣
ÉPOQUE MING, À COMMENCER DÈS L'ÈRE HONGZHI	<i>Huizhou fuzhi</i> 徽州府志, 12 juan ; xylographe de 1502 (<i>hongzhi</i> 15)		<i>Xiuning zhi</i> 休寧志, 38 juan ; xylographe de 1491 (<i>hongzhi</i> 4)
	<i>Xin'an zhibu</i> 新安志補, 8 juan ; xylographe de 1562 (<i>jiajing</i> 41)		<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, 8 juan ; xylographe de 1548 (<i>jiajing</i> 27)
	<i>Huizhou fuzhi</i> 徽州府志, 22 juan ; xylographe de 1566 (<i>jiajing</i> 45)	<i>Shezhi</i> 歙志, 30 juan ; xylographe de 1609 (<i>wanli</i> 37)	<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, 8 juan ; xylographe de 1607 (<i>wanli</i> 35)
	<i>Shezhi</i> 歙志, 36 juan ; xylographe de 1624 (<i>tianqi</i> 4)		
ÉPOQUE QING		<i>Shezhi</i> 歙志, 14 juan ; xylographe de 1647 (<i>shunzhi</i> 4)	
	<i>Huizhou fuzhi</i> 徽州府志, 18 juan ; xylographe de 1699 (<i>kangxi</i> 38)	<i>Shexianzhi</i> 歙縣志, 12 juan ; xylographe de 1690 (<i>kangxi</i> 29)	<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, 8 juan <i>shou</i> 1 juan ; xylographe de 1693 (<i>kangxi</i> 32)
		<i>Shexianzhi</i> 歙縣志, 20 juan <i>shou</i> 1 juan ; xylographe de 1771 (<i>qianlong</i> 36)	
		<i>Yanzhen zhizao</i> 巖鎮志草, 4 juan ; xylographe des ères <i>yongzheng</i> et <i>qianlong</i>	
	<i>Huizhou buzhen</i> 徽州補正, 1 juan ; xylographe de 1805 (<i>jiaqing</i> 10)	<i>Chengyang sanzhi</i> 澄陽散志, 15 juan ; xylographe de 1809 (<i>jiaqing</i> 14)	<i>Xiuning suishi</i> 休寧碎事, 12 juan ; xylographe de 1811 (<i>jiaqing</i> 16)
			<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, 24 juan ; xylographe de 1815 (<i>jiaqing</i> 20)
	<i>Huizhou fuzhi</i> 徽州府志, 8 juan ; xylographe de 1827 (<i>daoguang</i> 7)	<i>Shexianzhi</i> 歙縣志, 10 juan <i>shou</i> 1 juan ; xylographe de 1827 (<i>daoguang</i> 8)	<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, 24 juan ; xylographe de 1823 (<i>daoguang</i> 3)
<i>Huizhou fuzhi bianzheng</i> 徽州 府志辨證, 1 juan ; imprimé par caractères mobiles, 1862-1874 (<i>tongzhi</i>)			
PÉRIODE RÉPUBLICAINE		<i>Shexianzhi</i> 歙縣, 16 juan ; stéréotype de 1937	

Tableau II : Titres et dates des monographies de la préfecture et ses districts des Ming à la période républicaine.

DISTRICT DE WUYUAN 婺源縣

DISTRICT DE JIXI 績溪縣

DISTRICT DE QIMEN 祁門縣

DISTRICT DE YI 黟縣

Wuyuan xianzhi 婺源縣志,
6 juan ; xylographe de 1540
(*jiqijing* 19)

Jixi xianzhi 績溪縣志,
12 juan ; xylographe de
1581 (*wanli* 9)

Qimen xianzhi 祁門縣志,
4 juan ; xylographe de 1600
(*wanli* 28)

Qimen xianzhi 祁門縣志,
4 juan ; xylographe de 1652
(*shunzhi* 9)

Yi xianzhi 黟縣志, 8 juan ;
xylographe de 1655
(*shunzhi* 12)

Wuyuan xianzhi 婺源縣志,
12 juan ; xylographe de 1669
(*kangxi* 8)

Jixi xianzhi xubian 績
溪縣志續編, 4 juan ;
xylographe de 1668
(*kangxi* 7)

Qimen xianzhi 祁門縣志,
8 juan ; xylographe de 1683
(*kangxi* 22)

Yi xianzhi 黟縣志, 4 juan ;
xylographe de 1683 (*kangxi*
22)

Wuyuan xianzhi 婺源縣志,
12 juan ; xylographe de 1694
(*kangxi* 33)

Wuyuan xianzhi 婺源縣志,
39 juan shou 1 juan ; xylographe
de 1757 (*qianlong* 22)

Jixi xianzhi 績溪縣志,
10 juan ; xylographe de
1756 (*qianlong* 21)

Yi xianzhi 黟縣志, 12 juan ;
xylographe de 1766
(*qianlong* 31)

Wuyuan xianzhi 婺源縣志,
39 juan shou 1 juan ; xylographe
de 1787 (*qianlong* 52)

Wuyuan xianzhi 婺源縣
志, 39 juan shou 1 juan ;
xylographe de 1807
(*jiaqing* 12)

Jixi xianzhi 績溪縣志,
12 juan ; xylographe de
1810 (*jiaqing* 15)

Yi xianzhi 黟縣志, 16 juan
shou 1 juan ; xylographe de
1812 (*jiaqing* 17)

Wuyuan xianzhi 婺源縣志,
39 juan shou 1 juan ; xylo-
graphe de 1826 (*daoguang* 6)

Qimen xianzhi 祁門縣
志, 36 juan shou 1 juan ;
xylographe de 1827
(*daoguang* 7)

Yi xianzhi 黟縣志, 16 juan
shou 1 juan, réimpression

Yi xian xu zhi 黟縣續
志, xylographe de 1825
(*daoguang* 5)

Wuyuan xianzhi 婺源縣志,
39 juan shou 1 juan ; xylo-
graphe de 1883 (*guangxi* 9)

Qimen xianzhi 祁門縣
志, 36 juan shou 1 juan ;
xylographe de 1873
(*tongzhi* 12)

Yi xianzhi 黟縣志, 16 juan
shou 1 juan ;
Yi xian xu zhi 黟縣續志
Yi xian san zhi 黟縣三志
xylographes de 1871
(*tongzhi* 10)

Wuyuan xiang tuzhi 婺源
鄉土志, 7 zhang ; imprimé
par caractères mobiles, 1908
(*guangxi* 34)

Wuyuan xianzhi 婺源縣志,
70 juan wei 1 juan ; xylographe
de 1925

Qimen xiangtu dili zhi 祁門
縣鄉土地理志 ; stéréotype
de 1944

Yi xian sizhi 黟縣四志,
16 juan shou 1 juan wei
1 juan ; xylographe de 1923

TITRE, DATE, AUTEURS (noms et fonctions en chinois)	EXEMPLAIRES ORIGINAUX CONSULTÉS	EXEMPLAIRES REPRODUITS CONSULTÉS	DIMENSIONS DE LA PAGE ET DE SA PARTIE IMPRIMÉE
<i>Xiuning zhi</i> 休寧志, en 38 chapitres, de 1491 程敏政纂修, 歐陽旦增修, 張 鏞重校	Bibliothèque nationale, Pékin, site de Zhongguan cun, <i>shanben</i> A05387 ; volume incomplet, imprimé d'une façon non uniforme	Bibliothèque nationale, Pékin, site de Beihai, DJ0751-2	33 × 21 cm ; 25,2 × 17,5 cm ; (<i>banxin</i> 0,5 cm)
<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, de l'ère <i>zhengde</i> , perdu			
<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, en 8 chapitres, de 1548 宋國華修	Bibliothèque nationale, Pékin, site de Zhongguan cun, <i>shanben</i> 11791 ; imprimé d'une façon non uniforme Musée provincial de l'Anhui, 3a 06104 ; imprimé d'une façon non uniforme	Bibliothèque nationale, Pékin, site de Beihai, DJ0752-2	30,6 × 17,8 cm ; 20,8 × 16 cm ; (<i>banxin</i> 0,6 / 0,7 cm)
<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, en 8 chapitres et 5 fascicules, de 1606-1607 李喬岱修	Bibliothèque nationale, Pékin, site de Zhongguan cun, <i>shanben</i> A00121 ; premier fascicule en copie manuscrite Musée provincial de l'Anhui, 06105 ; imprimé à l'encre rouge	Bibliothèque nationale, Pékin, site de Beihai, DJ0752-3	29 × 17,6 cm ; 22,6 × 15,6 cm ; (<i>banxin</i> 0,8 / 0,9 cm)
<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, en 8 chapitres, de 1693 廖滕燿等人修	Bibliothèque nationale, Pékin, site de Zhongguan cun, <i>shanben</i> 05475 ; ayant appartenu à Fang Dexiu 方德修 Bibliothèque nationale, Pékin, site de Zhongguan cun, <i>shanben</i> 05276 ; volume avec manques et des notes manuscrites à l'encre rouge Bibliothèque nationale, Pékin, site de Zhongguan cun, <i>shanben</i> A04406 ; premier chapitre manquant	Bibliothèque nationale, Pékin, site de Beihai, DJ0740-1 Bibliothèque nationale, Pékin, site de Beihai, DJ0938-2 / DJ0939	25,5 × 17,5 cm ; 20,5 × 14,3 cm ; (<i>banxin</i> 0,6 cm)
<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, en 8 chapitres, de 1815 方崇鼎纂、 何慶松修		Bibliothèque nationale, Pékin, site de Beihai, reproduction d'un exemplaire de la bibliothèque du Yenching Institute, Harvard University	
<i>Xiuning xianzhi</i> 休寧縣志, en 8 chapitres, de 1823 ; réédition ? 何應松修		Bibliothèque nationale, Pékin, site de Beihai ; édition en fac-similé	

Tableau III : Monographies de Xiuning, exemplaires consultés.

MISE EN PAGE	CARTES ET TABLEAUX	SIGNATURES DES GRAVEURS
12 colonnes pour chaque page ; peu de petits caractères en double colonne ; 2 <i>heikou</i> et 2 <i>heiyuwei</i> ; titre et chapitre au-dessous de la <i>yuwei</i> supérieure, pagination au-dessous de la <i>yuwei</i> inférieure	Avec une seule carte ; aucun tableau	Des signatures complètes et abrégées sont gravées en creux dans le <i>banxin</i> : 一、シ、六、人、△、月、才、月、忠、漢、角...等；黃文通？、黃[文?]迪？、黃〔道?〕青、黃文漢、黃永旻、黃永昇、仇以順、仇以才、仇以淳、〔仇以〕忠
9 colonnes pour chaque page ; petits caractères en double colonne ; <i>baikou</i> et <i>baiyuwei</i> ; titre et chapitre au-dessus de la <i>yuwei</i> , pagination et contenu au-dessous	Avec 4 cartes et quelques tableaux	Des signatures abrégées sont gravées en creux dans le <i>banxin</i> : シ、リ、ソ、〃、人、心、介、宜、瑄、珠、珽、瑜、田、錫、錄...等字 En fin du volume on lit : 黃魁、黃碧刊
9 colonnes pour chaque page ; petits caractères en double colonne ; <i>baikou</i> et une <i>heiyuwei</i> ; titre et chapitres au-dessus de la <i>yuwei</i> , contenu et double pagination en-dessous	Avec 6 cartes et des tableaux	En conclusion de la liste « Noms des compilateurs et des réviseurs » est écrit : 黃廷玉、黃正如、黃和聊、程雲波 全梓
10 colonnes de 21 caractères par page ; petits caractères en double colonne ; <i>baikou</i> et une <i>heiyuwei</i> ; titre au-dessus de la <i>yuwei</i> , contenu des chapitres et pagination en-dessous	Avec 17 planches entre cartes et paysages et aucun tableau	
10 colonnes de 21 caractères par page ; petits caractères en double colonne ; <i>baikou</i> et une <i>heiyuwei</i> ; titre au-dessus de la <i>yuwei</i> , nombre, contenu des chapitres et pagination en-dessous	Avec 29 planches entre cartes et paysages et aucun tableau	
10 colonnes de 21 caractères par page ; petits caractères en double colonne ; <i>baikou</i> et une <i>heiyuwei</i> ; titre au-dessus de la <i>yuwei</i> , nombre, contenu des chapitres et pagination en-dessous	Avec 29 planches entre cartes et paysages et aucun tableau	

Bibliographie

SF 13 : *Huizhou: shuye yu dixian wenhua* 徽州 :書業輿地咸文化, Pékin, Zhonghua shuju, *Sinologie française - Faguo hanxue*, vol. 13 (2008) [paru en 2010], éd. Michela BUSSOTTI & ZHU WANSHU 朱萬曙.

Sources [Monographies locales (en dehors de celles présentées aux tableaux II et III, p. 262-265 ci-dessus), recueils de fac-similés de monographies et autres sources]

CHENG Minzheng 程敏政,

1998 *Xiuning zhi* 休寧志 (Monographie de Xiuning), fac-similé de édition de l'ère *hongzhi*, inclus dans Beijing tushuguan guji chuban bianji zu 北京图书馆古籍出版编辑组 (éd.), « Beijing tushuguan guji zhenben congkan » 北京图书馆古籍珍本丛刊, vol. 29 (Shibu 史部 dililei 地理类), Pékin, Shumu wenxian chubanshe, 1998.

2004 *Xin'an wenxian zhi* 新安文獻志 (Monographie de documents de Xin'an), Hefei, Huangshan shushe.

Da Ming yitong zhi 大明一统志 (Monographie unifiée des Grands Ming), édition en fac-similé de 1977, Taipei, Tailian guofeng chubanshe.

GAO Ming 高明

1954 *Pipaji* 琵琶記, édition manuscrite de Lu Yidian 陸貽典, « Guben xiqu congkan chujì » 古本戲曲叢刊初集, Shanghai, Shanghai shangwu yinshuguan.

HUANG Kaizu 黃開族,

1830-1832 *Qiuchuan Huangshi zongpu* 虬川黃氏宗譜 (Généalogie des Huang de Qiucun), reproduction conservée à la Bibliothèque de l'IHEC, Collège de France.

Huizhou diqu jianzhi 徽州地區簡志 (Monographie simplifiée du territoire de Huizhou), Huangshan, Huangshan shuyuan, 1989.

Huizhou fuzhi 徽州府志 (Monographie de Huizhou)

1964 fac-similé de l'édition de l'ère *hongzhi*, inclus dans « Tianyi ge cang Mingdai fangzhi xuankan » 天一閣藏明代方志選刊, Shanghai, Shanghai guji chubanshe.

1998 fac-similé de l'édition de l'ère *jiqing*, inclus dans Beijing tushuguan guji chuban bianji zu 北京图书馆古籍出版编辑组 (éd.), « Beijing tushuguan guji zhenben congkan » 北京图书馆古籍珍本丛刊, vol. 29 (Shibu 史部 dililei 地理类), Pékin, Shumu wenxian chubanshe.

1970 fac-similé de l'édition de l'ère *kangxi*, dans « Zhongguo fangzhi congshu » 中國方志叢書 (Recueil des monographies locales de Chine), Taipei, Chengwen chubanshe.

LUO Yuan 羅願 *et al.*

1970 réédition de *Chunxi Xin'an zhi* 淳熙新安志 (Monographie de Xin'an de l'ère *chunxi*) de 1888 reproduite dans « Zhongguo fangzhi congshu » 中國方志叢書 (Recueil des monographies locales de Chine), Taipei, Chengwen chubanshe.

- 1990 réédition de *Chunxi Xin'an zhi* de 1812 reproduite dans « Song Yuan fangzhi congkan » 宋元方志叢刊 (Recueil des monographies locales des Song et des Yuan), Pékin, Zhonghua shuju.
- Mingdai guben fangzhi xuan* 明代孤本方志選 (Choix de monographies locales de l'époque des Ming), MA Xiaolin 馬小林 *et al.* (éd.), Pékin, Zhonghua quanguo tushuguan wenxian suowei fuzhi zhongxin, 2000, 12 vol.
- Neige cangshu mulu* 內閣藏書目錄 (Bibliographie des livres conservés à la bibliothèque du Palais), Shanghai, Shanghai guji chubanshe (« Xuxiu Siku quanshu » 續修四庫全書 917), 2002.
- Qichang zhi* 祁閩志 (Monographie avec plans de Qichang), exemplaire manuscrit (des Ming ?) conservé à la Bibliothèque provinciale de l'Anhui.
- Qimen xian xiangtu dili zhi* 祁門縣鄉土地理志 (Monographie géographique du territoire du district de Qimen), linotype, début du xx^e siècle, exemplaire conservé à la Bibliothèque provinciale de l'Anhui.
- Qiyun shanzhi* 齊雲山志 (Monographie du Qiyun shan), Hefei, Huangshan shushe, 1990.
- Shexian xiangtu zhi* 歙縣鄉土志 (Monographie du territoire du district de She), 1920, reproduction conservée à la Bibliothèque provinciale de l'Anhui.
- Taiping shanshui tu* 太平山水圖 « Zhongguo gudai banhua congkan erbian » 中國古代版畫叢刊二編 (vol. 8), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1994, 9 vol.
- WANG Qi 王圻 & WANG Siyi 王思義
- 1988 *Sancai tuhui* 三才圖會 (Compendium illustré des trois entités), vers 1609 ; Shanghai, Shanghai guji chubanshe.
- Wenyuan ge shumu* 文淵閣書目 (Catalogue du Wenyuan ge), Taipei, Taiwan shangwu yinshuguan (« Wenyuan ge Siku quanshu » 文淵閣四庫全書, vol. 675), 1986.
- Wuyuan xiangtuzhi* 婺源鄉土志 (Monographie du territoire de Wuyuan) de 1908, exemplaire imprimé en caractères mobiles, conservé à la Bibliothèque provinciale de l'Anhui.
- Xin'an Xiuning Changlong Chengshi ben zongpu* 新安休寧長壘程氏本宗譜 (1516), xylographe original conservé à la Bibliothèque nationale de Chine.
- Xiuning xianzhi* 休寧縣志 (Monographie du district de Xiuning)
- 1970 fac-similé de l'édition de l'ère *kangxi*, dans « Zhongguo fangzhi congshu » 中國方志叢書 (Recueil des monographies locales de Chine), Taipei, Chengwen chubanshe.
- 1985 fac-similé de l'édition de l'ère *jiaqing - daoguang*, dans « Zhongguo fangzhi congshu » 中國方志叢書 (Recueil des monographies locales de Chine), Taipei, Chengwen chubanshe.
- 1990 édition contemporaine, Hefei, Anhui jiaoyu chubanshe.
- Yixian xiangtu dili* 黟縣鄉土地理 (Géographie du territoire du district de Yi), monotype, début du xx^e siècle, exemplaire de la Bibliothèque provinciale de l'Anhui.
- YU Huanduan 餘華端
- 2004 *Yanzhen zhigao* 岩鎮志草 (Monographie de Yanzhen), version de l'époque Qing, Huangshan, Huangshanshi dizhi yinshuachang.

ZHEN Dexiu 真德秀

1986 *Daxue yanyi* 大學衍義 (Significations amplifiées de la *Grande Étude*), Taipei, Taiwan Shangwu yinshuguan (« Wenyuan ge Siku quanshu » 文淵閣四庫全書, vol. 704).

1986 *Wenzhang zhengzong* 文章正宗 (Écrits orthodoxes) et *Xu wenzhang zhengzong* 續文章正宗 (Suite des écrits orthodoxes), Taipei, Taiwan Shangwu yinshuguan (« Wenyuan ge Siku quanshu » 文淵閣四庫全書, vol. 1355-1356).

Zhouli (周禮), dans *Shisanjing zhushu* 十三經注視 (Les treize classiques), Pékin, Zhonghua shuju, 1983 (3^e éd.), vol. 1.

ZHU Xi 朱熹

1996 *Zhu Xi ji* 朱熹集 (Œuvres de Zhu Xi), Chengdu, Sichuan jiaoyu chubanshe, 10 vol.

Travaux et catalogues

Anhuisheng tushuguan 安徽省圖書館 & Anhuisheng difangzhi bangongshi 地方志辦公室 (éd.)

1983 *Anhui fangzhi zonghe mulu* 安徽方志綜合目錄 (Catalogue général des monographies de la province de l'Anhui), Hefei, Anhui sheng tushuguan.

BA Zhaoxiang 巴兆祥

2004a *Fangzhi xue xinlun* 方志學新論 (Nouvelles théories dans l'étude des monographies locales), Shanghai, Xuelin chubanshe.

2004b « Lun Mingdai fangzhi de shuliang yu xiuzhi zhidu » 論明代方志的數量與修志制度 (À propos de la quantité des monographies sous les Ming et du système de révision), *Zhongguo difangzhi* 4, p. 45-51.

BAO Guoqiang 鮑國強

2009 « Mingke Huizhou Shutang Huangshi zuxing ditu ji xiangguan wenti shulüe » 明刻徽州疎塘黃氏族姓地圖及相關問題述略 (Étude de cas : les cartes géographiques dans une généalogie des Huang de Shutang, Huizhou, dynastie des Ming), *SF* 13, p. 299-331.

BIAN Li 卞利

1997 « Fu Yan Sheji ji qi wenxian jiazhi » 傅巖欽紀及其文獻價值 (Le *Sheji* de Fu Yan et sa valeur documentaire), *Wenxian*, p. 216-222.

BROOK, Timothy

1988 *Geographical Sources of Ming-Qing History*, Ann Arbor, Center for Chinese studies, University of Michigan (Michigan Monographs in Chinese Studies 58).

1998 *The Confusions of Pleasure: Commerce and Culture in Ming China*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press.

2005 *The Chinese State in Ming Society*, Abington / New York, Routledge Curzon.

BUSSOTTI, Michela

1997 « Gravures de l'école de Hui », thèse de doctorat, 4 vol., Paris, École pratique des hautes études.

2001 *Gravures de Hui : étude du livre illustré chinois du xvi^e siècle à la première moitié du xvii^e siècle*, Paris, École française d'Extrême-Orient.

2005 « Note sulla carta prodotta nel Sud dell'Anhui durante le dinastie Song e Yuan », dans Maurizio SCARPARI & Tiziana LIPPIELLO (éd.), *Scritti in onore*

di Lionello Lanciotti per l'ottantesimo compleanno, Venezia, Libreria Cafoscarina, p. 181-189.

- 2007 « Notes sur l'histoire du livre et l'histoire de la lecture en Chine. Quelques exemples à propos de Huizhou », *Histoire et civilisation du livre* 3, p. 65-89.
- 2010 « Editions of *Biographies of Women* as Examples of Printed Illustrations from Ming Dynasty », *Chinese Studies* 28/2 (serial n° 61), p. 169-224.
- 2012 « Chinese printed illustrations: additional notes on materiality and on material authors of the *Pipa ji* and *Xixiang ji* editions of the Ming dynasty », *Ming Qing Studies*, (à paraître).

CAHILL, James

- 1981 *Shadows of Mt. Huang: Chinese Painting and Printing of the Anhui School* (J. Cahill éd.), Berkeley, University Art Museum.
- 1982 *The Compelling Image. Nature and Style in Seventeenth-Century Chinese Painting*, Cambridge & London, The Belknap Press of Harvard University Press [réimprimé en 1993] : « Chang Hung and the Limits of Representation », p. 1-36.

CHEN Guangyi 陳光貽

- 1998 *Zhongguo fangzhi xueshi* 中國方志學史 (Histoire des études sur les monographies locales chinoises), Fuzhou, Fuzhou renmin chubanshe.

CHIN En-hui 金恩輝 & HU Shu-Chao James 胡述兆

- 1996 *Chinese Local Histories: A Collection of 8577 Annotated Titles (Zhongguo difangzhi zongmu tiyao* 中國地方志總目提要), Taipei, New York & Los Angeles, Sino-American Publishing Co.

DENNIS, Joseph

- 2005 *The Geography of Ming Dynasty Gazetteer Production and Circulation*, texte de la communication au colloque « The Early Development of Print Culture in China », Harvard University, Fairbank Center for East Asian Research.
- 2011 « Early Printing in China Viewed from the Perspective of Local Gazetteers », dans Lucille CHIA & Hilde DE WEERDT (éd.), *Knowledge and Text Production in an Age of Print: China, 900-1400*, Leiden / Boston, Brill, p. 105-134.

DONG Guilan 董桂蘭 & JIANG Yuping 姜玉平

- 2004 « Daoguang Huizhou fuzhi zhong de "wenhua renwu" » 道光《徽州府志》中的“文化人物”(« Hommes de culture » dans le *Huizhou fuzhi* de l'ère daoguang), *Hengyang shifan xueyuan bao* 25/4, p. 104-107.

FAN De 范德 (Edward L. FARMER)

- 2000 « Tuhui Mingdai Zhongguo: Mingdai difang zhi chatu yanjiu » 圖繪明代中國: 明代地方志插圖研究 (Picturing Ming China: A Study of Ming Dynasty Gazetteer Illustrations), *Zhongguo shuihui lishi pinglun* 2, p. 1-12.

FAN Jiaquan 范家全

- 2007 « Lüelun Huizhou difangzhi de tese » 略論徽州地方志的特色 (Brève présentation des caractéristiques des monographies locales de Huizhou), *Cangsang zazhi* 滄桑雜誌 3, p. 180-181, 187.

FUCHS, Walter

- 1946 *The "Mongol Atlas" of China by Chu Ssu-pen and the Kuang-yu-t'u. With 48 Facsimile Maps Dating from about 1555*, Peiping, Fu Jen University (Monumenta Serica Monograph 8).

GUO Qitao

2003 *Exorcism and Money. The Symbolic Word of the Five Fury Spirits in Late Imperial China*, Berkeley, University of California, Institute of East Asian Studies.

HU Bangpo 胡邦波

1995 « Wanli Yong'an xianzhi yu Huizhou fuzhi zhong de ditu yanjiu » 萬曆永安縣志和惠州府志中的地圖研究 (Étude des cartes dans les monographies du district de Yong'an et de la préfecture de Hui sous l'ère wanli), dans CAO Wanru 曹婉如 *et al.*, *Zhongguo gudai ditu ji* 中國古代地圖集 (Mingdai 明代), Pékin, Wenwu chubanshe, p. 92-95.

HUANG Wei 黃葦 *et al.* (éd.)

1993 *Fangzhi xue* 方志學 (Études sur les monographies locales), Shanghai, Fudan daxue chubanshe.

HUCKER, Charles Oscar

1985 *A Dictionary of Official Titles in Imperial China*, Stanford, Stanford University Press.

JIANG Yuanxiang 蔣元鄉

1989 *Wanren shulu* 皖人書錄 (Notes sur les personnages de l'Anhui du Sud), Hefei, Huangshan shushe chubanshe.

LI Guoqing 李國慶

1992 « Huizhou Qiuxing kegong shu kaolu » 徽州仇姓刻工書考錄 (Notes sur les livres gravés par les Qiu de Huizhou), *Jiang Huai luntan* 江淮論壇 5, p. 102-105.

LIN Li-chiang 林麗江

2008 « Wan Ming Huizhou moshang Cheng Junfang yu Fang Yulu moye de kaizhan yu jingzheng » 晚明徽州墨商程君房与方于鲁墨业的开展与竞争 (Développements et conflits dans l'industrie des encres de Cheng Junfang et Fang Yulu, marchands de Huizhou de la fin des Ming), *SF* 13, p. 121-197.

LI Linqi 李琳琦

2003 *Huishang yu Ming Qing Huizhou jiaoyu* 徽商與明清徽州教育 (Marchands de Hui et éducation à Huizhou sous les Ming et les Qing), Wuhan, Hubei jiaoyu chubanshe.

LIU Boshan 劉伯山

2004 « Cheng Zhu quel zhi yu Zhu Xi er Cheng chuzi Huizhou kao » 《程朱闕里志》与朱熹二程出自徽州考 (Examen de la *Monographie du lieu natal de Zhu et des Cheng* et des origines de Zhu Xi et des frères Cheng à Huizhou), *Zhongguo difangzhi* 12, p. 37-41.

LIU Daosheng 刘道胜

2005 « Lüelun Qingdai Huizhou fangzhi de fazhan » 略論清代徽州方志的發展 (Brève présentation du développement des monographies locales à Huizhou pendant les Qing), *Zhongguo difang zhi* 7, p. 28-33.

LIU Daosheng 刘道胜 & ZHU Changrong 朱昌荣

2002 « Mingdai Huizhou fangzhi shulun » 明代徽州方志述論 (Aperçu des monographies de Huizhou sous les Ming), *Anhui shifang daxue xuebao* 30/4, p. 456-459.

LIU Hsiang-kuang

- 1996 « Education and Societies: The Development of Public and Private Institution at Huizhou, 960-1800 », PhD Columbia University.

LIU Qiang

- 2002 « Through the Fires of Battle, New Life for Rare Books: A Report on the Repair and Restoration of Fire-Damaged Old and Rare Books in the Tsinghua University Collection », *The East Library Journal* 11/1 (Spring 2002), p. 1-47.

LIU Shangheng 劉尚恒

- 1994 « Huizhou lidai zhi kaolu » 徽州歷代志考錄 (Examen des monographies historiques de Huizhou), dans ZHANG Maixian 張脉賢, *Huizhou yanjiu lunwenji* 徽學研究論文集 (Recueil d'études sur Huizhou), Huangshanshi, Huangshanshi shehui kexue jie lianhe hui, p. 159-168.
- 2003 *Huizhou keshu yu cangshu* 徽州刻書與藏書 (Publier et collectionner des livres à Huizhou), Yangzhou, Guanglin shushe.

LIU Weiyi 劉緯毅

- 1997 *Han Tang fangzhi jiyi* 漢唐方志輯逸 (Monographies des époques des Han et des Tang), Pékin, Beijing tushuguan chubanshe.

LUAN Chengxian 樂成顯

- 2005 « Jingji yu wenhua hudong: Huishang xingshuai de yige zhongyao qishi » 經濟與文化互動：徽商興衰的一個重要啓示 (Interaction entre économie et culture : à propos du développement et de la récession des marchands de Huizhou), *Anhui shifan daxue xuebao* 33/4, p. 404-409.

MA Tai-loi

- 2008 « The Collecting, Writing, and Utilization of Local Histories during the Late Ming: The Unique Case of Xu Bo (1570-1642) », *The East Library Journal* 13/1 (spring 2008), p. 9-31.

McDERMOTT, Joseph P.

- 1989 « The Making of a Chinese Mountain Huangshan: Politics and Wealth in Chinese Art », *Asian Cultural Studies* 17, p. 145-177.
- 2005 « The Ascendance of the Imprint in China », dans Cynthia J. BROKAW & Kai-wing CHOW (éd.), *Printing & Book Culture in Late Imperial China*, Berkeley, University of California Press, p. 55-104.

PTAK, Roderich

- 2006 « The Sino-European Map ("Shanghai yudi quantu") in the Encyclopedia *Sancai tuihui* », dans Roderich PTAK & Angela SCHOTTENHAMMER (éd.), *The Perception of Maritime Space in Traditional Chinese Sources*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (East Asian Maritime History 2), p. 191-207 (article disponible en ligne : www.humanismolatino.online.pt/v1/pdf/C003-022.pdf en août 2011)

Siku quanshu zongmu tiyao 四庫全書總目提要, Pékin, Zhonghua shuju, 1992.

TIAN Tao 田濤 et al.

- 2002 *Falanxi xueyuan Hanxue yanjiusuo cang Hanji shanben shumu tiyao* 法蘭西學院漢學研究所藏漢籍善本書目提要 (Catalogue des livres rares de la Bibliothèque des hautes études chinoises du Collège de France), Pékin, Zhonghua shuju.

WILL, Pierre-Étienne

- 1992 « Chinese Local Gazetteers: An Historical and Practical Introduction », *Notes de recherche du Centre Chine* (Centre de recherches et de documentation sur la Chine contemporaine), 3, p. 1-38.

XIAO Jianxin 蕭建新

- 2006 « Lun *Xin'an zhi* keben de xitong he jiazhi » 論《新安志》刻本的系統和價值 (Système et valeur des éditions de la *Monographie de Xin'an*), *Huazhong keji daxue xuebao : shehui kexue ban* 3, p. 93-97.

YANG Zhengtai 楊正泰

- 1995 « Mingdai Huishang bianhui de liangfu luchengtu » 明代徽商編繪的兩幅路程圖 (Deux cartes de routes rédigées par les marchands de Hui sous les Ming), dans CAO Wanru 曹婉如 *et al.*, *Zhongguo gudai ditu ji* 中國古代地圖集 (*Mingdai* 明代), Pékin, Wenwu chubanshe, p. 83-85.

YEE, Cordell D. K.

- 1994 « Reinterpreting traditional Chinese Geographical Maps », dans David HARLEY & John Brian WOODWARD, *Cartography in the traditional East and Southeast Asian Societies, The History of Cartography*, vol. 2-II, Chicago & Londres, The University of Chicago Press, p. 35-70.

ZHAI Tunjian 翟屯建

- 2009 « *Huizhou fuzhi yu Shexian zhi de yanjiu* » 徽州府志與歙縣志的比較研究 (Étude comparative des monographies de Huizhou et de Shexian), texte présenté au colloque « Imprimer sans profit ? » tenu en juin 2009 à Paris.

ZHANG Guobiao 張國標

- 2005 *Huipai banhua* 徽派版畫 (Xylographies de l'école de Hui), Hefei, Anhui renmin chubanshe.

ZHANG Guogan 張國淦

- 1962 *Zhongguo gufangzhi kao* 中國古方志考 (Examen des anciennes monographies locales de Chine), Pékin, Zhonghua shuju.

ZHANG Sheng 張升

- 2000 « Mingdai fangzhi shu zhiyi » 明代方志數質疑 (Doutes sur le nombre des monographies des Ming), *Zhongguo difangzhi* 3, p. 64-67.

ZHANG Yingpin 張英聘

- 2005 *Mingdai Nanzhili fangzhi yanjiu* 明代南直隸方志研究 (Étude sur les monographies locales chinoises du Nanzhili sous les Ming), Pékin, Shehui kexue wenwu chubanshe.

ZHANG Zhihua 張智華

- 2000 « Zhen Dexiu *Xu Wenzhang zhengzong* banben yuanliu » 真德秀續文章正宗版本源流 (Sur la transmission des versions du *Xu Wenzhang zhengzong* de Zhen Dexiu), *Anhui jiaoyu xueyuan xuebao* 18/1, p. 95.

Zhongguo difang zhi lianhe mulu 中國地方志聯合目錄 (Catalogue général des monographies locales chinoises), 1985, Pékin, Zhonghua shuju.

ZHOU Wu 周蕪

- 1983 *Huipai banhua shi lunji* 徽派版畫史論集 (Recueil d'études historiques sur les xylographies de l'école de Hui), Hefei, Anhui renmin chubanshe.

ZHOU Xun 周迅

1998 *Zhonghuo de difangzhi* 中國的地方志 (Monographies locales chinoises), Pékin, Shangwu yinshuguan (« Zhongguo wenhua shi zhishi congshu » 中国文化史知识丛书).

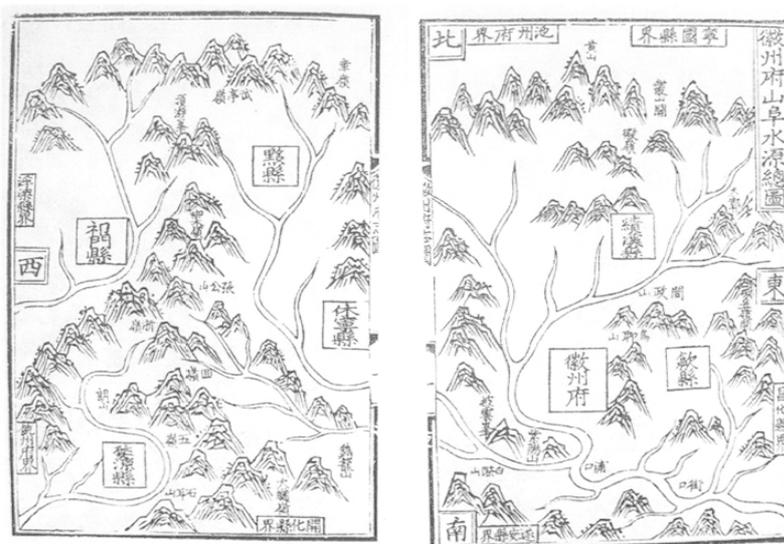
ZURNDORFER, Harriet

1989 *Change and Continuity in Chinese Local History. The Development of Huizhou Prefecture 800 to 1800*, Leiden, Brill.

Illustrations



1a



1b

III. 1a. Préfecture de Huizhou sous les Qing (carte réalisée par Dario Arrault). D'après Tan Qixiang 譚其驤, éd., *Zhongguo lishi ditu ji* 中國歷史地圖集, vol. 8, Beijing, Zhongguo ditu chubanshe, 1987, p. 18-19.

III. 1b. Préfecture de Huizhou, *Huizhou fuzhi* de l'ère hongzhi (1488-1506), « Tianyi ge cang Mingdai fangzhi xuankan » (1964).



2a



2b

III. 2a. District de Xiuning, *Xiuning zhi* de l'ère hongzhi (1488-1506).

© Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.

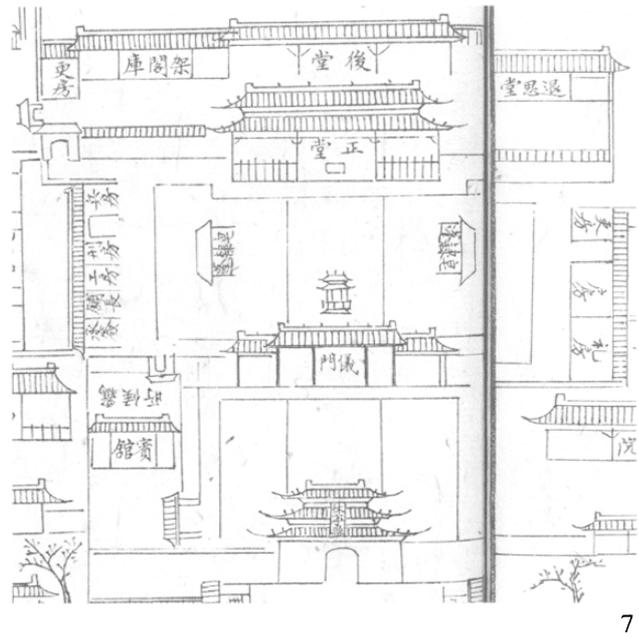
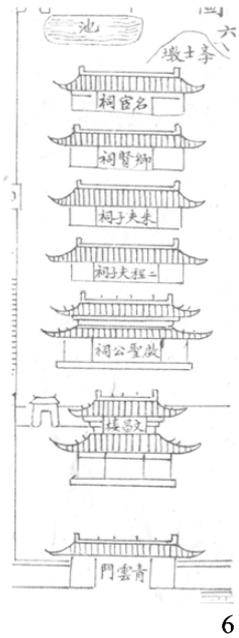
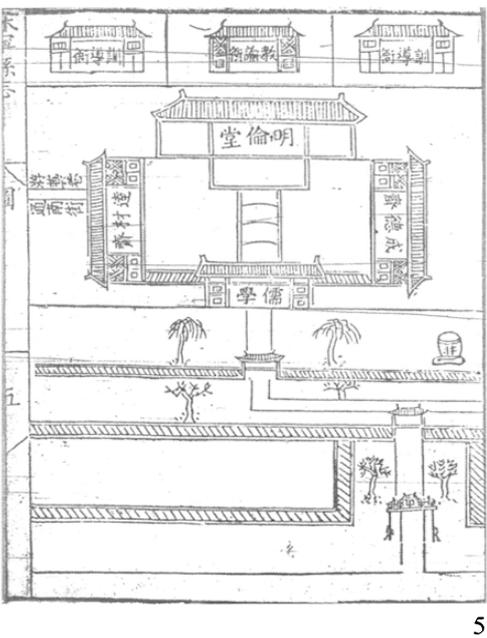
III. 2b. Détail représentant le Xin'an dao yuan de la carte précédente, *Xiuning zhi* de l'ère hongzhi (1488-1506).

<p>四十二年 籍戶口 三萬九千三百四十八 增前二百九十二</p>	<p>三十二年 籍戶口 三萬七千三百八十 增前六百八十四</p>	<p>二十一年 籍戶口 三萬八千六百四十四 增前二百九十二</p>	<p>十一年 籍戶口 三萬七千七百七十二 增前四百四十</p>	<p>嘉靖元年 籍戶口 三萬七千三百三十二 增前三千五百五十二</p>	<p>正德七年 籍戶口 三萬三千七百八十 增前一千二百八十六</p>	<p>弘治五年 籍戶口 三萬三千七百八十 增前一千二百八十六</p>
<p>民 三萬六千四百一十五 軍 一千四百七十一 官 一千一十一 雜役 一千二十八 校尉 一 醫 一 捕 一</p>						
<p>口 二十七萬七千八百四十九</p>	<p>口 一十七萬四千零一</p>	<p>口 一十七萬二千四百六十四 增前三千零四十二</p>	<p>口 一十六萬九千二百二十二 增前二千</p>	<p>口 一十六萬九千二百二十二 增前八千八百八十</p>	<p>口 一十七萬八千一百零二 增前五千二百八十六</p>	<p>口 一十七萬八千一百零二 增前五千二百八十六</p>



III. 3. Détail de la table des matières de *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiaping* (1522-1567), Bibliothèque nationale de Chine, Pékin (droits réservés).

III. 4. Détail d'un tableau avec des données démographiques, *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli* (1573-1620), Bibliothèque nationale de Chine, Pékin (droits réservés).



III. 5. Détail représentant l'école préfectorale, *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiaping* (1522-1567), © Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.
 III. 6. Détail représentant le Bâtiment des nuages bleu-vert, *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli* (1573-1620), © Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.
 III. 7. Détail représentant l'enceinte du gouvernement de la préfecture, *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli* (1573-1620), © Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.

徽州府志

名氏

總裁通議大夫都察院右副都御史都人汪尚寧
中順大夫溫州府知府郡人洪垣
分校婺源縣儒學教諭曾翔龍
黟縣儒學教諭陳良珍
歙縣儒學教諭仇希賢
休寧縣儒學訓導王
祁門縣儒學訓導余
黟縣儒學訓導楊
績溪縣儒學訓導王共器

監生 方信
生 葉茂芝
程嗣光
汪慰
俞禮
孫麟
方淵
余天爵
汪

III. 8. Liste de noms de l'équipe éditoriale du *Huizhou fuzhi* de l'ère *jiaping* (1522-1567), « Beijing tushuguan guji zhenben congkan » (1998).

徽州府志

名氏

汪如川
吳子王
戴偉
潘絲
卷一
王大儒
胡沛然
胡文源
孫鎮宗

繪圖 陳邦華
督梓典吏葉可恭
黃廷玉
黃正如
黃和卿
程雲波

繕寫 仝梓

謝宗倫
程枝
黃應乳
詹景鳳
方策

III. 9. Les noms des auteurs matériels du *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* (1662-1723), détail, « Zhongguo fangzhi congshu ».

8

9

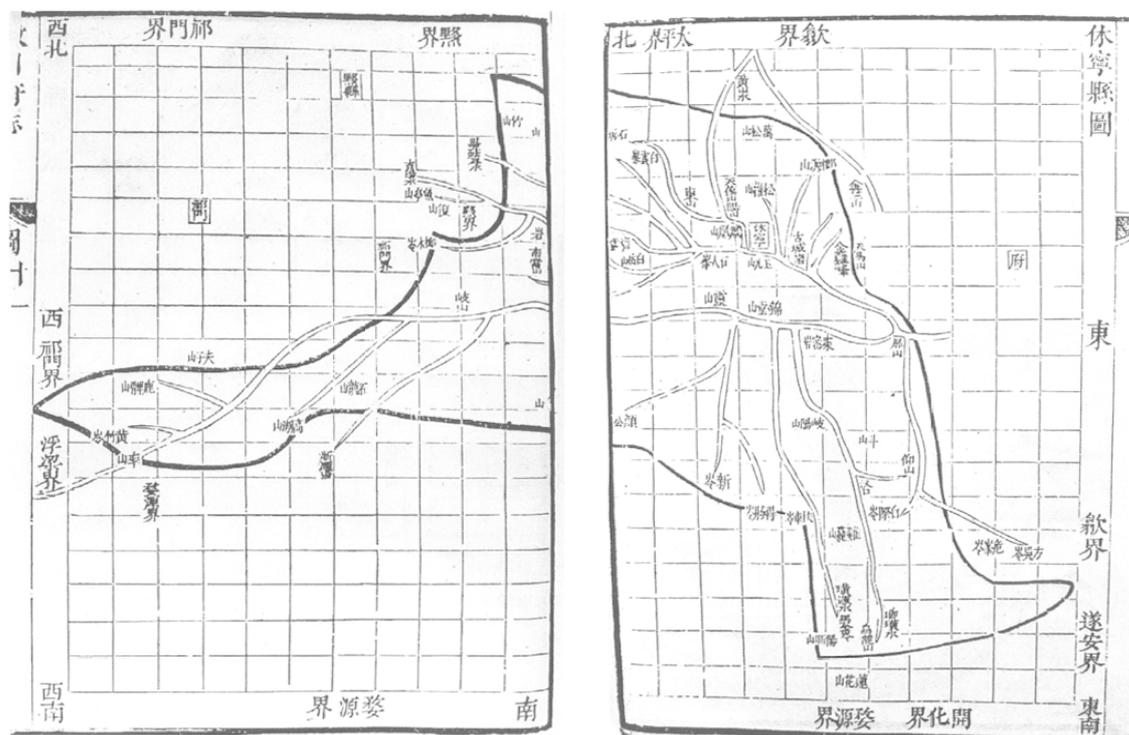


10a

10b

III. 10a. *Da Ming yitong zhi*, Bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises, Collège de France.

III. 10b. Détail de la carte précédente [représentation du territoire de Huizhou], *Da Ming yitong zhi*.



11

III. 11. Carte du district de Xiuning, *Huizhou fuzhi* de l'ère kangxi (1662-1723), « *Zhongguo fangzhi congshu* » (1970).

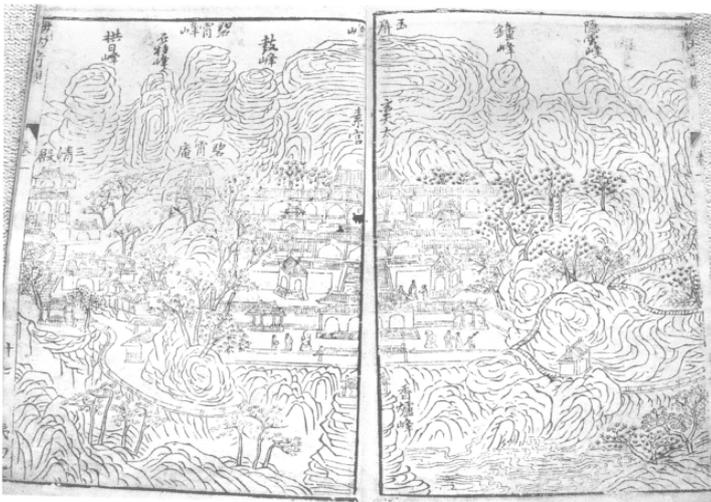


12a

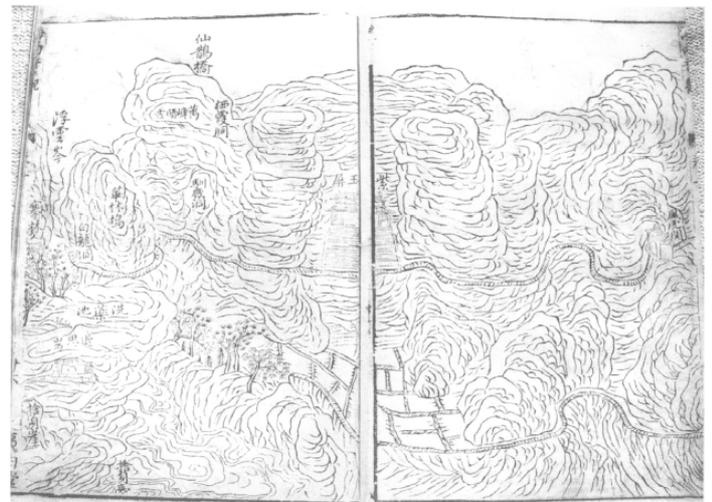
12b

III. 12a. Carte de l'empire, *Shishang leiya*, reproduction photostatique conservée à la bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises, Collège de France.

III. 12b. Détail de la carte de l'empire, *Shishang leiya*.



13a

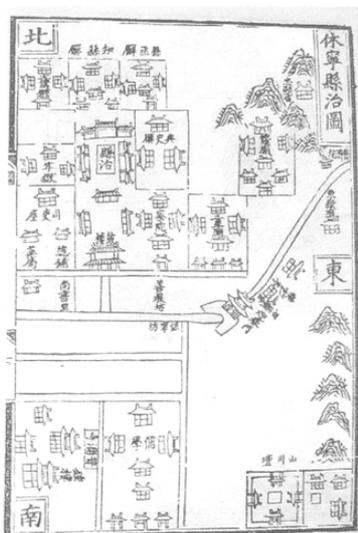


13b

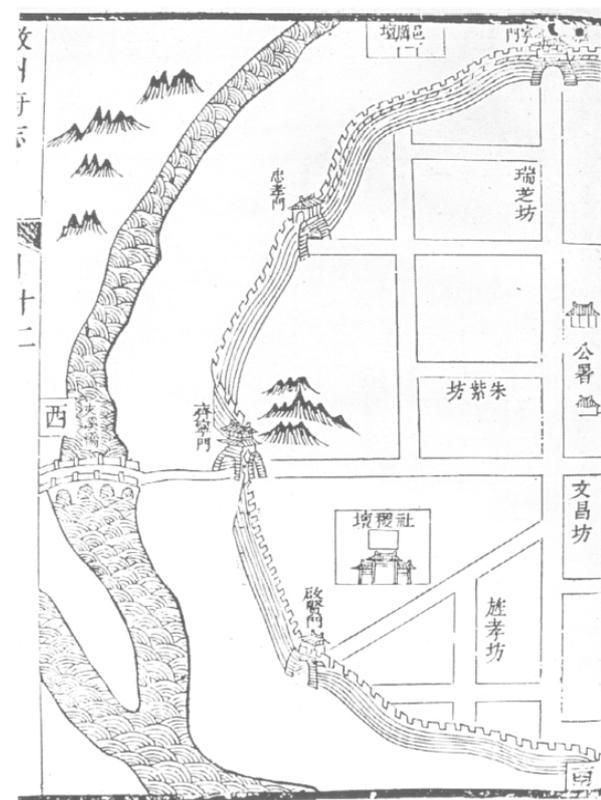
Ill. 13abc. *Hainei qiguan* (vers 1610), Bibliothèque nationale de Chine, Pékin (clichés de l'auteur).
 Ill. 14. *Qiyun shanzhi*, reproduction sur microfilm conservé à la bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises, Collège de France.



15



16



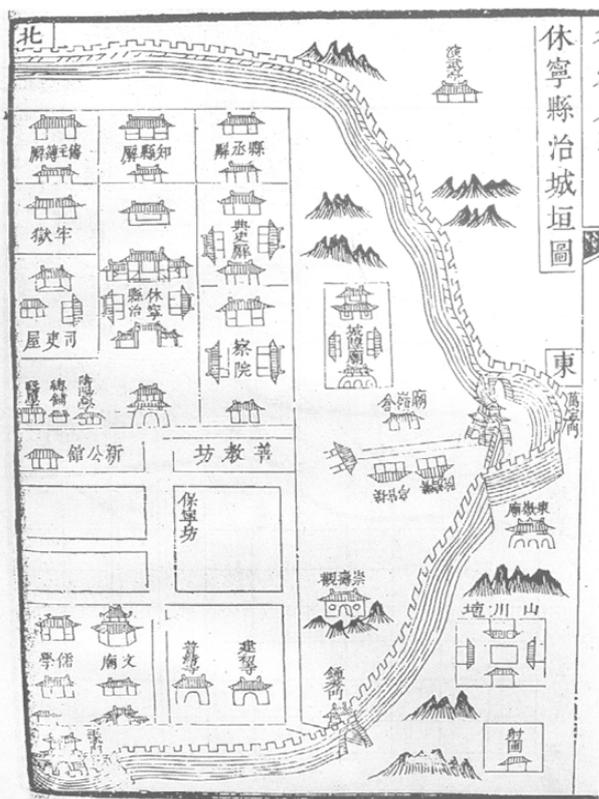
Ill. 15 et 16. Cartes du district et de la ville de Xiuning, *Huizhou fuzhi* de l'ère *hongzhi* (1488-1506), « *Tianyi ge cang Mingdai fangzhi xuankan* » (1964).



13c

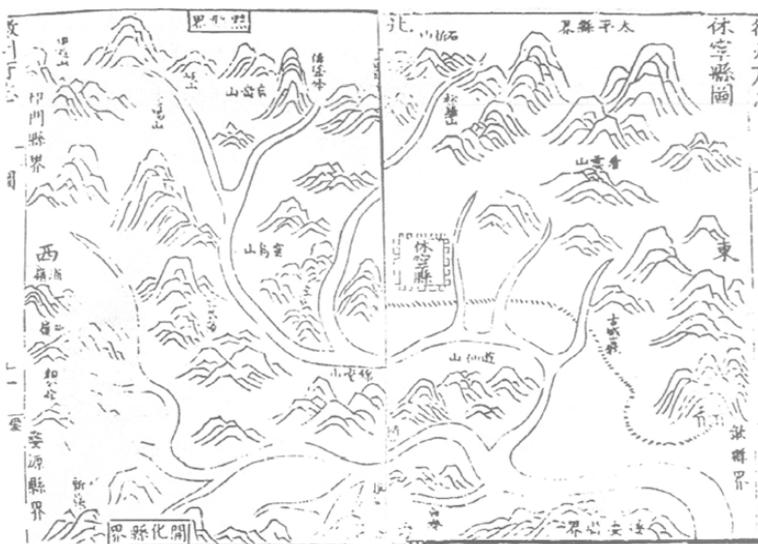


14



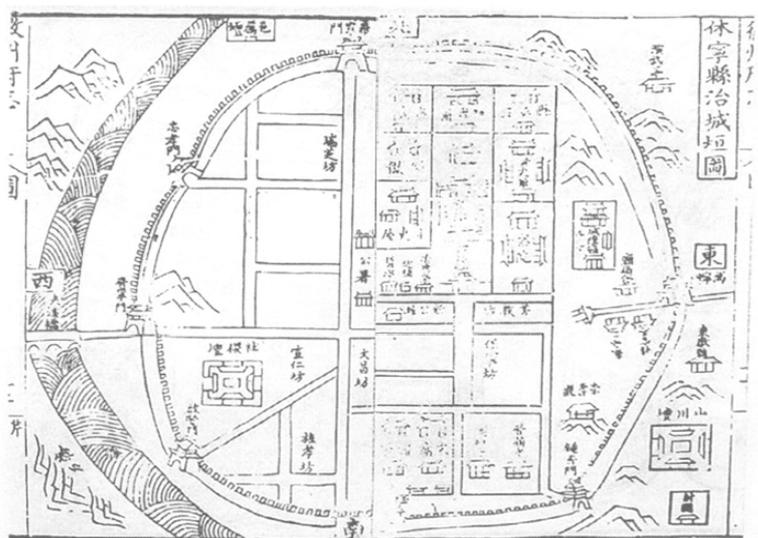
17

III. 17. Carte de la ville de Xiuning, Huizhou fuzhi de l'ère kangxi (1662-1723), « Zhongguo fangzhi congshu » (1970).



18

III. 18 et 19. Cartes du district et de la ville de Xiuning, Huizhou fuzhi de l'ère jiajing (1522-1567), « Beijing tushuguan guji zhenben congkan » (1998).



19

徽州府志圖目錄

徽州府治圖	歙縣圖	休寧縣圖	績溪縣圖
歙縣治城垣圖	休寧縣治城垣圖	績溪縣治城垣圖	
歙縣縣圖	休寧縣縣圖	績溪縣縣圖	
歙縣縣治	休寧縣縣治	績溪縣縣治	
歙縣縣垣	休寧縣縣垣	績溪縣縣垣	
歙縣縣城	休寧縣縣城	績溪縣縣城	
歙縣縣署	休寧縣縣署	績溪縣縣署	
歙縣縣廟	休寧縣縣廟	績溪縣縣廟	
歙縣縣學	休寧縣縣學	績溪縣縣學	
歙縣縣監	休寧縣縣監	績溪縣縣監	
歙縣縣丞	休寧縣縣丞	績溪縣縣丞	
歙縣縣尉	休寧縣縣尉	績溪縣縣尉	
歙縣縣令	休寧縣縣令	績溪縣縣令	
歙縣縣丞	休寧縣縣丞	績溪縣縣丞	
歙縣縣尉	休寧縣縣尉	績溪縣縣尉	
歙縣縣令	休寧縣縣令	績溪縣縣令	

20

21

III. 20. Table des matières des cartes incluses dans le *Huizhou fuzhi* de l'ère *jiaping* (1522-1567), « Beijing tushuguan guji zhenben congan » (1998).

III. 21. Carte historique, *Huizhou fuzhi* de l'ère *jiaping* (1522-1567), « Beijing tushuguan guji zhenben congan » (1998).

22

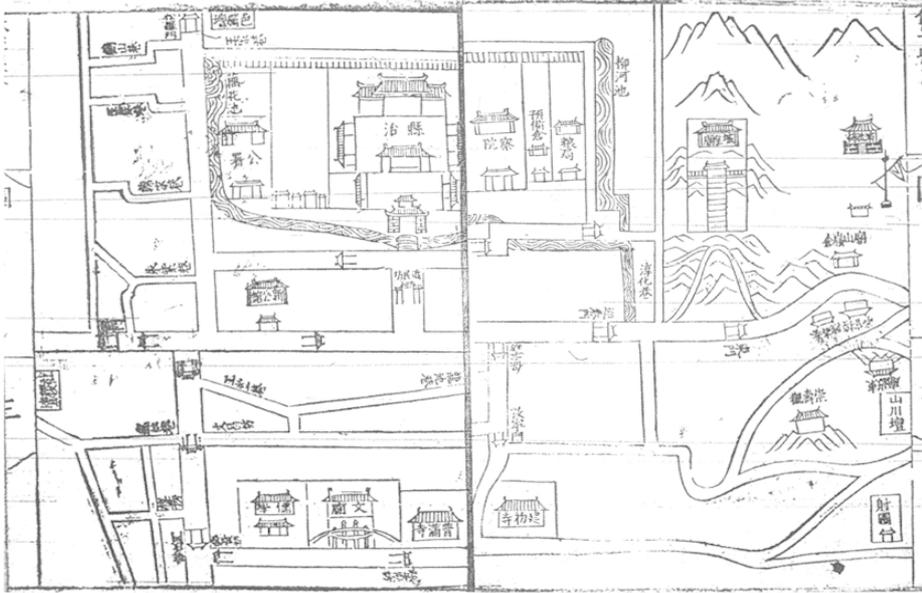
III. 22. *Xianjing tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiaping* (1522-1567).

III. 23. *Xiancheng tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiaping* (1522-1567).

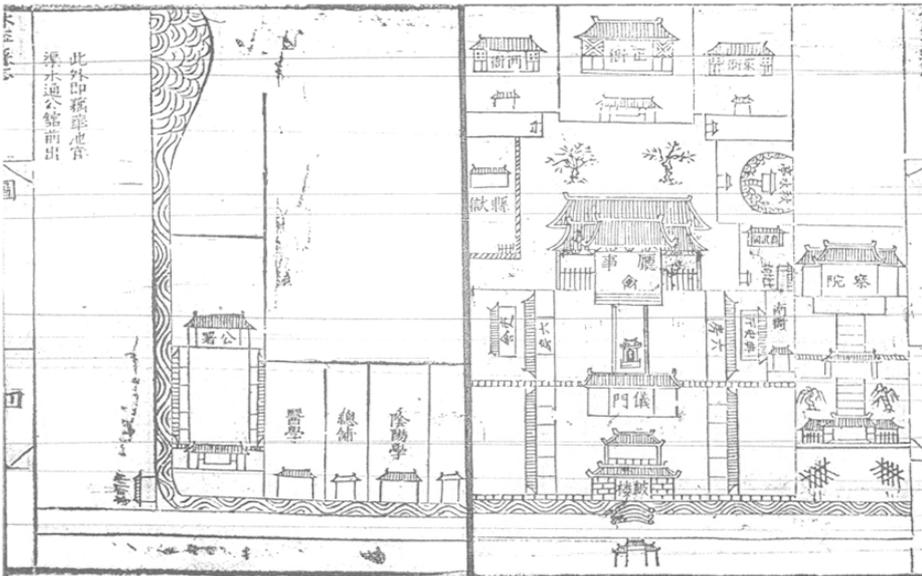
III. 24. *Xianzhi tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiaping* (1522-1567).

Images 22 à 25 : © Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.

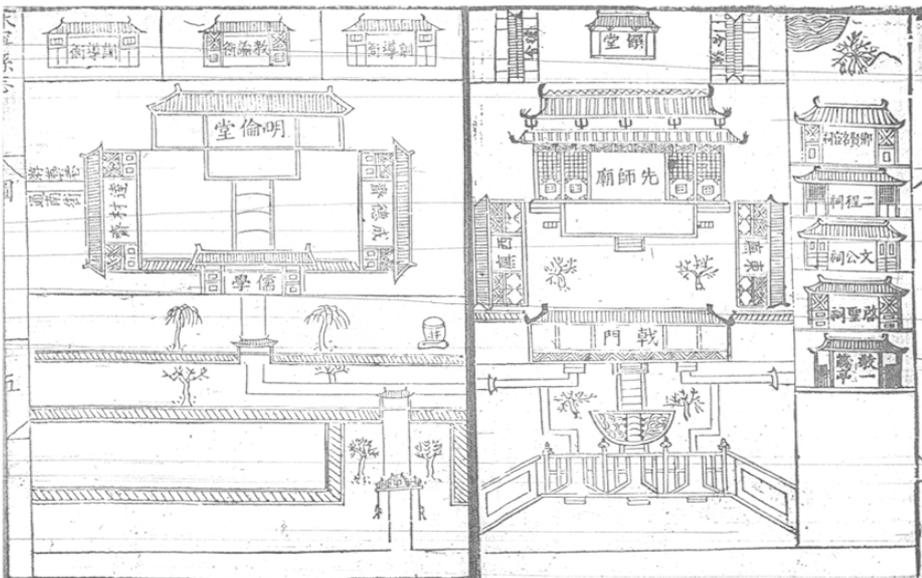
III. 25. *Xuegong tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiaping* (1522-1567).



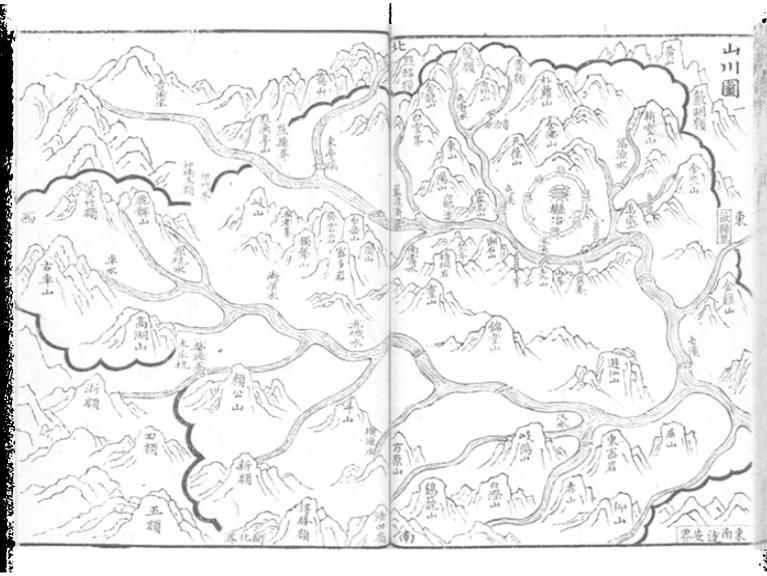
23



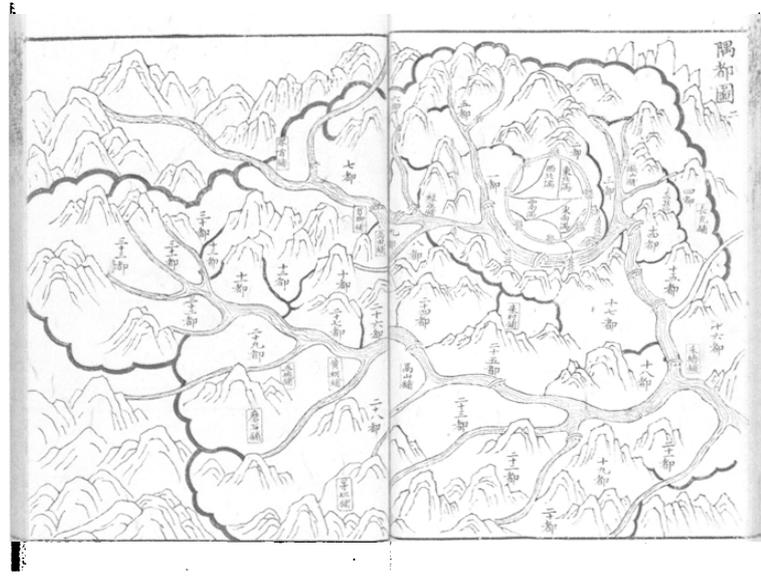
24



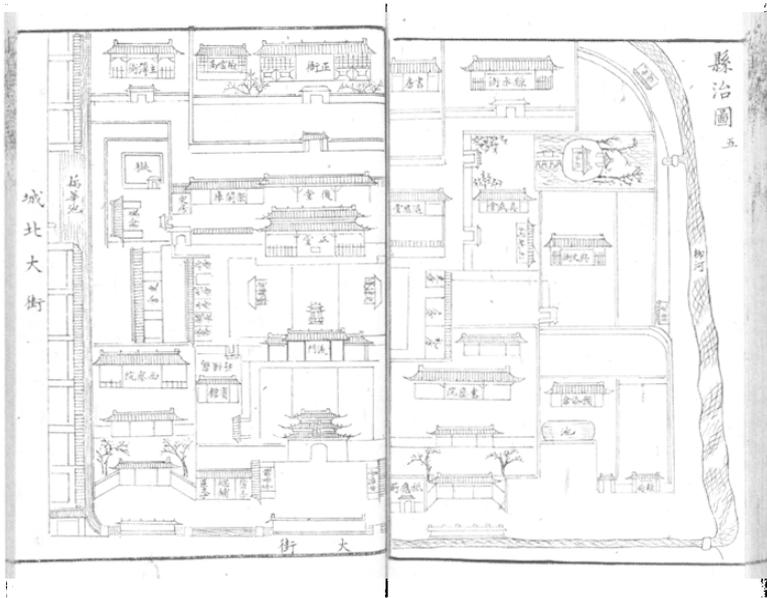
25



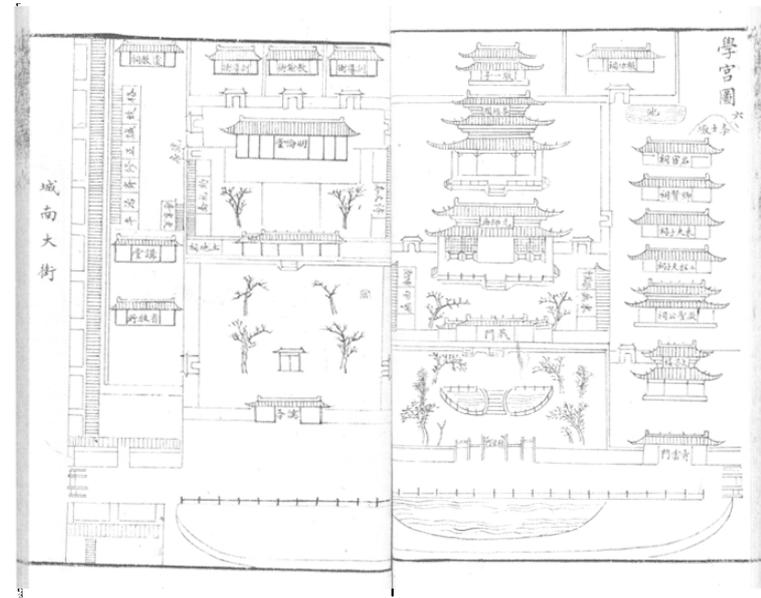
26



27



30



31

Ill. 26. *Shanchuan tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli* (1573-1620).

Ill. 27. *Yudou tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli* (1573-1620).

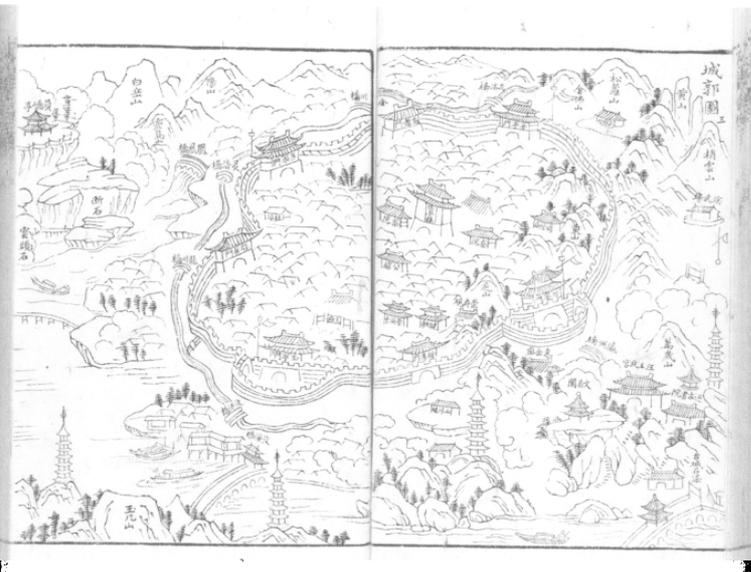
Ill. 28. *Chengguo tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli* (1573-1620).

Ill. 29. *Fangshi tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli* (1573-1620).

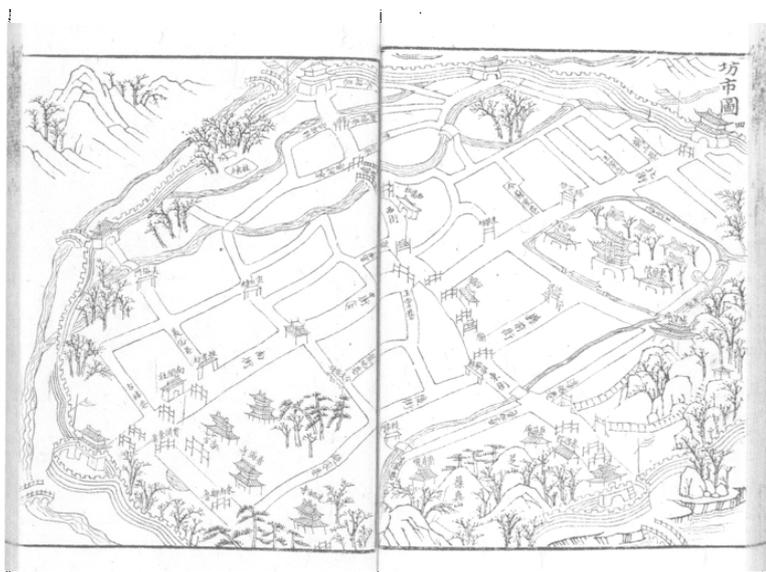
Ill. 30. *Xianzhi tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli* (1573-1620).

Ill. 31. *Xuegong tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *wanli* (1573-1620).

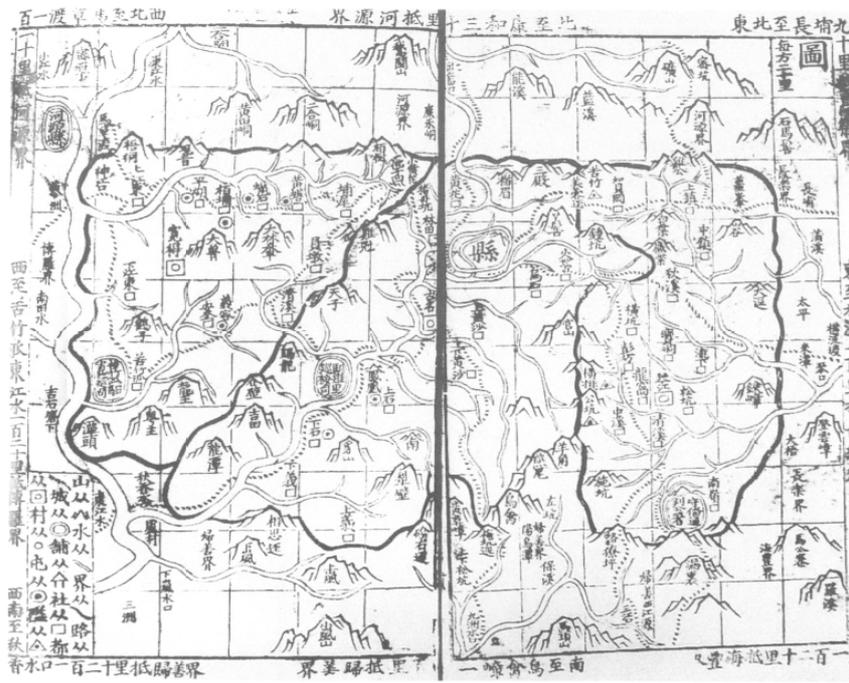
Images 26 à 31 : © Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.



28

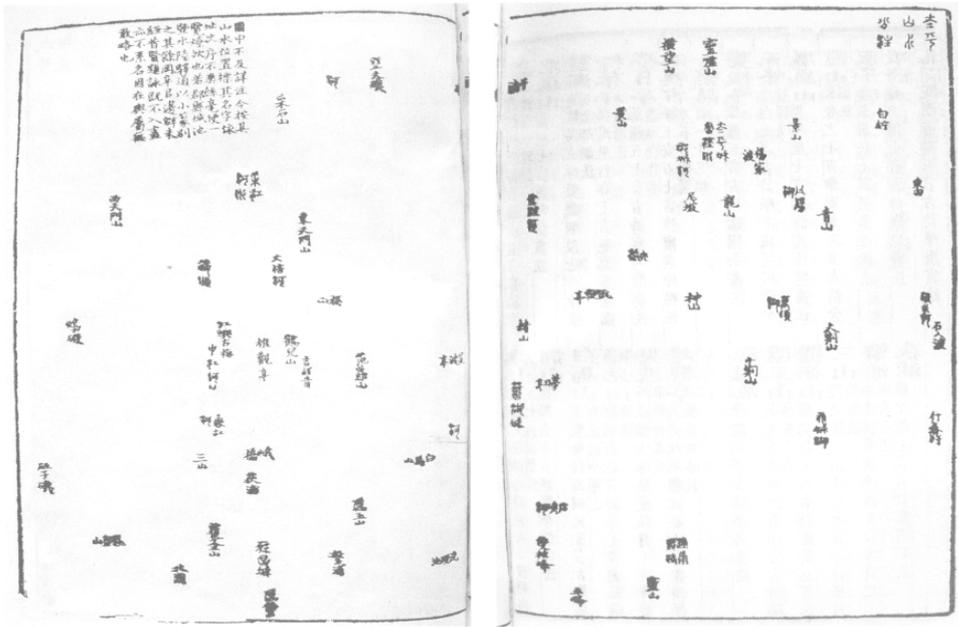


29



32

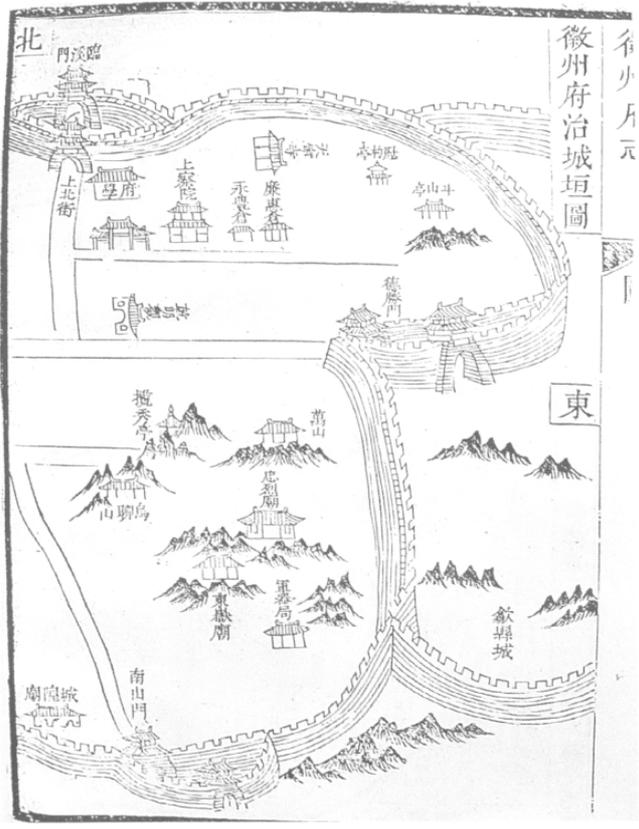
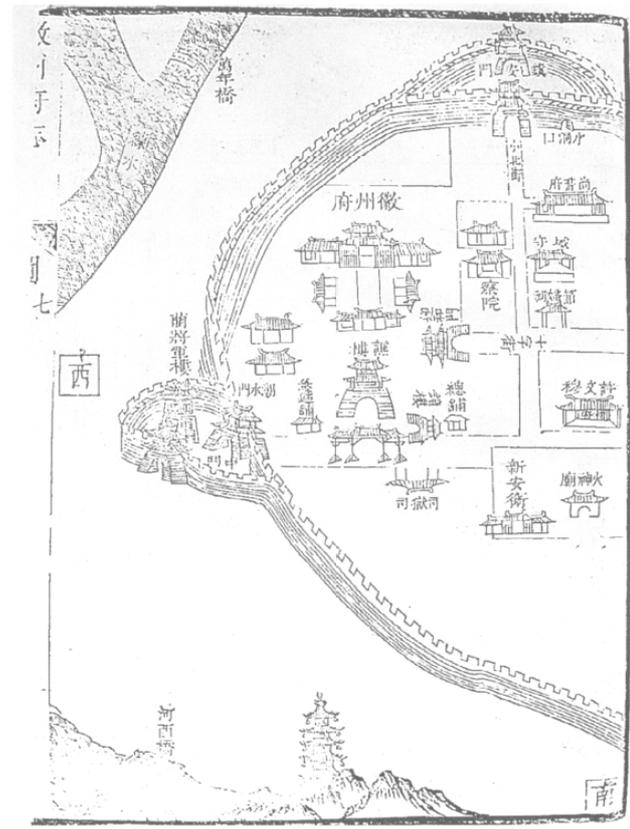
III. 32. Yongan xianzhi (1587), « Zhongguo gudai ditu ji », 1990.



33

III. 33 et 34. *Taiping shanshui tu*, « Zhongguo gudai banhua congkan erbian », 1994, vol. 8.

III. 36 et 37. Cartes de la capitale de la préfecture de Hui et du district de She, *Huizhou fuzhi* de l'ère kangxi (1662-1723), « Zhongguo fangzhi congshu » (1970).



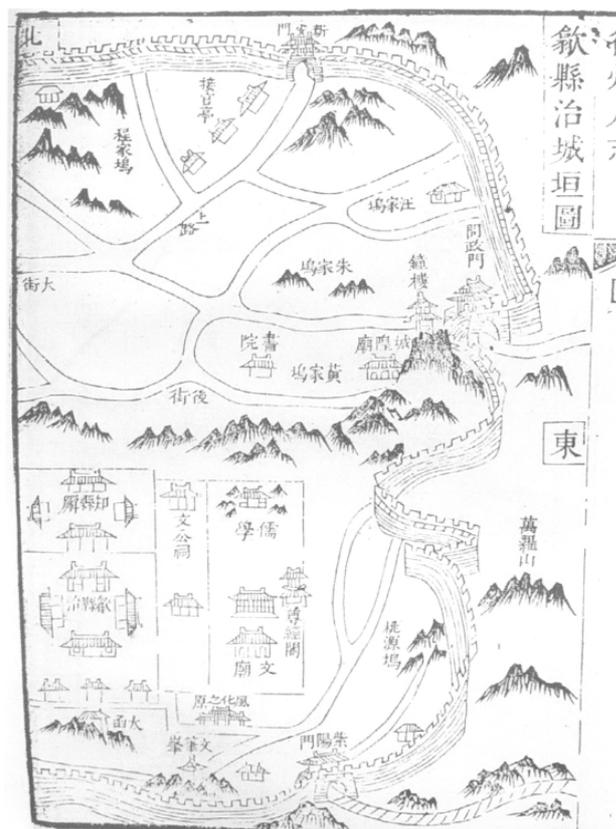
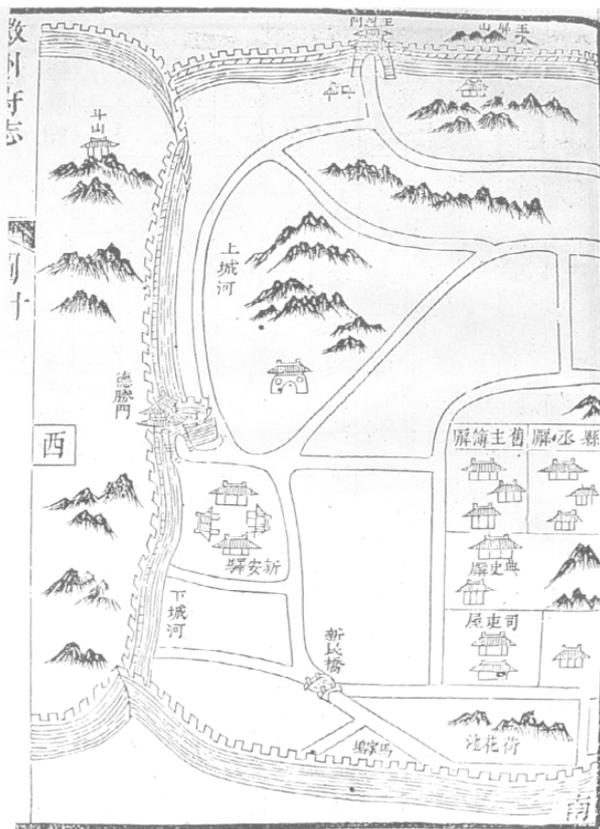


34



35

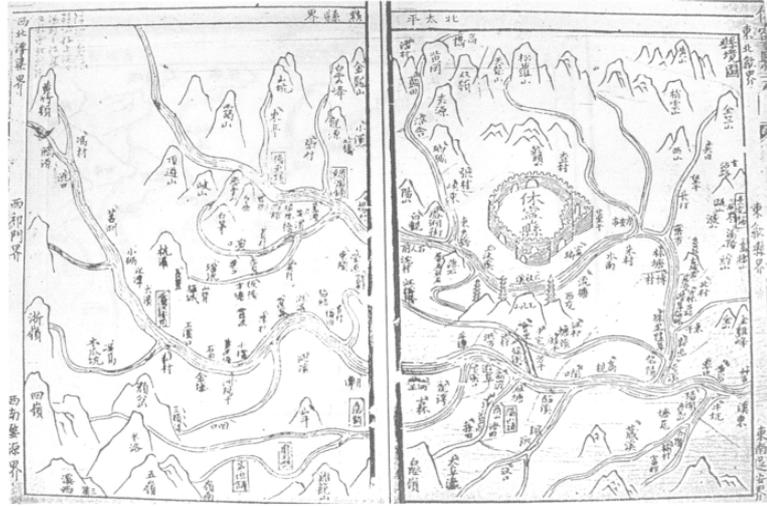
III. 35. *Shexian zhi*, édition de l'ère shunzhi (1644-1662),
© Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.



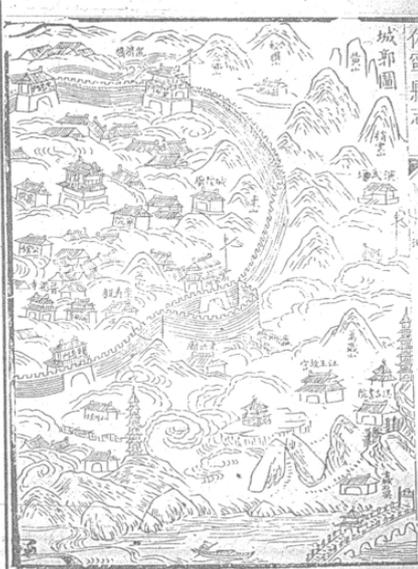
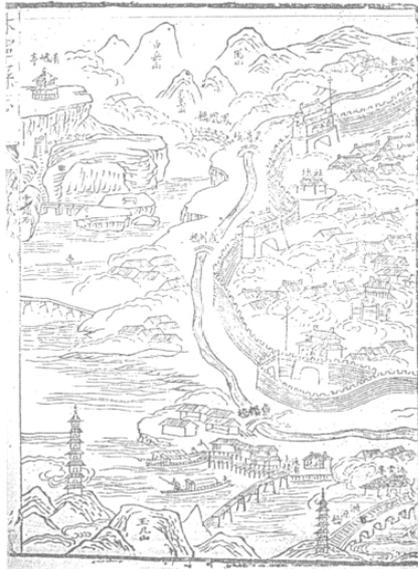
37



38



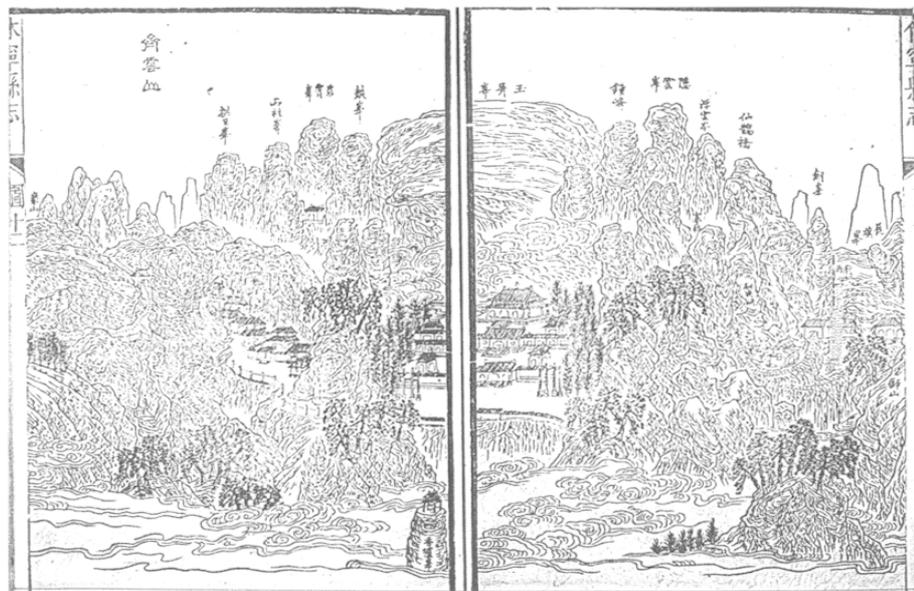
39



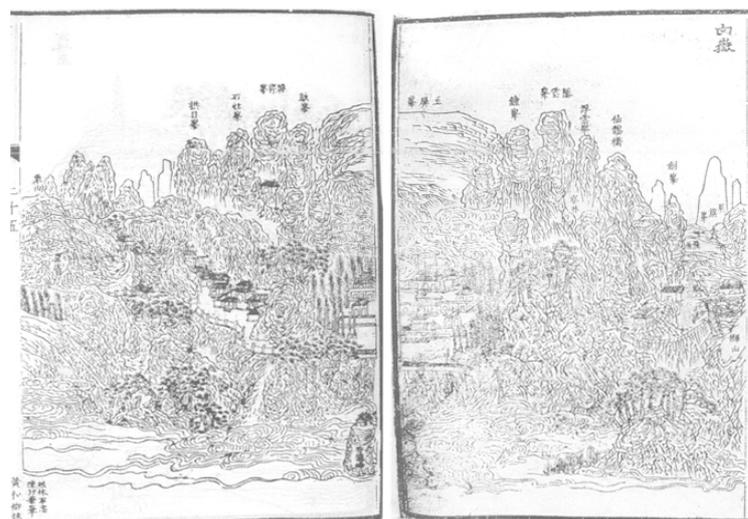
40



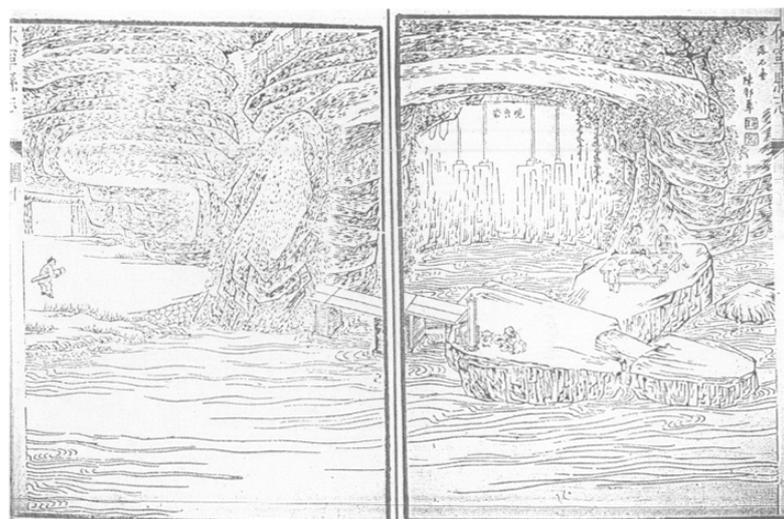
41



42



43



44

III. 38. *Yudou tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* (1662-1723), « *Zhongguo fangzhi congshu* » (1970).

III. 39. *Xianjing tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* (1662-1723), « *Zhongguo fangzhi congshu* » (1970).

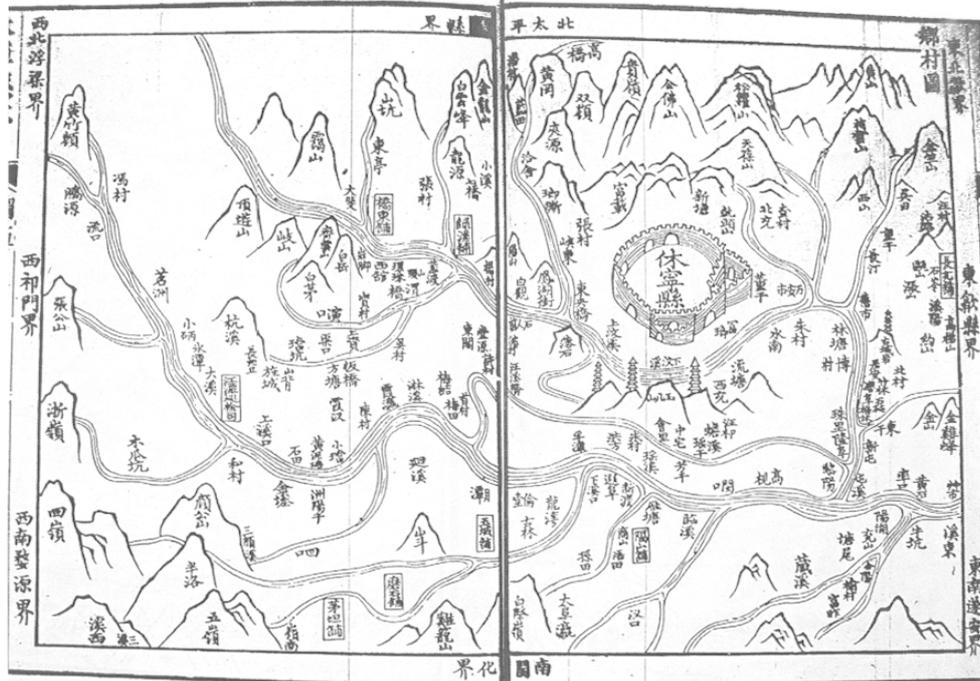
III. 40. *Chengguo tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* (1662-1723), « *Zhongguo fangzhi congshu* » (1970).

III. 41. *Fangshi tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* (1662-1723), « *Zhongguo fangzhi congshu* » (1970).

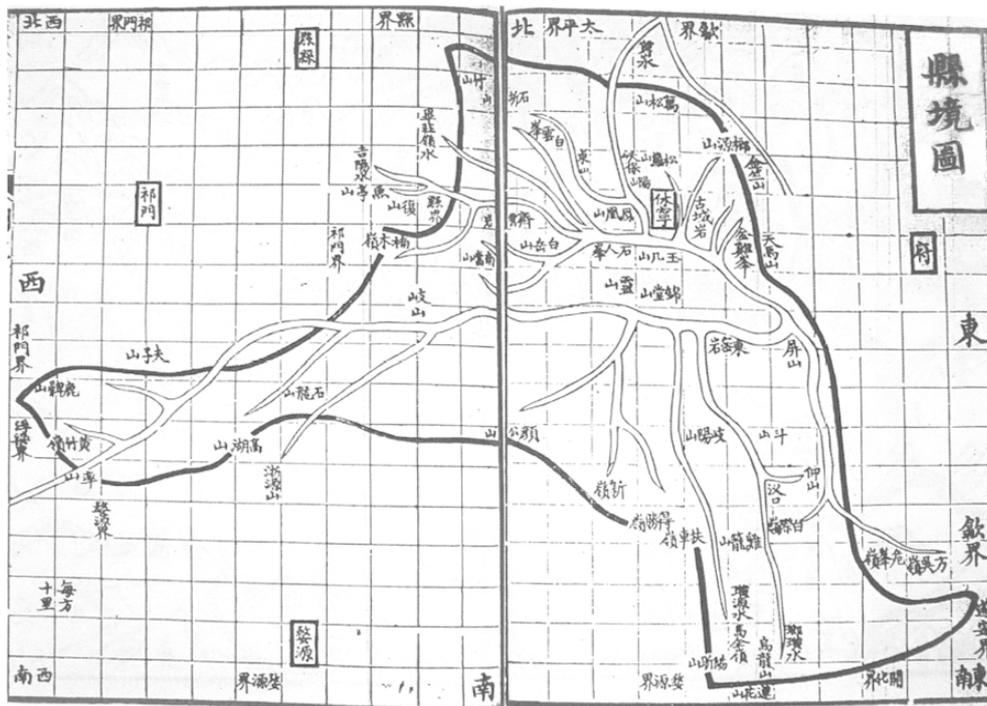
III. 42. *Qiyun shan*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* (1662-1723), « *Zhongguo fangzhi congshu* » (1970).

III. 43. *Qiyun shan*, *Huizhou fuzhi* de l'ère *kangxi* (1662-1723), « *Zhongguo fangzhi congshu* » (1970).

III. 44. *Luoshi tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* (1662-1723), « *Zhongguo fangzhi congshu* » (1970).

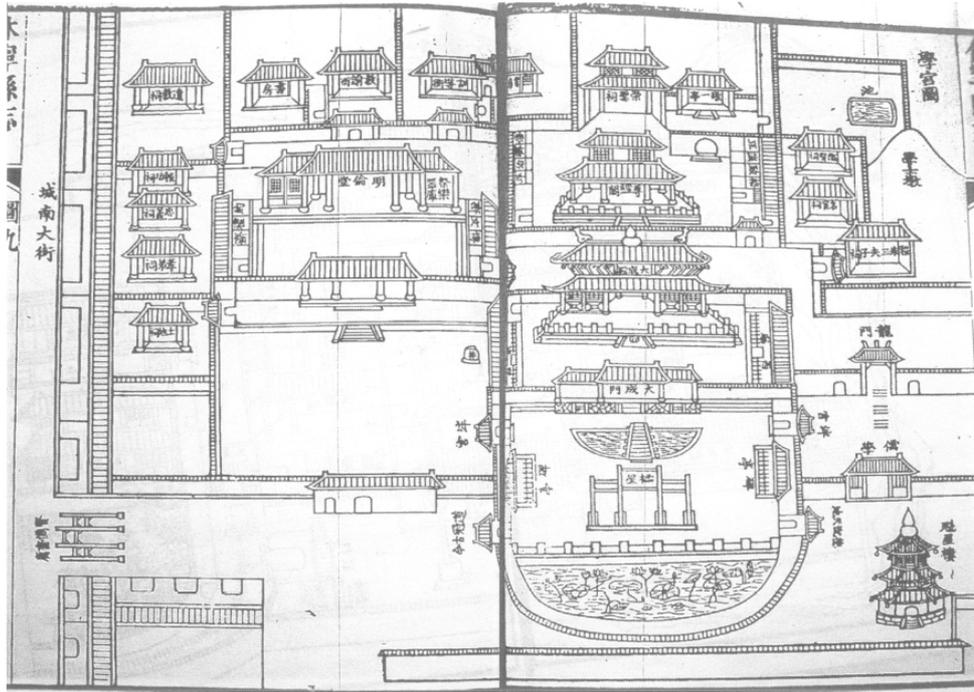


45



46

- III. 45. *Xiangcun tu, Xiuning xianzhi de l'ère jiaqing* (1796-1821), microfilm de la Harvard Yenching Library conservé à la Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.
- III. 46. *Xianjing tu, Xiuning xianzhi de l'ère jiaqing* (1796-1821), microfilm de la Harvard Yenching Library conservé à la Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.



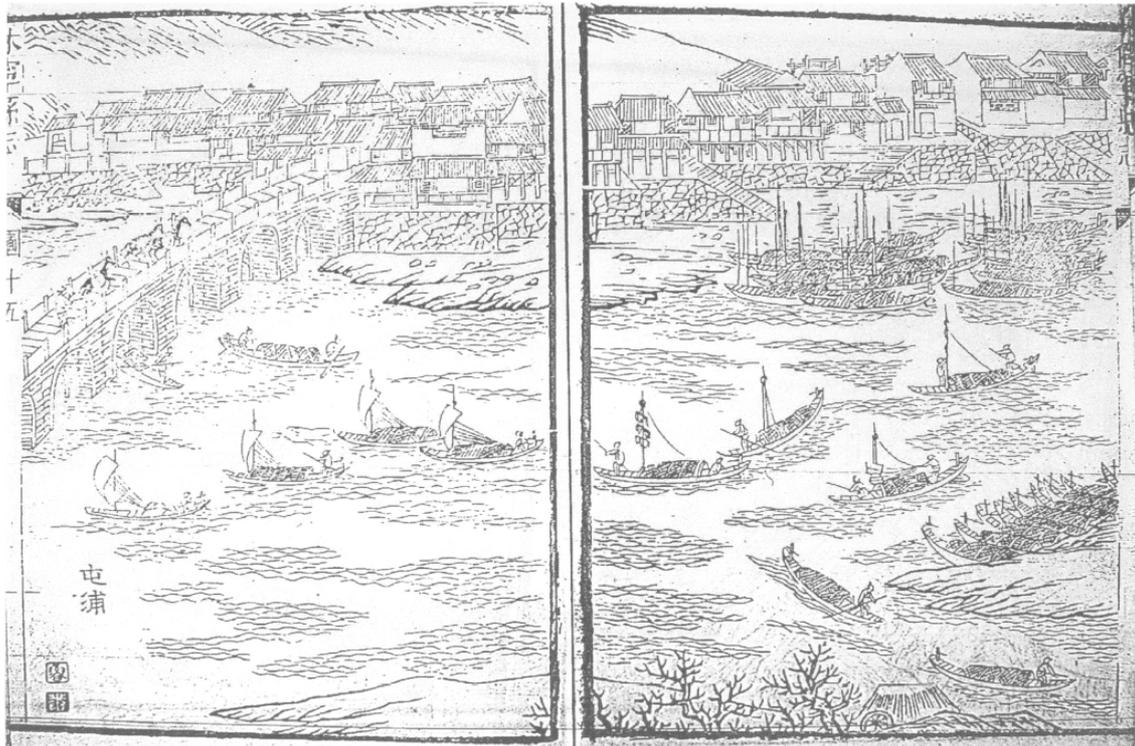
47



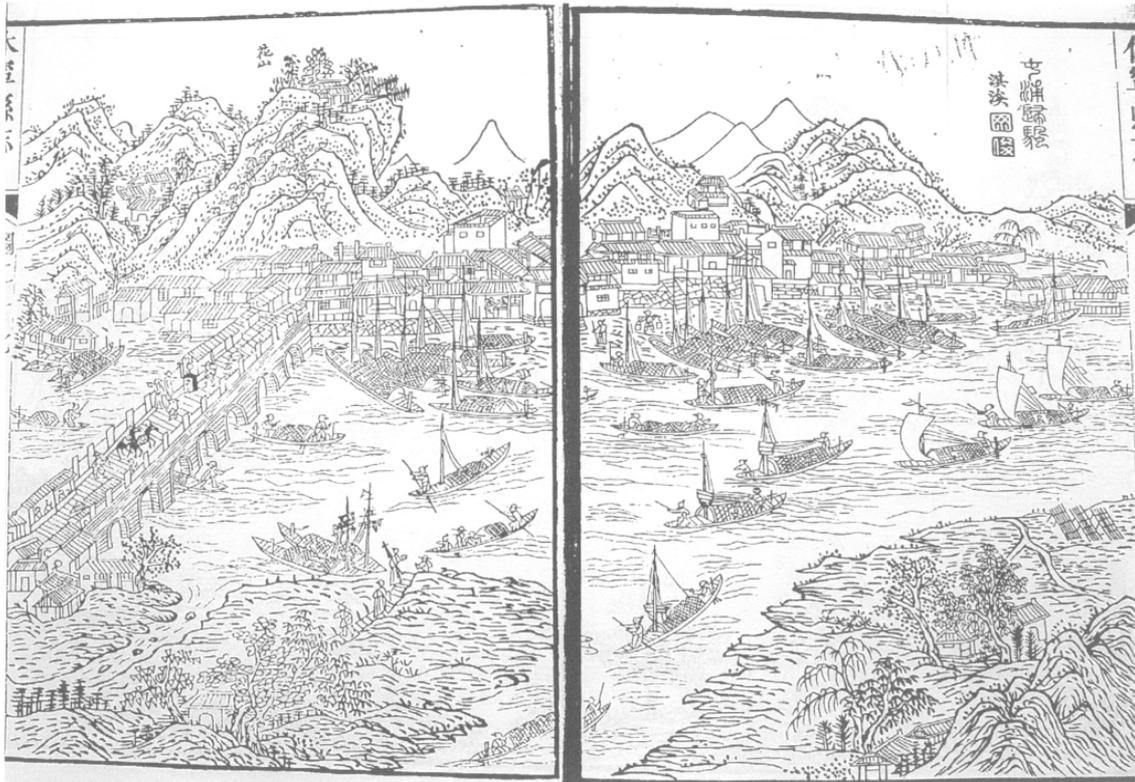
48

Ill. 47. *Xuegong tu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiqing* (1796-1821), microfilm de la Harvard Yenching Library conservé à la Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.

Ill. 48. *Jiayuan chunyu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiqing* (1796-1821), microfilm de la Harvard Yenching Library conservé à la Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.



49



50

Ill. 49. *Tunpu*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *kangxi* (1662-1723), « *Zhongguo fangzhi congshu* » (1970).

Ill. 50. *Tunpu guifan*, *Xiuning xianzhi* de l'ère *jiaqing* (1796-1821), microfilm de la Harvard Yenching Library conservé à la Bibliothèque nationale de Chine, Pékin.